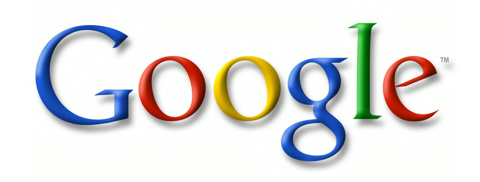
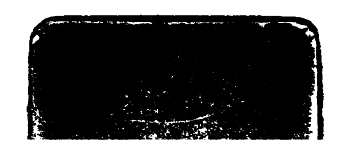




LES
MUSÉES D'ATHÈNES

PAR
P. CAVVADIAS
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES.

MUSÉE NATIONAL

ANTIQUITÉS MYCÉNIENNES ET ÉGYPTIENNES

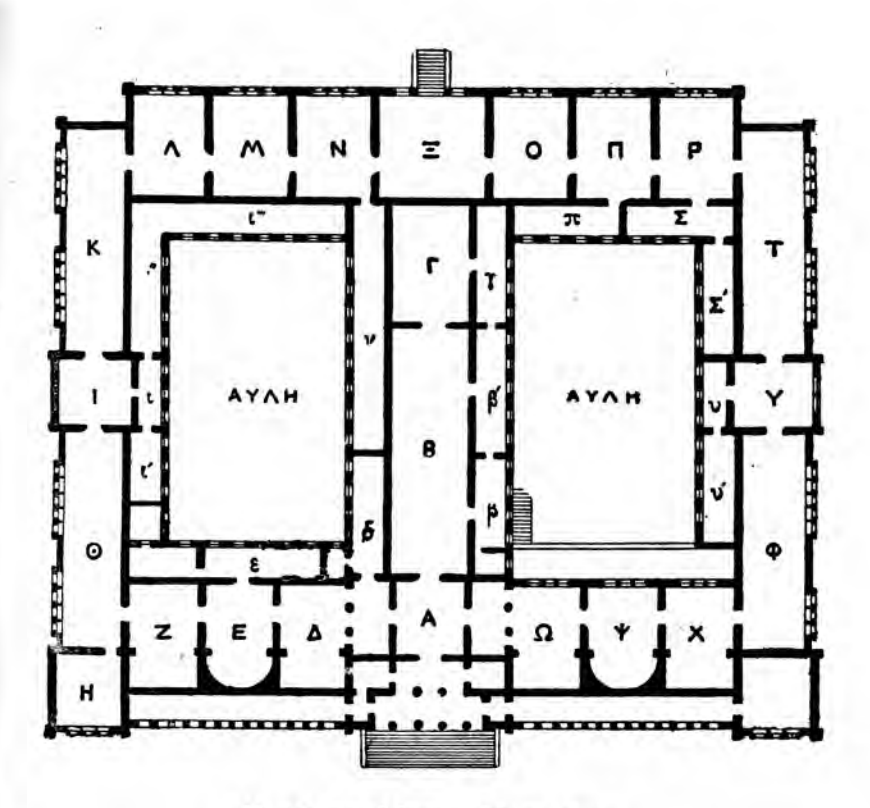
SCULPTURES

VASES, TERRES-CUITES, BRONZES

MUSÉE DE L'ACROPOLE



ATHÈNES
IMPRIMERIE S. C. VLASTOS
1894



Plan du Musée National

Α. Vestibule.

Antiquités Mycéniennes.

Β. Salle mycénienne.
β, β'. Petites salles mycéniennes.

Antiquités Égyptiennes.

Γ. Salle égyptienne.
γ. Petites salles égyptiennes.

Sculptures.

Δ. Salle des sculptures archaïques.
δ. Cabinet des sculptures archaïques.

E. Sculptures de la belle époque (*Salle de Minerve*).
ε. Cabinet des sculptures de la belle époque.
Z. Sculptures de la belle époque (*Salle d'Hermès*).
H. Sculptures de l'époque alexandrine et romaine (*Salle de Thémis*)
Θ » » » (*Salle de Poseidon*).
I. » » » (*Salle des cosmètes*).
ι, ι′, ι″, ι‴ Cabinets des sculptures de l'époque alexandrine et romaine.
K, Λ, M, N. Salles des reliefs funéraires.
ν. Cabinet des reliefs funéraires.
Ξ. Salle des reliefs funéraires (*Salle des Sarcophages*).
O. Salle des reliefs funéraires.
Π. Salle des reliefs dédicatoires.
P. Salle de reliefs et d'œuvres diverses.
Σ. Salle des œuvres de la décadence de l'art (*Salle byzantine*), cabinet byzantin et chrétien.

Vases peints.

T. I[e] salle des vases.
Y. II[e] salle de vases.
υ, υ′. Cabinets des vases.
Φ. III[e] salle des vases.

Terres-cuites.

X. I[e] salle des terres-cuites.
II[e] salle des terres-cuites.
Ψ. III[e] salle des terres-cuites.

Bronzes.

Ω. Salle des bronzes.

AU LECTEUR

Toutes les collections du Musée National n'étant pas encore complètement arrangées, ce Catalogue ne peut être que provisoire. Il a pour but de servir de guide aux visiteurs du Musée et de leur donner quelques indications sommaires sur les principaux objets exposés dans le Musée et sur le développement de l'art antique, aux différentes époques.

Dès 1829, avant la fondation du royaume et sous le gouvernement de Capodistria, un Musée Central avait été formé à Égine; quelques années plus tard, en 1834, sous le règne d'Othon, la plupart des marbres furent transportés à Athènes et placés dans le Théseion. D'autres furent dans la suite groupés autour des différents édifices antiques, la Stoa d'Hadrien, la Tour des Vents etc. Des vases peints, des terres-cuites et d'autres menus objets étaient déposés dans le bureau de la Direction générale des antiquités. D'autre part, la Société archéologique avait commencé de bonne heure à reunir des collections diverses d'abord dans l'édifice appelé Βαρβάκειον et ensuite à l'École des Beaux-Arts (Πολυτεχνεῖον) située dans la rue de Patissia, tout près du Musée National.

Le Musée National (appelé autrefois Musée Central) fut inauguré en 1874; mais à cette époque on n'en avait construit qu'une aile, l'aile occidentale. La construction, faite aux frais de l'État, fut achevée en 1889. Ce Musée est destiné à recevoir les antiquités les plus importantes trouvées dans tout le royaume, à l'exception des antiquités trouvées à l'Acropole, qui sont

exposées dans un Musée construit sur l'Acropole même, et qui est une annexe du Musée National.

Notre musée s'est enrichi dernièrement de sculptures, de vases et d'autres objets trouvés dans les différentes parties du royaume, et de toutes les antiquités que possedait la Société archéologique. Le travail d'installation et de classement des diverses collections du Musée, commencé en 1885 par le directeur général des antiquités et des musées P. Cavvadias, sera achevé en 1894.

Monsieur S. Reinach ayant visité ce Musée en 1893 a écrit dans la *Revue archéologique* (1893, p. 237) ce qui suit :

«Je n'avais pas vu les Musées d'Athènes depuis 1882. C'était vers la fin de l'époque d'Eustratiadis, de ce que M. Michælis a denommé «l'époque des Invalides»... En dix ans, M. Cavvadias a obtenu des résultats qui m'ont frappé d'admiration. Non seulement les Musées athéniens se sont considérablement agrandis, par suite des fouilles heureuses que l'on a entreprises ou laissé entreprendre sur tant de points, mais leur physionomie intérieure s'est transformée, leur organisation est devenue tellement parfaite que je n'en connais pas, dans toute l'Europe, de mieux arrangés. Le Musée National et celui de l'Acropole devraient être aujourd'hui des lieux de pélerinage pour tous ceux qui sont accessibles à l'émotion esthétique. M Cavvadias peut être fier de ce qu'il a fait».

A ces mots nous pouvons ajouter : il n'y a pas au monde d'autre Musée contenant de séries de monuments aussi variées et aussi importantes pour l'étude de l'histoire de l'art grec.

MUSÉE NATIONAL

ANTIQUITÉS MYCÉNIENNES

(Salle mycénienne).

ART AVANT - HELLÉNIQUE ET ART MYCÉNIEN.

On appelle art avant - hellénique l'art pratiqué en Grèce à l'époque préhistorique, c'est-à-dire dans les temps les plus reculés jusqu'au commencement de l'ère des Olympiades (776 av. J. C.). C'est l'art primitif, où nous trouvons l'origine de l'art grec proprement dit.

Tandis que les empires d'Egypte et d'Assyrie comptaient déjà de longs siècles de prospérité, les peuplades qui habitaient la Grèce n'étaient pas encore sorties d'un état de civilisation peu avancé. Pour ce peuple naissant, l'art se bornait à confectionner les objets de première nécessité. Mais l'art oriental ne tarda pas à pénétrer en Grèce par deux voies : directement par l'immigration de divers peuples de l'Asie et indirectement par les relations commerciales avec les Phéniciens, qui firent pénétrer en Grèce les produits artistiques de l'Asie et de l'Égypte.

A cet art avant-hellénique appartient **l'art mycénien** qu'on appelle ainsi à cause de très nombreuses œuvres d'art trouvées à Mycènes. Tous les objets de cet art, découverts en Grèce jusqu'à présent, sont exposés dans notre *salle mycénienne,* une salle splendide et unique au monde. Ces objets datent d'une époque antérieure, en tout cas, au XIIe siècle av. J. C.

C'est au génie du Dr Schliemann que nous devons la connaissance de l'art mycénien. Schliemann ayant fait exécuter des fouilles en 1876 dans l'Acropole de Mycènes a mis au jour un véritable trésor. A une profondeur de 7 mèt. 50 au-dessous du sol antique, il a découvert cinq tombeaux rectangulaires qui étaient de simples fosses creusées dans le roc. Ces tombes contenaient les restes de 15 squelettes reposant sur un lit de cailloux.

Les squelettes étaient entièrement recouverts de diverses parures d'or, qui faisaient aux cadavres comme un linceul d'or. Le visage était couvert d'un masque en or; la tête était ornée d'un diadème en or et la poitrine recouverte d'une cuirasse d'or. Beaucoup d'autres objets, des bagues, des bracelets, des ceintures et des baudriers, des épées, des boutons, des rondelles, des coupes etc. ornaient et couvraient le cadavre (1). Le trésor découvert par Schliemann a été considérablement enrichi par des fouilles exécutées plus tard par la Société archéologique à Mycènes même et dans d'autres endroits de la Grèce. Toutes ces trouvailles constituent la plus grande découverte de notre siècle, car elles nous révèlent d'une manière positive l'art et la civilisation de la Grèce primitive.

Les habitants indigènes de la Grèce ne pouvaient développer, seuls, cet art mycénien. L'or, l'ivoire, l'ambre et l'albâtre, ne proviennent pas du sol de la Grèce ; toutes ces matières sont importées de l'Orient. D'autre part l'influence orientale est évidente dans l'ornementation de la plupart des objets. C'est donc du côté de l'Orient qu'il faut chercher l'origine de cet art. Les Grecs, eux-mêmes, attribuaient l'origine de leur civilisation à l'Orient. Ils croyaient que Danaos était venu d'Égypte en Argolide ; que des Cyclopes étaient venus de Lycie dans la plaine d'Argolide, (où ils avaient construit les murs de Mycènes et de Tirynthe et le bas-relief des lions au dessus de la porte de l'Acropole de Mycènes), que Pélops était venu de Phrygie dans le Péloponnèse, etc.

Acceptant ces traditions, nous devons admettre que parmi les différents peuples ou tribus d'origine orientale qui s'établirent en Grèce, il s'est trouvé une bande de guerriers qui a émigré de l'Asie dans la plaine d'Argolide apportant avec elle les germes de

(1) Les cadavres avaient été déposés intacts dans les tombes, sans avoir été brulés. Les restes de cendres et de charbon, qu'on a trouvé dans les tombes mycéniennes, viennent des sacrifices d'animaux qu'on offrait aux morts. Nulle part on n'a constaté que le rite de la crémation et de l'incinération des morts ait été déjà pratiqué à l'époque mycénienne.

l'art mycénien. Avant d'aborder dans l'Argolide, cette tribu passa par divers îles de l'Archipel et par quelques points de la côte du continent grec oriental. D'autre part divers autres objets d'art asiatique et égyptien étaient importés en Grèce comme articles de commerce. C'est alors qu'on a commencé en Grèce à imiter ces objets d'art étranger et c'est ainsi que s'est développé l'art mycénien.

L'art mycénienne est devenu de plus en plus un art local ; il à été pratiqué pendant des siècles et il s'est repandu dans beaucoup d'autres endroits de la Grèce. Par l'invasion des Doriens dans le Péloponnèse (1104 av. J. C.), il a subi un bouleversement ; mais il ne s'est éteint que graduellement. Il a fait place à une civilisation nouvelle, beaucoup moins avancée et presque barbare, celle des conquérants Doriens.

Quelques œuvres de l''art mycénien peuvent être rapprochées d'œuvres décrites dans les poëmes homériques. Homère célèbre Mycènes comme la ville de l'or («πολυχρύσοιο Μυκήνης»), temoignage confirmé par les fouilles, et comme le centre d'un grand empire maritime exerçant une suprématie sur les Achéens. Agamemnon régnait sur des îles nombreuses et sur tout le pays achéen d'Argos. Sans exclure d'autres peuplades de la Grèce chez lesquelles avait été introduit probablement l'art mycénien, soit par des immigrations soit par le commerce, on peut admettre, avec une certaine vraisemblance, que ce sont les Achéens qui, avant tous les autres, ont reçu les germes de cet art, l'ont développé et propagé dans différentes contrées de la Grèce. Cette conclusion n'infirme pas ce que nous avons dit plus haut de l'origine orientale de l'art mycénien, car on sait que les Grecs attribuaient l'origine de l'empire Mycénien au fondateur de la dynastie achéenne des Pélopides, à Pélops, qui était venu de Phrygie dans la Péloponnèse et qui avait établi son autorité dans le pays au moyen de trésors apportés d'Asie chez des populations indigentes (1).

Schliemann, lors de ses merveilleuses découvertes, crut

(1) Il faut ajouter que, d'après des textes égyptiens, les Achéens (les Aquaiousha), de concert avec les Libyens et d'autres peuples, atta-

avoir mis au jour les restes d'Agamemnon, de son cocher Eurymédon, de Cassandre et des autres victimes immolées par Egisthe et Clytemnestre. Ce qu'on peut dire avec sûreté, c'est que les tombeaux qu'il a découverts, appartiennent à des familles royales très riches et très puissantes. Chaque tombeau n'était pas destiné à recevoir seulement un mort ; de temps en temps on l'ouvrait de nouveau pour y déposer d'autres cadavres de la même famille.

La plupart des objets trouvés dans les tombes mycéniennes n'ont aucun caractère d'usage, d'où il résulte qu'ils ne servaient que de parure aux morts. L'or, ainsi que l'argent et le cuivre, ont été travaillés au repoussé avec le marteau. Seuls les objets de bronze ont été fondus. Le fer ne figure parmi les objets mycéniens que très rarement ; c'est à peine si l'on avait connu ce métal.

Ce qui caractérise l'art mycénien c'est l'ornementation, comme il est naturel pour un art d'origine orientale. Les motifs de cette ornementation sont : 1° des ornements géométriques (lignes enroulées, spirales, volutes et toutes les combinaisons qu'on en peut tirer). 2° des feuilles et des fleurs et surtout des plantes aquatiques. 3° des animaux marins (poulpes, seiches, nautiles etc.). 4° des insectes (papillons, sauterelles), de caractère tout à fait conventionnel. 5° des animaux et des animaux à figure humaine.

Les objets exposés dans notre salle mycénienne ne peuvent être regardés, tous, comme des œuvres d'art mycénien proprement dit, c'est-à-dire comme des objets fabriqués en Grèce. Quelques-uns ont été, à coup sûr, importés en Grèce comme articles de commerce. Ce sont les Phéniciens qui ont joué le rôle

quèrent l'Égypte vers le commencement du XIIIe siècle av. J. C. Ayant été battus, ils furent obligés d'évacuer le territoire envahi ; mais ils pouvaient avoir eu l'occasion de connaître l'art égyptien, s'ils ne le connaissaient déjà auparavant. D'autre part, des bandes achéennes n'habitaient pas loin de l'Asie et de l'Égypte ; elles avaient de sites, semble-t-il, à Chypre et en Crète. Une autre bande, partie de la Phthiotide, descendit, sous la conduite de Pélops, ce héros originaire de Phrygie, dans le Péloponnèse. Les petits-fils de Pélops, Ménélas et Agamemnon, regnérent l'un à Sparte et l'autre à Mycènes et Argos.

de transmettre en Grèce les produits artistiques de l'Orient pour les échanger contre des produits du pays même.

Les vitrines exposées au milieu de la salle contiennent des objets trouvés à Mycènes par le Dr Schliemann La vitrine no 50, qui se trouve au centre de la salle, et toutes les vitrines placées le long des murs, contiennent des objets trouvés aussi à Mycènes et dans divers autres endroits de la Grèce, dans des fouilles exécutées par la Société archéologique, par la Direction générale des antiquités etc.

Objets trouvées à Mycènes. (1)

Tombeau III (Τάφος τρίτος).

(Ce tompeau contenait 3 corps de femmes et le corps d'un petit enfant).

Vitrine n° 1: Grand diadème en or très richement décoré au repoussé. A la partie supérieure sont adaptées un grand nombre de feuilles qui augmentent l'effet de l'ornementation. — 42 rondelles d'or, qui avec les autres exposées dans les vitrines nos 2 — 12, (au nombre de 707), ont été trouvées, toutes, dans le même tombeau III. Elles sont décorées au repoussé de différents motifs, à savoir de cercles concentriques, de spirales, de feuilles, de fleurs, de seiches, de papillons etc. Quelques-unes portent un trou ; elles étaient donc, suivant une coutume orientale, cousues sur les vêtements des morts. D'autres sont légèrement convexes d'où l'on peut induire qu'elles étaient appliquées sur du bois probablement. Le plus grand nombre qui ne portent aucun trou

(1) BIBLIOGRAPHIE. H. Schliemann: Mycènes, Paris, 1879. — Furtwängler et Loeschke; Mykenische Thongefässe, Berlin, 1879, et Mykenische Vasen, Berlin, 1886.—Schuchhardt: Schliemann's Ausgrabungen, Leipsig, 1890.—X. Τσούντας : Μυκῆναι καὶ Μυκηναῖος πολιτισμός, 'Αθήνησι 1893. — Brunn: Geschichte d. griech. Kunst, livr. I, 1893.—Collignon: Histoire de la Sculpture grecque, vol. I, 1892. — On peut aussi lire: Ch. Diehl, Excursions archéologiques en Grèce, 1890, et Haussoulier; Athènes et ses environs (collection des Guides-Joanne), 1888, p. 104 — 121). — G. Perrot: Histoire de l'art dans l'Antiquité, vol. VI, 1893.

et ne sont pas creuses, avaient été jetées sur les cadavres.

Vitrine n° **2**: Grand diadème en or, très richement décoré. — 50 rondelles en or, de celles mentionnées au n° 1.

Au dessous des vitrines n°s 1—2 sont exposés des ossements, 4 vases en terre, modelés à la main, et divers autres objets trouvés dans le même tombeau III.—Noter 4 objets de cuivre ayant la forme d'une boîte, munis de clous et remplis de morceaux de bois ; ils garnissaient et protégeaient contre l'humidité les extrémités des poutres qui reposaient sur les parois des tombes et soutenaient le couvercle. Ces poutres empêchaient les terres de remplir la tombe et permettaient de la rouvrir facilement à chaque nouvel ensevelissement.

Vitrines n^os **3-4**: 14 grands ornements d'or ayant la forme d'un demi-diadème. L'ornementation en est analogue à celle des grands diadèmes (vitr. n° 1 et 2). Les bords de ces objets étaient repliés autour de fils de cuivre destinés à leur donner plus de solidité. Ils étaient suspendus probablement à la ceinture, ou bien, retenus par un ruban, ils s'arrondissaient autour du cou et servaient de parure à la poitrine, formant une sorte de fichu. —80 rondelles d'or, de celles mentionnées au n° 1.

Au dessous des vitrines n°s 3—4 sont exposés de grands vases de cuivre, trouvés dans le même tombeau III.

Vitrines n^os **5-8** : 345 rondelles d'or, de celles du n° 1.

Vitrines n^os **9-11**: 173 rondelles d'or, de celles mentionnées au n° 1.—Trois rosettes formées de feuilles disposées en croix.

Vitrine n° **12.** 17 rondelles d'or, de celles mentionnées au n° 1.—Trois rosettes semblables à celles des n°s 9—11.— Un griffon volant. — Deux modèles de la façade d'un temple, en or, qui rappelle le sanctuaire d'Astarté représenté sur les monnaies de Paphos. Au-dessus, au centre, est un autel ; à chacun des angles est posée une colombe aux ailes éployées. — Deux petites figures en or du type d'Astarté, déesse de Paphos, nus, les mains ramenées sur la poitrine, portant sur la tête une colombe. Sur l'une de ces figures est représentée une colombe s'envolant de chacune de ses épaules. — 4 petits lions couchés, en or. — 2 plaques rectangulaires en or, dont l'une est décorée de deux oiseaux, volant au-dessus d'une surface ondulée, et l'autre de trois fleurs.— 3 coulants d'or massif, percés de trous, ornés d'in-

tailles (homme combattant contre un lion, deux gerriers combattants, lion à genoux) ; ils faisaient partie d'un collier.—2 petites figures féminines, en or. Elles sont représentées assises, les mains jointes sur la poitrine. On veut reconnaître dans ces figures une image de Cybèle sur le rocher du mont Sipyle, en Magnésie. — 14 plaques triangulaires, en or, arrondies au sommet, décorées au repoussé.

Vitrine n° **13**: Divers objets en or, dont quelques-uns sont percés de trous, par lesquels passait le fil qui servait à les fixer aux vêtements. Remarquer un petit diadème, deux grands pendant d'oreilles, une broche, représentant une femme qui étend les bras, montée sur une grosse épingle d'argent, etc.

Victine n° **14**: Coupe d'or à une anse, décorée de dauphins.— 2 boîtes (dont l'une très petite) et un petit vase en or. — 2 balances en or. Il faut noter qu'on voit, dans des peintures murales de quelques tombeaux égyptiens, des balances où sont pesées les bonnes et les mauvaises actions des morts. Cependant, je ne crois pas que nos balances aient une signification symbolique.

Victine n° **15**: Petites feuilles d'or, qui ont servi d'enveloppe (comme une sorte de linceul) au cadavre d'un petit enfant. On y reconnaît le masque, qui couvrait le visage, et les morceaux qui enveloppaient les jambes, les pieds, les oreilles etc On parle de deux cadavres de petit enfant ensevelis daus ce tombeau III ; mais parmi les feuilles en question je ne vois rien qui indique l'existence d'un second cadavre.

Tombeau I (Τάφος πρῶτος).

(Tombeau I d'après l'ouvrage de Schliemann· Ce tombeau contenait 3 corps de femmes).

Vitrine n° **16**: 3 grands diadèmes en or.—11 ornements en or ayant la forme d'un demi-diadème, semblables à ceux des n°s 3—4, mais plus petits.—Un petit couteau en bronze.

Vitrine n° **17**: 14 ornements en or formés de feuilles disposées en croix, unies d'un petit clou de bronze. — 15 ornements

en or ayant la forme d'un demi-diadème, semblables à ceux du n° précédent.

Au-dessous des vitrines nos 16—17 sont exposés : Vases peints, en terre, dont un est orné de plantes.—Ossements et cendres recueillis dans le même tombeau I. — Petits cylindres en pâte de verre traversés d'un tube.—2 petites idoles en terre cuite. — Une coupe de terre décorée d'animaux marins (nautiles).

Tombeau II (Τάφος δεύτερος).

(Tombeau V d'après l'ouvrage de Schliemann. Ce tombeau contenait un corps d'homme).

Vitrine n° **18**: Coupe d'or à une anse, richement décorée. —Petit diadème d'or.—Pointe de lance en bronze.—Une épée et une lance en bronze.—Un couteau à poignée d'os. — Un vase de porcelaine égyptienne.—2 vases peints.—Remarquer aussi quelques petits morceaux de toile, qui, semble-t-il, proviennent des fourreaux des épées découvertes dans ce tombeau.

Au-dessous de la vitrine sont exposés des ossements recueillis dans le même tombeau II.

Tombeau IV (Τάφος τέταρτος).

Ce tombeau était le plus riche en objets. Il contenait 5 corps, dont deux étaient probablement des corps de femmes. Les trois autres étaient des corps de guerriers)

Vitrine n° **19**: Elle contient des objets appartenant, semble-t-il, aux cadavres de femmes : Grand diadème d'or. A la partie supérieure sont adaptées des feuilles disposées en croix, semblables à celles du n° 17.—5 diadèmes et bandeaux en or. — 3 modèles de la façade du temple d'Astarté ; voir n° 12. — Deux bagues, en or, avec intailles. Sur l'une sont représentés deux hommes sur un char, chassant un cerf. Sur l'autre est figurée une scène de combat pleine de mouvement.

Vitrine n° **20**: Deux masques, en or, d'hommes barbus, les yeux fermés. Dans ces masques, œuvres grossières qui devaient couvrir le visage des cadavres, l'artiste a voulu reproduire les traits des défunts ; il a obtenu les images par le battage au marteau sur un moule en matière dure. Ces masques couvraient les

visages d'hommes ; les corps de femmes étaient déposés dans la tombe le visage découvert, sans masque, parés de diadèmes et d'autres bijoux. Quant à la coutume de couvrir le visage avec des masques, il faut noter que les Égyptiens la pratiquaient déjà de la XVIIIe dynastie. Des masques funéraires en or ont été aussi trouvés en Assyrie et en Phénicie. — Grande plaque d'or qui couvrait la poitrine d'un des morts. — 4 bandeaux en or.

Vitrine n° **21** : Masque d'or représentant un visage imberbe, œuvre plus gauche que celles du n° précédent. — Deux ceintures ou baudriers en or, décorés de rosaces. — Une bande ou baudrier en or, sans décoration. — Une grande rosace. — Un grand bracelet, en or, qui était porté à l'avant-bras.

Vitrine n° **22** : Masque de lion fait d'une feuille d'or en deux parties. Il était fixée par des clous sur une surface plate, au centre, peut-être, d'un bouclier. — Deux fragments d'un sceptre ou caducée (bâton augural) en or. L'un est un cylindre composé de fleurs à quatre pétales, dont chacun est formé d'un morceau de cristal de roche enchâssé dans un creux. Entre les fleurs, il y a aussi de morceaux de cristal parfaitement ajustés. L'autre fragment est la partie supérieure du sceptre, en forme de serpent. Les écailles ont été figurées par de petit morceaux de cristal très habilement taillés et enchâssées dans l'or. — Revêtement en or pour pommeaux de poignées d'épée en bois, en albâtre ou en os. Sur l'un de ces revêtements est représenté un lion fondant sur un taureau. — Des os de bras autour desquels est enroulé un bandeau d'or. — Deux os de jambes, autour de chacun desquels est un objet en or destiné à attacher la jambière. — Deux autres objets de destination analogue. — Peigne monté sur or et divers autres objets.

Vitrine n° **23** : Coupe d'or décorée de fleurs. — 12 agrafes (?) en forme de losange, en or plaqué sur le bois, d'une ornementation très riche. — Boutons, d'ornementation et de dimensions différentes, en or plaqué sur des rondelles de bois.

Vitrine n° **24** : Coupe d'or décorée de jolies rosaces — Revêtements de bouton, en or. — Petites feuilles et rosaces en or, dont on

jonchait le cadavre déposé dans le tombeau.—Petites feuilles d'or ayant la forme de tête de taureau portant une double hache entre les cornes. La double hache était le symbole du grand dieu adoré à Mylasa, en Carie, par les Mysiens, les Lydiens et les Cariens.

Vitrine n° 25: Belle tête de taureau en argent avec des cornes en or, ornée d'une étoile en or appliquée sur le front. Le mufle, les yeux et les oreilles, étaient plaqués d'or appliqué sur une couche de cuivre. Cette tête est tout a fait semblable à une tête représentée sur des peintures murales d'un tombeau égyptien.—Grande coupe d'argent ornée de fleurs et de feuillages, incrustés en or.—Ornements en or ayant la forme d'une seiche.

Au-dessous des vitrines n°s 20—25 sont exposés de grands vases en cuivre trouvés dans le même tombeau IV.

N° **25**[a]: Vase d'albâtre à trois anses relevées en volutes, d'une forme très élégante et d'une exécution parfaite.

N° **25**[b]. Cerf fait d'un alliage d'argent et de plomb. Il est creux et a servi de vase comme le prouve l'orifice, en forme d'entonnoir, placé sur le dos.

Vetrine n° 26: Trois vases d'or. – Revêtement de poignée d'épée, en or, décoré de divers ornements au repoussé. — Épées et poignards. Remarquer deux lames de poignard en bronze, incrustées d'or, d'argent et d'autres matières, d'un art excellent et d'une exécution parfaite. Sur l'une sont représentés, d'un côté cinq hommes combattant contre trois lions, de l'autre côté un lion dévorant une gazelle tandis que quatre gazelles s'enfuient. Sur l'autre sont représentés de chaque côté trois lions qui s'enfuient. Ce travail, si minutieux et si délicat, peut nous donner une juste idée des œuvres décrites dans les poèmes homériques, par exemple, du bouclier d'Achille. Cette technique était déjà connue en Égypte vers le seizième siècle ; si d'ailleurs, on songe à la représentation du Nil, qu'on voit dans le poignard exposé dans la vitrine n° 40, il devient évident que les poignards en question sont d'origine égyptienne. On ne peut pas dire s'ils ont été faits en Grèce à l'imitation des œuvres égyptiennes, ou bien s'ils ont été importés en Grèce.

Vitrine n° **27**: Coupe d'or à deux anses sur chacune desquelles est soudée une petite colombe. Cette coupe peut nous donner une idée, jusqu'à un certain point, de la coupe de Nestor décrite par Homère (*Iliade*, XI, 632-635) ainsi: «coupe magnifique parsemée de clous d'or; elle avait quatre anses, sur chacune desquelles becquetaient deux colombes d'or. La coupe avait deux fonds.» — Épées en bronze.

Vitrine n° **28**: Coupe d'o à une anse —Épées en bronze.

Vitrine n° **29**: Trois coupes d'or.—Épées, couteaux et lances.

Vitrine n° **30**: Pommeaux de poignées d'épée en albâtre, et différents autres objets.— Remarquer un fragment d'un grand vase en argent décoré d'une représentation très importante. Le sujet en est un combat qui se livre sous les murs d'une ville assiégée. Sur le rempart se tiennent des femmes regardant le combat, tout eplorées. L'une s'arrache les cheveux, une autre regarde vers le lieu du combat, les bras étendus, témoignant ainsi de son angoisse pour le résultat du combat, deux autres lèvent les mains vers le ciel comme pour invoquer le secours des dieux. En dehors de l'enceinte, près de 4 arbres, sont placés les défenseurs de la ville, qui combattent les uns avec l'arc, les autres avec la fronde. A droite de ces guerriers, qui sont nus, on aperçoit trois personnages vêtus qui figurent comme spectateurs du combat. Ce sujet d'une ville assiégée figure souvent dans des œuvres d'art assyrien et égyptien. Cependant il faut noter que les scènes représentées sur le vase en question peuvent nous rappeler Homère et nous donner une idée d'une lutte comme celles qui avaient lieu devant Troie; de plus, elles offrent une grande ressemblance avec le siège d'une ville qui figurait sur le *bouclier* d'Hercule (voir *Hésiode*, v. 237-247).

Vitrine n° **31**: Vases d'argent.—Perles d'ambre.—Fourche en cuivre, à trois dents recourbées, et différents autres objets.

Vitrine n° **32**: Différents objets parmi lesquels il faut remarquer: Pointes de flèches en obsidienne. — Rondelles de cuivre percées de trous sur les bords.—Dents de sanglier. D'après Homère, (*Iliade*, X, 261-265), on mettait des dents de sanglier sur

les casques, soit pour les orner, soit plutôt pour parer les coups. —Pièces plates quadrangulaires taillés dans des dents de sanglier.

Vitrine n° **33**: Imitations en porcelaine égyptienne figurant une étoffe à carreaux peinte, nouée en écharpe et ornée de franges. Ce sont des objets d'un usage inconnu. — Oeuf d'autruche, en fragment. — Plaques quadrangulaires en cristal de roche, d'usage inconnu.

Au-dessous des vitrines nos 26—33 sont exposés de grands vases en cuivre (comme ceux exposés sous les vitrines nos 20—25), des ossements, des vases en terre et en albâtre, etc., trouvés dans le même tombeau IV.

Tombeau V (Τάφος πέμπτος).

(Tombeau I, d'après l'ouvrage de Schliemann. Ce tombeau contenait 3 corps d'hommes).

Vitrine n° **34**: Deux masques funéraires, (voir la vitrine n° 20). L'un représente un visage barbu ; il est d'un travail meilleur que tous les autres. L'autre représente un visage inberbe ; il est aussi grossier que celui de la vitrine n° 21. —Cuirasse en or décorée, au repoussé, de spirales. Deux bosses saillantes indiquent les deux mamelles. — Plus petite cuirasse (?) en or, sans décoration. — 4 rondelles d'or décorées au repoussé.

Vitrine n° **35**: Trois coupes d'or décorées au repoussé et une autre sans décoration. — Un bandeau d'or, sans décoration, servant, semble-t-il, de baudrier.—Deux ornements en or pour des jambières, semblables à ceux de la vitrine n° 22. — Os de bras, enveloppé d'un bandeau en or (voir aussi vitr. n° 22).—Rondelles d'or et divers autres objets.

Au-dessous des vitrines nos 34 et 35 sont exposés, enveloppés de plâtre tout au tour, les restes de l'un des trois corps qui étaient ensevelis dans le tombeau V. Ce cadavre, lors de sa découverte, était assez bien conservé (voir une figure dans l'ouvrage de Schliemann « Mycènes », p. 379).

Vitrine n° **36**: Coupe d'or à une anse, décorée de 3 lions au corps allongé.—8 agrafes en forme de losange, semblables à celles

de la vitrine nº 23. — Grand nombre de boutons et de revêtements de boutons, en or.

Vitrine nº **37**: Revêtements de boutons en or, dont quelques-uns sont richement décorées au repoussé. — 10 ornements en or, qui se composent, chacun, d'une paire d'aigles affrontés. Ces pièces sont surmontées d'un tube horizontal dans lequel passait le fil qui les joignait les unes aux autres. — 12 plaques d'or, rectangulaires. Elles sont creuses, d'où l'on voit qu'elles étaient destinées à être collées sur d'autres objets, peut-être sur des pièces en bois. Quelques-unes sont décorées seulement de spirales. La plupart sont ornées d'un lion s'élançant sur un cerf. Le vide, dans ces dernières plaques, est comblé avec des branches de palmier et une tête de taureau.

Vitrine nº **38**: Épées etc. — Revêtement d'une barre d'épée, en or.

Vitrine nº **39**: Deux vases d'argent. — Perles d'ambre. — Épées etc. — Remarquer la lame d'un poignard ornée d'un ornement en or composé de volutes, incrusté.

Vitrine nº **40**: Pommeaux d'épées en albâtre. — Épées etc. — Remarquer une lame de poignard incrustée en or, représentant deux panthères poursuivant des canards sur la rive d'un fleuve peuplé de poissons et bordé de plantes. Le fleuve n'est autre que le Nil, ce qui montre que ce poignard, ainsi que les autres de la même technique (voir vitr. nº 26), est d'origine égyptienne. — Remarquer aussi un autre poignard de la même technique mais plus simple, orné de fleurs et conservé avec la poignée.

Vitrine nº **41**: Oeuf d'autruche percé de bout en bout et orné de dauphins en albâtre. — Boîte en bois de cyprès ; sur l'un des côtés sont fixés deux chiens en reliefs. — Pièces de bois hexagonales, percés de trous sur les bords ; elles étaient, semble-t-il, revêtués d'étoffe ou de feuilles d'or. — Différents objets parmi lesquels remarquer une pince en argent.

Au-dessous des vitrines nos 35—41 sont exposés des vases en cuivre, des vases peints, en terre cuite, et divers autres objets. — Remar-

quer (au dessous de la vitr. n° 37) un très beau vase en argent décoré de spirales.

Vitrine n° **42.** Objets trouvés par Schliemann au S. de l'enceinte des tombeaux. Ils proviennent, eux aussi, semble-t-il, d'un tombeau. Remarquer : 4 vases d'or dont les anses sont ornées de têtes de chien, et une coupe d'or à une anse.—Diverses spirales en fil d'or; il a été constaté que les plus petits, au moins, de ces ornements servaient à retenir ensemble les boucles de la chevelure (voir vitr. n° 85). Cela nous rappelle le passage d'Homère (*Iliade*, XVII, 52) «ces boucles, ces tresses brillantes, *retenues par des ornements d'or et d'argent*, étaient souillées de sang».—Deux grandes bagues à cachet et intaille. Sur l'une est représentée une femme assise tenant des fleurs, devant laquelle sont debout trois figures féminines. Dans le champ on voit divers emblèmes. Sur l'autre sont représentées, en deux registres, des têtes de lion et de taureau.

Vitrine n° **43—49.** Divers objets trouvés par Schliemann, en dehors des tombeaux, au S. de l'enceinte, dans un endroit où il a dégagé des fondations de maisons d'époque mycénienne. — Au dessous des mêmes vitrines sont exposés des vases peints de la même provenance.

Tombeau VI (Τάφος ἕκτος).

Vitrine n° **50** : Cette vitrine est placée au milieu de la salle. Elle contient les restes d'un tombeau découvert dans des fouilles de la Société archéologique exécutées, en 1878, par P. Stamatakis. Cette tombe se trouvait dans l'enceinte des tombes découvertes par Schliemann. Les objets sont disposés dans l'ordre où ils ont été découverts, de sorte que la vitrine, avec tous ces objets et les 2 squelettes replacés sur le lit de cailloux qui les portait, représente le tombeau restauré, tel qu'il était l s de sa découverte. Deux cadavres avaient été ensevelis dans ce e tombe, l'un après l'autre. Lorsqu'on a voulu ensevelir le secc d cadavre, on a rouvert, comme d'habitude, le tombeau ; on a

massé en tas les os du premier cadavre et on y a déposé le second cadavre, dont on voit le squelette étendu sur le lit de cailloux.

N^{os} **51-52** : Deux stèles funéraires, en pierre calcaire, découvertes par Schliemann au-dessus des tombeaux qu'il a ouverts, à qui elles appartenaient. Sur l'une (n° 51) est représentée une scène de combat. On voit un personnage monté sur un char. Sous le ventre du cheval on distingue un guerrier renversé sur le dos. Au-dessous de ce groupe, un lion qui poursuit une antilope. Sur l'autre stèle (n° 52) on voit trois chevaux galopant. Art très gauche.

Les peintures murales, qu'on voit entre ces deux stèles, proviennent du palais découvert dans l'Acropole de Mycènes.

N^{os} **53-55** : Trois stèles funéraires de la même provenance et du même art que celles des n°s 51-52. Sur celle du n° 53 sont représentés un homme sur un char et, devant le cheval, un personnage tourné vers le char et dirigeant une longue lance (?) contre son adversaire. Sur celle du n° 54 figure une scène de chasse. Un homme armé d'une épée est monté sur un char ; devant lui court un homme tenant un poignard dans la main. La dernière stèle, celle du n° 55, est divisée en 3 registres disposés verticalement, dont deux sont ornés d'une large bande ondulée ; le troisième, celui du centre, ne porte aucun ornement sculpté ; il était probablement peint.

Sur ces stèles funéraires et sur plusieurs fragments trouvés au même endroit et exposés dans la petite salle au S. de la salle mycénien, voir une étude de W. Reichel, «Die Mykenischen Grabstelen», p. 25—33, dans un volume intitulé : «Eranos Vindobonensis», 1893. Il faut remarquer que sur chaque tombe découverte par Schliemann étaient dressées plusieurs de ces stèles.

Vitrines n^{os} **56-66** : Objets découverts dans des fouilles de la ciété archéologique exécutées, à partir de 1886, sous la direion de M. Tsountas. Ces fouilles ont été étendues dans l'Acroole de Mycènes, (où l'on a découvert les restes d'un palais d'é-

poque mycénienne, semblable à celui découvert à Tirynthe) et dans la ville basse, où l'on a découvert un grand nombre de tombeaux taillés dans le roc, ayant la forme d'une petite chambre de forme irrégulière, circulaire ou carrée, précédée d'un corridor (δρόμος).

Parmi les peintures murales provenant du palais découvert sur l'Acropole, remarquer un fragment où sont représentés trois personnages à tête d'âne portant une poutre sur les épaules. D'autres objets, qui ne sont pas représentés dans les trouvailles faites par Schliemann que très rarement, sont à noter ; 1° différentes pierres gravées, ornées d'intailles représentant le plus souvent des animaux ; elles offrent de grandes analogies avec les pierres gravées découvertes dans les îles de l'Archipel et notamment en Crète. 2° divers objets en pâte de verre. 3° divers objets en ivoire, notamment 3 têtes d'homme coiffées d'une sorte de mitre conique, semblables à celle trouvée à Spata (*vitr.* 77-80) ; elles rappellent des œuvres d'art assyrien et surtout d'art chypriote. Ces objets sont d'une époque un peu postérieure à celle des objets trouvés dans les tombes découvertes par Schliemann.

Objets trouvés dans d'autres endroits de la Grèce.

Vitrines nos **67-70** : Divers objets trouvés **à Tirynthe,** dans les fouilles exécutées par Schliemann en 1876 et 1884-1885. (Voir : H. Schliemman, *Tirynthe,* Paris, 1885). Le plus important résultat de ces fouilles est la découverte des restes d'un palais d'époque mycénienne offrant de grandes analogies avec le palais de l'âge héroïque decrit dans les poêmes homériques.

Ces objets sont d'époques différentes. La plupart sont contemporains des antiquités trouvées à Mycènes. D'autres sont un peu postérieurs, et d'autres appartiennent à l'époque grecque. Parmi les objets de la première catégorie remarquer des figurines en terre cuite, une figurine en bronze, des vases peints, et des peintures murales provenant du palais. Parmi ces peintures à fresques il

faut remarquer un fragment où est représenté un taureau sur lequel on voit un homme dans une attitude singulière. C'est peut-être une scène de chasse au taureau sauvage.—Remarquer une frise en albâtre (n° 70ª), où l'on voit des incrustations en pâte de verre bleu, le κύανος artificiel, c'est-à-dire une pâte de verre colorée en bleu, telle que la préparaient les Phéniciens. A l'aide de cette frise on peut comprendre la description homérique du palais d'Alcinoüs, qui avait une corniche bleue couronnant les murs (*Odyssée*, VII, 87).

Vitrines nos **71–72** : Objets trouvés dans un tombeau à coupole situé à **Vaphio** (en Laconie, près de l'emplacement de la ville d'Amyclæ) et ouvert, en 1889, dans des fouilles de la Société archéologique faites par Tsountas. Parmi les objets trouvés dans ce tombeau, gemmes avec intailles, bijoux et armes d'or, d'argent et de bronze, miroirs, etc., les plus importants sont les suivants :

Nos **71**α et **72**ϐ. Deux coupes d'or décorées de reliefs au repoussé, œuvres merveilleuses qui, aussi remarquables par le style que par l'exécution, occupent le premier rang parmi les œuvres de l'art mycénien. Sur celle du n° 71α est représenté une chasse aux taureaux sauvages. Un taureau pris dans un filet tendu entre deux arbres se débat tandis qu'un autre s'enfuit. D'autre part un autre taureau s'élance furieux contre les chasseurs ; il a déjà projeté dans les airs l'un de chasseurs et il va faire la même chose à un autre. Sur celle du n° 72ϐ sont représentés trois taureaux domptés. Devenus de paisibles animaux domestiques, ils sont au pâturage. Un homme veut emmener un quatrième taureau ; il tire violemment snr une corde liée à l'une des jambes de l'animal.

Vitrines nos **73-76** : Objets trouvés dans un tombeau à coupole situé à **Menidi** (en Attique, non loin du site de l'ancien dème d'Acharne), exploré par des fouilles de l'Institut archéologique allemand exécutées, en 1879, sous la direction du Dr. Lolling (Voir:

Das Kuppelgrab bei Menidi; 1880). Dans tous ces objets c'est la pâte de verre et d'ivoire qui domine, ce qui prouve qu'ils sont un peu postérieurs aux objets trouvés dans les tombeaux de Mycènes découverts par Schliemman. Parmi les objets en ivoire, remarquer deux longs objets un peu recourbés (on pourrait dire qu'ils représentent les branches d'un instrument à cordes, d'une lyre par exemple). Sur l'un de ces objets on distingue un relief représentant deux lions s'appuyant sur une base, absolument comme le relief des lions qui se trouve au-dessus de la porte de l'acropole de Mycènes.

Au-dessous de ces vitrines on voit, parmi différents objets, des fragments de poterie d'époque postérieure, notamment des debris de vases à figures rouges. On comprend bien que ces fragments de poterie n'ont pas été trouvés dans le tombeau même; on les a recueillis en dehors du tombeau.

Vitrines n° **77-80** : Objets trouvés à **Spata** (en Attique) dans deux tombeaux taillés dans le roc, ouverts en 1877 dans des fouilles de la Société archéologique faites par P. Stamatakis. Ce qui caractérise ces trouvailles, c'est l'abondance des pâtes de verre et des fragments d'ivoire.—Les objets en pâte de verre sont soit des pendants (pendeloques, grains de colliers ou de bracelets), soit des pièces d'applique. Outre divers ornements, on y voit représentés des animaux marins et des coquillages, des animaux à figure humaine (Sphinx à tête de femme et corps de lion) etc. —Les pièces en ivoire sont les objets les plus remarquables de la collection. On y voit 1° une tête d'homme coiffée d'une mitre conique, semblable à celles trouvées dans des tombeaux de la ville basse à Mycènes (v. vitr. n°s 56-66). 2° deux plaques où est représenté un lion terrassant un taureau, sujet représenté souvent dans les antiquités de Mycènes. 3° une plaque sur laquelle est représentée une scène de chasse (un ægagre est tombé sur ses pattes de devant ; un chien renversé sur le dos le mord au ventre). 4° un peigne orné de Sphinx, et un fragment dont la partie supérieure, divisée en deux registres, est décorée d'un animal couché sur le ventre. 5° un grand peigne, dont la partie

supérieure est divisée en deux registres, dont l'une est décorée de deux Sphinx séparés par une fleur, et l'autre de trois Sphinx. 6° un grand nombre de pièces sur chacune desquelles est représenté un Sphinx aux ailes eployées, etc. — En comparant les trouvailles de Spata avec les trouvailles mycéniennes de Schliemman, on voit que les motifs d'ornementation sont très peu géométriques. Les artisans de Spata font un usage plus libre des motifs empruntés au monde organique, car ils ne se bornent pas à la représentation de la plante et des animaux inférieurs; ils représentent aussi les grands quadrupèdes et la figure humaine. Il en résulte que ces tombes sont postérieures aux tombes ouvertes par Schliemann et contemporaines de quelques-unes des tombes rupestres de la ville basse, à Mycènes.

*Vitrines n^os^* **81-82** : Elles sont pour le moment (en 1894) vides.

*Vitrines n^os^* **83-84** : Objets trouvés dans un tombeau à coupole et dans des restes d'habitations primitives découvertes à **Thoricos** (en Attique), en 1893, dans des fouilles de la Société archéologique faites par V. Staïs. — Remarquer le squelette exposé au dessous des vitrines n°s 83-84, trouvé dans le tombeau à coupole. — Les vases peints et les fragments de poterie trouvés dans ces fouilles sont très importants.

*Vitrines n^os^* **85-86** : Objets trouvés dans l'île de **Salamine**, en 1893, dans des fouilles de la Direction générale des Antiquités exécutées sous la direction de P. Cavvadias. Ces fouilles, pratiquées près de l'Arsenal, ont mis au jour une nécropole composée de plus de 100 tombeaux, qui étaient disposés en sept lignes parallèles. Chaque tombe était un trou oblong creusé dans le sol; les parois de cette fosse étaient garnies de dalles dressées de champ. Deux ou trois autres dalles, plus grandes, recouvraient la tombe. La cavité des tombes était d'une longueur de 0^{m}, 90 à 1^{m}, 20, d'une largeur de 0^{m}, 40 à 0^{m}, 50 et d'une profondeur de 0^{m}, 50 à 0^{m}, 60. Il n'y avait donc pas d'espace suffisant

pour étendre le corps dans la tombe. Il en résulte d'une manière incontestable qu'on déposait le cadavre dans la tombe plié et accroupi.

Ces fouilles ont eu aussi un autre résultat très important. Dans tout le cimetière nous avons remarqué, dans deux cas, qu'au lieu de creuser une fosse oblongue, on avait creusé un trou rond et enseveli un vase en terre qu'on avait entouré de pierres, exactement comme on faisait pour les parois des tombes oblongues. L'un de ces vases contenait des cendres, l'autre des os. Nous avons donc sous les yeux des traces du rite de la crémation et de l'incinération des morts. Ce rite, si généralement pratiqué à l'époque homérique, était inconnu à l'époque vraiment mycénienne, comme nous l'avons remarqué à la p. 8, note 1. Il en résulte que ces tombes de Salamine sont postérieures aux tombes de l'époque mycénienne. On pourrait dire qu'elles appartiennent à une époque de transition entre l'époque mycénienne et l'époque homérique. Cette conclusion se trouve d'accord avec le style des poteries trouvées dans les tombes. On n'y voit que des vases qui sont des imitations de ce style mycénien.

Le cimetière de Salamine appartenait à une population très indigente. Les objets trouvés dans les tombes sont des vases de terre, très ordinaires, des anneaux, des agrafes et des fuseaux en bronze. Comme objets d'or, elles ne contenaient que trois petites spirales. Ces spirales en fil d'or, qu'on rencontre souvent dans les trouvailles de Mycènes, servaient à retenir ensemble les boucles de la chevelure, car deux des spirales en question, qui sont parfaitement identiques, se trouvaient de chaque côté du crâne du mort (cf. vitr. 42).

Vitrines nos **87-89** : Objets trouvés près de **Nauplie** dans des fouilles de la Société archéologique exécutées, en 1878-1880, par E. Castorchis, Condakis et Lolling, et, en 1892, par V. Staïs. Ils proviennent de tombeaux taillés dans le rocher du mont Palamidi, ayant la forme de grottes et appartenant à une population indigente. — Au-dessous des vitrines nos 87-90 sont expo-

sés des objets de la même provenance.—Ces tombeaux sont contemporains, semble-t-il, des tombeaux rupestres découverts dans la ville basse, à Mycènes (vitr. nos 56–66), ainsi que des tombeaux de Spata.

Vitrine n° **90** : Objets trouvés dans un tombeau à coupole situé à **Dimini** (en Thessalie, non loin de Volo, tout près du point où l'on place l'ancienne Iolcos), dans des fouilles de la Direction générale des antiquités faites, en 1877, par E. Coussis et J. Condackis. Ces petits objets appartiennent à la même catégarie que les objets trouvés à Mycènes, à Nauplie, à Ménidi et à Spata.

Petites salles Mycéniennes.

Dans les petites salles, à dr., sont exposés divers objets trouvés à Mycènes, à Tirynthe, et dans d'autres endroits de la Grèce. Remarquer ; 1° un grand nombre de fragments de stèles funéraires trouvés à Mycènes, semblables à celles des nos 51-55. 2° deux chapitaux qui proviennent des demi-colonnes qui ornaient les piliers de la porte du grand tombeau à coupole. à Mycènes, appelé «tombeau d'Agamemnon». 3° deux demi-colonnes à cannelures. qui ornaient les piliers du tombeau à coupole, appelé «tombeau de Clytemnêstra». 4° le fragment d'un pilier d'un tombeau rupestre, découvert à Mycènes, sur lequel est peinte une rosace, etc.

MUSÉE NATIONAL

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES

(Salle égyptienne).

La collection des antiquités égyptiennes a été formée à Alexandrie par un de nos compatriotes Iohanis Dimitriou, de Lemnos, qui l'a donné au Musée National en 1881. Elle remplit un vide dans notre Musée, car l'étude de l'art Égyptien est indispensable à qui veut comprendre l'origine de l'art grec. Il est incontestable aujourd'hui que l'art grec, à ses débuts, a subi l'influence de l'art égyptien.

SUR L'HISTOIRE DE L'ÉGYPTE

Les commencements de la civilisation égyptienne restent, pour nous, dans les ténèbres d'un passé très lointain. Un historien du temps de Ptolémée Philadelphe, Manéthon, nous a laisé, en langue grecque, une liste des rois (Pharaons), qui ont régné sur l'Égypte jusqu'à Alexandre le Grand- Cette série de rois se partage en groupes qu'on appelle d y n a s t i e s. On n'est pas d'accord, aujourd'hui, sur la chronologie de ces dynasties, car on ne sait pas si elles ont, toutes, été successives, ou bien si quelques-unes d'entre elles ont occupé le trône simultanément et parallèlement.

Les dix premières dynasties, qui ont regné probablement à partir du 36me jusqu'au 24me siècle av. J. C., ont formé l'a n c i e n empire, dont la capitale était Memphis (près du Caire) remarquable aujourd'hui pas ses trois pyramides bâties par des rois de la VIe dynastie (avant le 26me siècle).

A partir de la XIe dynastie, les Pharaons ont leur capitale dans la Haute-Égypte, à Thèbes. Ainsi s'est formé le m o y e n empire, qui s'étend de la XIe jusqu'à la fin de la XVIIe dynastie (du 24me (?) au 16me siècle av. J. C.). Les Pharaons de la XIIe dynastie (avant le 22me siècle) conquirent la Nubie, et construisirent le labyrinthe destiné à régler les crues du Nil. Sous cet empire, des peuples venus de Syrie, les Pasteurs (les H y c s o s), envahirent l'Égypte et l'occupèrent, pendant plusieurs siècles, ayant pour capitale Tanis, dans le Delta. Enfin, les rois de Thèbes parvinrent à chasser ces envahisseurs.

Avec l'expulsion des pasteurs par Amosis, (16me siècle av. J. C.) premier roi de la XVIIIe dynastie, commence le n o u v e l empire. Sous les rois de cette dynastie, les Thoutmes et les Aménophis, l'É-

gypte arriva à l'apogée de sa puissance. Grâce à des expéditions heureuses, tout le pays, du centre de l'Éthiopie jusqu'à à la Mésopotamie, fut soumis à la domination des Pharaons. Les Assyriens, les Khétas et les Phéniciens payaient un tribut. Cette grandeur politique de l'Égypte se maintient sous la XIX[e] dynastie, à laquelle appartient Ramsès II, le Sésostris des Grecs (14[me] siècle av. J. C.). Méneptah, fils de Sésostris, battit les Libyens assistés de plusieurs nations d'Europe (voir p. 10, note 1). Avec la XXI[e] dynastie Tanite, Thèbes cessa d'être la capitale et fut remplacée par des villes du Delta, Tanis, Bubaste, Mendès, Sébenytos et surtout Saïs. Scheshonk I[er], fondateur de la XXII[e] dynastie, conquit Jérusalem (10[me] siècle av. J. C.). Psammétik I[er], le fondateur de la dynastie Saïte (XXVI dynastie), ouvrit l'Égypte aux Grecs en 656 av. J. C. Le dernier roi de cette dynastie, Psammétik III[e], battu par Cambyse, fut obligé d'abandonner l'Egypte à la domination persane (520 av. J. C.) qui dura jusqu'à la conquête du pays par Alexandre le Grand (332 av. J. C.). Les Grecs (les Ptolémées) dominèrent en Égypte jusqu'à l'époque (30 av. J. C.) où ils furent remplacés par les Romains.

SUR L'ART ÉGYPTIEN

Les plus anciens monuments de l'art égyptien parmi ceux qui nous ont été conservés, nous montrent cet art en plein épanouissement. Dans les œuvres de la statuaire, sous l'ancien empire, le corps humain est raide (ce qui était un caractère physique de la race égyptienne) et lourd, mais, malgré tout, on y trouve une étude de la nature et une vérité d'expression qui dans quelques monuments, comme p. e. les statues en bois de l'école Memphite, sont vraiment surprenantes. L'artiste égyptien copie le corps et le visage d'après sa manière de voir et de comprendre le modèle; il n'y ajoute et il n'y choisit rien ; il reproduit son modèle comme un photographe.

L'invasion des Pasteurs et les déchirements qui en furent la suite, produisirent un bouleversement dans l'art. Au commencement du nouvel empire, l'art renaît ; mais le souci d'imiter la nature, qui avait produit, sous l'ancien empire, des œuvres si curieuses et si naïves, a pour toujours disparu. Dès qu'on a voulu s'élever au-dessus d'une transcription exacte de la réalité, pour représenter les dieux et les rois (qui étaient l'image du dieu sur la terre), commence la décadence, pour ainsi dire, de la statuaire égyptienne. La tradition hiératique parvint à imposer aux artistes un type du corps humain conventionnel, complètement contraire à la nature. Le corps devait être symétrique et compassé, privé de toute vérité anatomique. Une statue debout et en marche devait avoir la jambe gauche portée en avant et les bras collés au corps. Une statue assise devait avoir les genoux rapprochés et les mains posées sur les genoux.

C'est ce type général que les artistes ont continuellement repro-

duit. L'art égyptien par la reproduction de ce type hors nature, raide, lourd et immobile, a été pétrifié, pour ainsi dire, pendant la durée si longue de la civilisation égyptienne. On comprend qu'un peuple, esclave de ses rois, assujetti servilement à ses prêtres, et qui avait une religion faite de symbolisme et de mysticisme, n'ait pu avoir ni la liberté d'inspiration ni le talent, nécessaires au développements des beaux-arts, Quelques égyptologues ou, pour mieux dire, quelques égyptophiles expriment souvent une grande admiration pour la b e a u t é des œuvres de la statuaire égyptienne. Mais le beau, dans le sens propre du mot, n'est pas un trait de ces œuvres. Si vous visitez un Musée égyptien, vous y verrez des œuvres qui vous intéresseront par la perfection de leur technique, qui vous aideront d'autre part à étudier et à connaître la vie et la religion de ce peuple des Pharaons, le premier né de la civilisation ; mais vous n'y trouverez pas de monuments capables de vous donner des émotions esthétiques.

Sous la domination grecque et romaine, l'art égyptien subit l'influence de l'art grec. D'abord on représentait les Ptolémées à l'égyptienne en leur donnant le type des Pharaons. Bientôt pourtant, des écoles mixtes s'établirent, surtout dans le Delta, qui combinèrent certains éléments de l'art indigène avec d'autres éléments empruntés à l'art grec.

Statuettes en bronze. (1)

La série des bronzes est très importante pour l'étude des divers types de Panthéon égyptien. Ces statuettes nous intéressent moins comme œuvres d'art que comme échantillons des formes des dieux égyptiens.

1. Statuette en bronze, incrustée d'argent, une des pièces les plus importantes de la collection. Elle représente une égyptienne marchant, serrée dans une longue robe à manches, la tête coiffée d'une perruque bouclée. Tout le vêtement est couvert de figures de diverses divinités et de signes hiéroglyphiques, incrustés en filets d'argent. Les inscriptions hiéroglyphiques ne contiennent

(1) Pour la description de ces antiquités égyptiennes, j'ai fait usage d'un catalogue manuscrit envoyé par le donateur J. Dimitriu, du «Dictionnaire d'archéologie égyptienne» par P. Pierret, de l'«Archéologie égyptienne» par G. Maspero et de l'ouvrage de M. G. Perrot : «Histoire de l'art dans l'antiquité», vol. I. 1882.

que des louanges à l'adresse des divinités ; elle n'offrent aucun indice qui permette de dater la statuette. Cependant on croit qu'elle peut provenir de la XXVe ou de la **XXVI**^e^ dynastie (du 8me au 6me siècle av. J. C.).

1bis. Statuette représentant **Osiris,** dieu suprême des enfers et figure symbolique de la mort. Il est toujours représenté le corps enveloppé comme ceux des momies, mais les mains libres tenant le fouet et le crochet (le *pedum*), insignes du commandement. Sa coiffure s'appelle l'*atew ;* elle se compose de la couronne de la Haute-Égypte (appelée aussi couronne blanche, couronne du Sud, insigne de la domination dans la Haute-Égypte) flanquée de chaque côté de deux longues plumes qui sont l'emblème de la justice et de la vérité ; souvent des cornes de bélier y figurent, l'uræus, emblème de la royauté, et d'autres ornements. Osiris forme, avec Isis (son épouse) et Horus (son fils), la grande triade d'Abydos (ville de la Haute-Égypte). Suivant la légende égyptienne, Osiris avait été tué par Thet (symbole des ténèbres et du mal). Les membres dispersés par Set furent recueillis par Isis, et le cadavre ramené à la vie. Ainsi ressuscité Osiris prend le nom d'Horus qui est regardé comme le fils d'Osiris et d'Isis. Osiris est donc le symbole de toute mort et Horus le symbole de toute naissance. C'est ainsi qu'Osiris est devenu le symbole du soleil couchant ; tué par Set (symbole des ténèbres) il renaît le matin comme Horus, symbole du soleil levant.

2-27 (*armoire* I). Statuettes d'Osiris (voir n° 1bis).

28 (*armoire* II). Statuette de **Ptah-Sokar-Osiris.** Osiris, sous cette forme, joue un rôle lunaire; il est le symbole de la forme inerte d'Osiris qui va se transformer en Soleil levant. Sa coiffure est celle du dieu Lunus (le disque placé sur le croissant).

29-45 (*armoire* I). Statuette d'**Isis,** déesse funéraire, épouse d'Osiris et mère d'Horus (voir n° 1bis). Elle est presque toujours représentée portant sur les genoux son fils Horus. Sa coiffure ordinaire est le disque uni aux cornes de vache ; c'est le disque du soleil sortant des cornes de la vache, allusion au rôle

d'Isis comme mère d'Horus, qui symbolise le soleil levant (V. n° 1 bis),

46-47 (*armoire* I). Deux statuettes représentant Isis (46) et Osiris-Aah (47), dieu solaire, (voir n° 136).

48 (*armoire* I). Statuette d'Isis qui réchauffait de ses ailes le cadavre d'Osiris, son époux (voir n° 1 bis).

49 (*armoire* I). Groupe représentant Isis enveloppant de ses ailes Osiris (voir n° 1 bis), les divinités Neith (voir n° 85), Sekhet (voir n° 174) et Ra (n° 222), et le dédicateur, qui est un personnage à genoux présentant des offrandes.

50-55 (*armoire* II). Statuettes représentant **Horus,** fils d'Osiris et d'Isis, symbole de toute naissance (voir n° 1 bis). Elles sont coiffées du *Pschent,* qui se compose de la couronne de la Haute-Égypte (appelée aussi couronne blanche, insigne de la domination sur la Haute-Égypte) encastrée dans la couronne de la Basse-Égypte (appelée aussi couronne rouge, insigne de la domination sur la Basse-Égypte) Horus est représenté comme un petit enfant, le doigt à la bouche (cf. n° 217).

56-72 (*armoire* II). Statuettes d'Horus (voir n° 50). La plupart ne portent d'autre coiffure que la tresse de l'enfance.

73-74 (*armoire* III). Statuettes d'**Horus-Ammon.** Ce dieu représente Ammon, le grand dieu de Thèbes (voir n° 120), enfant, comme Horus ; c'est un redoublement d'Ammon, indiquant la faculté qu'avait ce dieu de renaître. Il est représenté comme Horus (Harpocrate) portant le doigt à la bouche. Sa coiffure consiste dans la couronne de la Basse-Égypte surmontée de longues plumes, au centre desquelles est figuré le disque solaire.

75 (*armoire* IV). Groupe représentant Ptah, dieu suprême de Memphis (voir n° 76) et Sekhet (voir n° 174), et devant eux l'adorateur, un personnage à genoux faisant des offrandes.

76-81 (*armoire* IV). Statuettes de **Ptah,** dieu suprême de Memphis, qui avec Sekhet, son épouse (voir n° 174), et Imhotep, son fils (voir n° 82), formait la grande triade de cette ville. Ptah est représenté le corps enveloppé comme ceux des momies et coiffé d'un serre-tête; ses mains sont dégagées et tien-

nent le sceptre à tête de levrier. Il est le dieu qui a fourni à Ra, organisateur du monde, les éléments de la création. Pour cette raison, dans sa forme de Ptah-embryon (voir n° 286), il se confond avec la création même, dont il est l'auteur.

82-84 (*armoire* IV). Statuettes d'**Imhotep** fils de Ptah. Ce dieu a été assimilé par les Grecs à Esculape ; il jouait à Memphis, juqu'à un certain point, le rôle que Khons, fils d'Ammon (voir n° 135) jouait à Thèbes. Il est représenté assis et tenant sur ses genoux un papyrus déroulé ; il est habillé d'une espèce de caleçon appelé *Shenti*, le seul vêtement qui figure sur les monuments depuis les premières dynasties. La tête est couverte d'un serre-tête.

85-94 (*armoire* IV). Très belles statuettes représentant **Neith,** personnification de l'espace céleste, mère du Soleil. Neith a été assimilée par les Grecs à Minerve. Souvent elle est représentée armée de l'arc et des flèches; sa coiffure est la couronne de la basse Égypte. Elle était adorée à Saïte, dans le Delta.

95-105 (*armoire* VI). Statuettes représentant des adorateurs en prière.

106-110 (*armoire* III). Statuettes de **Nefer - Toum,** fils de Ptah et de Sekhet et frère d'Imhotep. Sa coiffure est la fleur de lotus, d'où sortent deux longues plumes accompagnées du signe *nefer* ou *nowré,* qui veut dire bon. Toum est appelé le Soleil qui se couche par opposition à Ra, le Soleil qui se lève.

111-119 (*armoire* III). Statuettes de **Maut,** personnification de la mère, épouse d'Amnon (n° 120). Elle est coiffée du *pschent* (n° 50) appelé aussi double couronne au-dessous de laquelle, sur le front de la déesse, est figurée quelquefois la depouille d'un vautour, symbole de la maternité. La statuette n° 115 représente Osiris coiffé du *pschent.* (Nefer–Hotep ?).

120-125 (*armoire* III). Statuettes d'**Ammon** ou Ammon-Ra, grand dieu (assimilé par les Grecs à Jupiter) qui avec Maut, son épouse (n° 111) et Khons, son fils (n° 135), forme la grande triade de Thèbes. Ammon est l'organisateur et le protecteur du

monde. Il est ordinairement représenté vêtu de la *shenti*, coiffé de la couronne de la Basse-Égypte et tenant dans les mains le sceptre et le signe de la vie.

126-128 (*armoire* II). Statuettes de **Thoth** dieu des sciences et des lettres, identifié par les Grecs avec Hermès. Thoth est représenté avec une tête d'ibis. D'autre part, il est identifié avec le dieu Lunus ; dans ce cas, la tête d'ibis est surmontée du disque et de deux cornes en croissant. Quelquefois il est représenté avec une tête d'homme coiffée d'une tête d'ibis avec le diadème *atew* et le disque et de deux cornes en croisssant.

129-132 (*armoire* II). Statuettes d'Horus (voir n° 50).

133-134 (*armoire* III). Deux statuettes de **Nefer-Hotep.** Ce dieu est une forme d'Osiris vêtu de la *schenti* et coiffé du *pschent*, c'est-à-dire de la couronne double.

135 (*armoire* III). Statuette de **Khons-Thoth,** c'est-à-dire de Khons jouant un rôle lunaire et, par conséquent, coiffé du disque et des cornes en croissant. Khons est l'Horus thébain, fils d'Ammon et de Maut (voir n° 120).

136-138 (*armoire* II). Statuettes d'**Osiris-Aah.** Osiris joue ici un rôle lunaire. Il était coiffé du disque placé sur le croissant.

139 (*armoire* III). Statuette de **Hathor,** mère divine qui engendra le taureau Apis. Ainsi qu'Isis, elle est coiffée du disque et des cornes de vache (voir n° 29).

140 (*armoire* IV). Statuette de **Selk** tenant sur les genoux une image d'Osiris. Selk est une des déesses protectrices des entrailles contenues dans les vases funéraires. Elle est coiffée du scorpion, hiéroglyphe qui sert à écrire son nom. Quelquefois elle est représentée sous la forme du scorpion à tête de femme (n° 1861 et 1862).

141 (*armoire* IV). Statuette divine coiffée d'une étoile, personnification des heures de la nuit. La déesse qui représente les heures du jour est coiffée d'un disque.

142 (*armoire* III). Statuette divine coiffée d'une couronne surmontée d'une façade de temple. On croit que c'est une au-

tre forme de la déesse Hathor (n° 139) représentant la déesse adorée à Hermopolis.

143-144 (*armoire* III). Statuettes de **Nephthys,** sœur d'Isis qu'elle aida dans la resurrection d'Osiris, déesse funéraire et protectrice des momies.

145 (*armoire* II). Statuette de Ptah - Sokar - Osiris. Voir n° 28.

146 (*armoire* IV). Statuette représentant **Anta,** déesse guerrière, coiffée de l'*atew* (voir n° 1bis). C'est une divinité asiatique, empruntée aux religions syro-phéniciennes.

148 (*armoire* IV). Groupes de trois divinités, Ra (n° 322) Hathor (n° 139) ou Isis, et Nephthys (n° 143), devant lesquelles Horus est assis sur la fleur de lotus.

152 (*armoire* II). Groupe d'Osiris, Isis et Horus à tête d'épervier (voir n° 217).

155 (*armoire* IV). Bes (voir n° 285) monté sur les épaules d'un personnage.

157 (*armoire* III). Statuette représentant **Schou,** qui semble être l'Atlas des Grecs.

158-165 (*armoire* VI). Statuettes votives, représentant divers personnages.

166 (*armoire* VI). Un personnage à genoux, sur la ceinture duquel est gravé le cartouche de Psammétik, fondateur de la dynastie saïtique, (XXVIe dynastie). La statuette représente peut-être, ce roi.

167 (*armoire* VI). Statuette tenant dans les mains une bague (un sceau) où est gravé le nom de Psammétik (voir le numéro précédent). Elle doit représenter ce roi

168 (*armoire* VI). Statuette représentant Shabaka, roi Éthiopien de la XXVe dynastie, en prière. Le cartouche de ce roi est gravé sur la ceinture de la statuette.

169 (*armoire* VI). Statuette votive représentant un personnage tenant dans ses mains une figure d'Osiris.

170-173 (*armoire* IV). Obelisques, devant lesquel la déesse Sekhet (voir n° 174).

174-187 (*armoire* IV). Statuettes représentant la déesse **Sekhet,** épouse de Ptah (voir n° 76). Sekhet est représentée avec une tête de lionne surmontée du disque du soleil; elle est une déesse des Enfers et elle symbolise, semble-t-il, l'ardeur dévorante et funeste du soleil.

188-196. Animaux sacrés, symboles de diverses divinités (voir *armoire* V).

197 (*armoire* IV). Le bout d'une crosse divine ayant la forme d'un bateau.

205-208 (*armoire* IV). Statuettes représentant la déesse **Bast.** Cette déesse, à tête de chatte, était adorée à Bubastis ; elle est une forme adoucie de la déesse solaire Sekket. Tandisque celle-ci personnifie l'ardeur dévorante et funeste du soleil, Bast personnifie la chaleur bienfaisante de cet astre.

209-213 (*armoire* V). Figures du dieu **Apis,** c'est-à-dire taureaux ayant la tête surmontée du disque et de l'uræus. Lorsque les Égyptiens possedaient un taureau blanc, portant certains marques hiératiques, croyaient que ce taureau était une incarnation divine et ils l'adoraient sous le nom d'Apis. Lorsqu'Apis mourait, tout le pays était plongé dans le deuil jusq'à l'apparition d'un autre taureau divin. On a découvert, près de Mémphis, une grande nécropole où étaient enterrés des Apis.

214 (*armoire* V). Le bout d'un sceptre, sur lequel est figuré le taureau **Mnévis,** dont la tête est surmontée des plumes d'Ammon. Mnévis était un taureau noir ; il était adoré à Héliopolis, où il était regardé comme l'incarnation du dieu Ra (n° 222).

217-220 (*armoire* II). Statuettes représentant **Horus** à tête d'épervier coiffée du *Pschent* (n° 50). Sous cette forme, Horus est connu sous le nom d'Aroëris, qui est *Horus l'ainé*, par opposition à *Horus l'enfant*, et symbolise la renaissance de la divinité sous la forme du soleil levant. La statuette n° 219 peut représenter le dieu Ra (n° 222).

221 (*armoire* IV). Statuettes représentant **Mentou**, dieu de la guerre.

222-223 (*armoire* IV). Statuettes représentant, semble-t-il,

Ra, le Soleil, dieu suprême, adoré dans toute l'Égypte. Ra ayant reçu la matière de Ptah (nº 76) a organisé le monde ; il est représenté avec une tête d'épervier, (emblème d'Horus: nº 217), coiffée du disque.

224-230 (*armoire* II). Statuettes d'**Anubis,** dieu funéraire représenté avec un corps humain et une tête de chacal. Anubis est le gardien de la momie ; il préside à l'embaumement et accompagne le mort dans la salle du jugement d'Osiris.

231-232 (*armoire* II). Statuettes de Thoth (voir nº 126).

233 (*armoire* V). Un singe **cynocéphale,** animal consacré à Thoth (nº 126).

237-238 (*armoire* IV). Statuettes de **Thouëris,** déesse appelée aussi **Apet,** représentée ordinairement avec un corps gonflé (corps d'hippopotame) à mamelles pendantes, et une tête d'hippopotame. Thouëris est la déesse nourrice des dieux ; elle préside à l'allaitement.

239-251. Animaux sacrés. Éperviers, emblèmes d'Horus (nº 217).

252-284. Divers objets religieux, surtout des animaux sacrés.

285 (*armoire* IV). Statuette de **Bes,** dieu d'importation asiatique et de forme monstrueuse et grotesque.

286 (*armoire* IV). Statuette de **Ptah-embryon** (voir nº 76), à l'aspect d'un nain difforme, coiffé d'un scarabée, serrant sur sa poitrine deux serpents et foulant aux pieds deux crocodiles. Deux éperviers sont perchés sur ses épaules.

287-305. Animaux sacrés : Remarquer deux **Sphinx** (*armoire* VI) à tête d'homme. La Sphinx était une figure emblématique représentant un roi.

323. Statuette de Sekhet (voir nº 174).

324-325 Statuette d'Horus à tête d'épervier (nº 217).

Statuettes en diverses autres matières.

326-347. Figurines ithyphalliques en bronze et en porcelaine.

348. Une déesse, Isis, à quatre faces Art gréco-égyptien.

350-371. Figurines de diverses divinités expliquées déjà dans les pages précédentes.

372-378 (*armoire* IV). Statuettes en porcelaine représentant le dieu Ptah-embryon (n° 286).

379-382 (*armoire* IV). Statuettes en porcelaine représentant Thouëris (237).

383-424. Figurines de divers divinités, expliquées déjà dans les numéros précédents, et d'animaux sacrés.

425 (*armoire* IX). Statuette représentant **Ma,** déesse de la justice, qui introduit le mort dans la salle du jugement d'Osiris. Ma est représentée accroupie, le corps étroitement enveloppé et la tête surmontée du disque solaire ou de l'hiéroglyphe qui indique son nom.

426-503 Figures de diverses divinités (déjà expliquées dans les pages précédentes) et d'autres objets, en porcelaine, en pierres fines etc.

504-518. Différentes statuettes funéraires en porcelaine. Ces statuettes étaient déposées, en grand nombre, dans les tombeaux; elles ont la forme d'Osiris, sans la coiffure, et elles sont ordinairement couvertes d'inscriptions hiéroglyphiques donnant le nom du défunt et quelques passages du *Livre* des *Morts* (collection des prières qui devaient être récitées par le mort ; un exemplaire de ce livre était déposé dans la tombe).

521-537. Statuettes funéraires en bois (voir n° 504).

541. Un Singe cynocéphale (voir n° 233).

549 (*armoire* III). Statuette de Chnouphis. Voir n° 563.

563 (*armoire* III). Statuette de **Chnouphis,** forme d'Ammon (n° 120) adorée en Nubie et particulièrement aux cataractes. Il est représenté avec une tête de bélier.

564-586. Diverses divinités, expliquées déjà dans les pages précédentes, et divers autres objets.

587-907. Scarabées et amulettes de diverses matières (exposées dans les *vitrines* placées au millieu de la salle). Le **scarabée** sympolise chez les Égyptiens la grande loi de la transformation. Cette portée religieuse explique la fréquence de ces

objets en Égypte. Les scarabées portent des inscriptions hiéroglyphiques qui sont ou des noms royaux ou des devises mystiques difficiles à interpréter. On les employait comme bagues et comme ornements de colliers. Les **amulettes** sont de petits objets ayant la forme de quelques signes symboliques. Elles préservaient l'homme contre les dangers des puissances ennemies.

***908.** Une femme, en bois, pétrissant du pain sur une planche, la plus intéressante et la plus ancienne pièce de la collection. C'est une œuvre de l'école Memphite de l'ancien empire (voir p. 29) faite avec beaucoup de naturel et de liberté. Elle peut dater de 3000 et même de 4000 ans av. J. C. Les dimensions de la statue sont plus petites que nature.

Monuments en pierre.

909-912. Vases funéraires, en albâtre, appelés *canopes.* Ces vases contenaient les viscères du mort, embaumés à part, et étaient déposés auprès des momies ou enfermés dans des coffrets spéciaux.

913. Statuette de Nephthys (v. n° 143).—**914**: Statuette d'une femme égyptienne.—**915**: Statuette royale. — **916** : Statuette d'une femme égyptienne. — **917-919** : Statuettes votives. **920**: Un personnage accroupi et croisant les mains devant un papyrus déroulé.—**921-922**: Statuettes votives.—**925-927**: Trois sphinx. — **928** : Singe cynonéphale accroupi. — **930**: Le taureau Apis (v. n° 209).—**931** : Un hippopotame.

933. Statuette d'un Maure, en marbre noir, belle et intéressante œuvre d'art grec.

1068. Relief représentant d'un côté un Ptolémée faisant des offrandes à Ammon, Maut et Ra, et de l'autre côté le même roi en adoration devant Ammon, Maut et Ammon-Ra.

***1085ª.** Statue d'homme, en marbre, de dimensions plus grandes que nature, et d'une conservation parfaite. Cette statue ne fait pas partie de la collection de Johanis Dimitriou ; elle a été trouvée en Grèce (à Marathon). Comme type, c'est une statue

égyptienne ; mais on y reconnait un art gréco - romain. Le personnage représenté porte la coiffure royale appelée *Klaft;* c'est-à-dire une ample bande d'étoffe qui couvre la tête et se termine, en avant, par deux pattes tombant sur la poitrine; de plus, la tête est surmontée de l'*uraeus*, signe de domination. Il en résulte que cette statue représente une personne royale sous la forme divine d'un Pharaon. On sait qu'à l'époque romaine postérieure, il était de mode de faire quelquefois des statues à l'égyptienne.

Monuments et objets divers,

1145 et **1149** (*armoire* III). Statuettes de Khons (voir n° 135). — **1157** (*armoire* II). Statuette d'Osiris-Thoth (voir n° 126) tenant dans la main droite l'*oeil sacré.* — **1159-1161** (*armoire* III). Nefer-Toum (voir n° 110). — **1162-1163** (*armoire* III). Chnouphis (voir n° 549). — **1221** (*armoire* V). Le taureau Apis (voir n° 209).

1481-1798 (*vitrines* placées au milieu de la salle) Divers objets et bijoux en or et en diverses autres matières. Quelques-uns sont d'art égyptien, d'autres sont d'art gréco-romain.

1851 (*armoire* III). Statuette de **Sebek,** dieu solaire représenté avec une tête de crocodile. Sebek est une assimilation à Horus, car il est fils d'Isis et il combat les ennemis d'Osiris.

1861-1862 (*armoire* III). Statuettes de Selk, (voir n° 140). — **1951** (*armoire* VI). Statuette d'un empereur romain représenté avec une tête d'épervier, comme Horus. Art gréco-égyptien. — **1952** (*armoire* VI). Statuette d'un empereur romain, assis sur un trône, représenté avec une tête de taureau. Art gréco-égyptien. — **2067** (*armoire* VI). Statuette d'Isis tenant de la main droite l'uræus. Art gréco-égyptien.

2203. Statuette de **Jupiter-Ammon,** œuvre très intéressante, d'art alexandrin. Ce dieu a, dans cette statuette, une forme unique ; il est représenté sous la forme d'un serpent avec une tête d'homme, barbue et cornue.

2204-2208. Images d'hommes et de femmes, peintes sur bois et sur toile. Ce sont des portraits de morts. Art gréco-romain.

2209. Buste d'un jeune homme en porcelaine égyptienne, peinte, portrait d'un mort. Art gréco-romain.

Petites salles égyptiennes.

Dans les petites salles à dr. sont exposées diverses antiquités faisant partie de la collection de Johanis Dimitriou. Ces antiquités ont été trouvées aussi, toutes, en Égypte; ce sont des œuvres d'art égyptien, d'art gréco-égyptien, et d'art gréco-romain.

Parmi ces objets remarquer les **momies.** Les Égyptiens croyaient que l'âme accomplissait aux enfers un long pélerinage. Après avoir subi certaines épreuves, quand elle le mériterait, elle serait, tôt ou tard, réunie au corps. Il fallait donc embaumer le cadavre pour le conserver. Le corps, embaumé, était enroulé de bandelettes en toile plus ou moins fine, et déposé dans un ou plusieurs cercueils en bois, peints, ou dans un cercueil en pierre, sculpté.

MUSÉE NATIONAL

SCULPTURES

La collection des sculptures est la plus grande et la plus importante collection de notre Musée. Elle s'est formée 1° des sculptures qui étaient exposées jadis dans le Théseion, dans la Stoa d'Hadrien, dans la Tour des Vents etc. 2° des sculptures trouvées dans des fouilles qui ont été exécutées, ces dernières armées, dans des différentes parties du royaume, notamment à Épidaure, à Délos, à Ramnus, à Eleusis, à l'Heraion (en Argolide), à Tegée, etc. 3° des sculptures possedées jadis par la Société archéologique et exposées dans l'edifice appelé Βαρβάκειον. Toutes ces sculptures, réunies, ont formé la collection en question, que la série des œuvres archaïques et surtout la série des reliefs funéraires rendent unique au monde.

BIBLIOGRAPHIE : Kekulé, Die antiquen Bilwerke in Theseion zu Athen, 1869. — Heydemann: Die antiquen Marmor-Bilwerke in der sog. Stoa des Hadrian etc., 1874.—Sybel, Katalog der Sculpturen zu Athen, 1881.—Milchhœfer, Die Museen Athens, 1881.—Haussoulier, Athènes et ses environs (collection des Guides-Joanne) 1888, p. 134.—148. — Π. Καββαδίας: Γλυπτὰ τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου, vol. I, 1892.

NOTICES PRÉLIMINAIRES SUR L'ART GREC

L'histoire de l'art grec se divise, d'une façon générale, en trois grandes périodes : 1° art anté-hellénique ou art préhistorique, 2° art grec proprement dit, et 3° art gréco-romain.

I. ART ANTÉ-HELLÉNIQUE OU PRÉHISTORIQUE

(Depuis les temps les plus reculés jusqu'au commencement des Olympiades, jusqu'à 776 av. J. C).

L'art pratiqué en Grèce à l'époque préhistorique (jusqu'au commencement de l'ère des Olympiades) est appelé art anté-hellénique (par opposition à l'art hellénique proprement dit) et spécialement *art mycénien*. D'origine orientale l'art mycénien,

pratiqué par les Achéens, était devenu avec le temps un art local. C'est un art primitif, où nous trouvons, jusqu'à un certain point, l'origine de l'art grec proprement dit. Nous avons parlé de cet art aux pages 7-11.

II. ART GREC PROPREMENT DIT

(Depuis les Olympiades jusqu'à la conquête romaine, 776 à 146 av. J. C.).

L'invasion des Doriens dans le Péloponnèse (1104 av. J. C.) qui détruisit l'empire achéen et bouleversa l'art mycénien déjà florissant, produit un véritable arrêt de développement de l'art. Mais les migrations des peuples helléniques du continent dans les îles et dans l'Asie Mineure, qui en furent la suite, a mis en contact plus étroit les peuples de l'Orient. Ainsi les Hellènes ont dû recommencer à développer l'art, d'après les modèles orientaux et le peu qui subsistait de l'art mycénien, et cette fois avec plus de suite et plus de succès qu'à l'époque préhistorique. Grâce à un travail de plusieurs siècles, qui est caractérisé surtout par les efforts que font les Grecs pour s'assimiler les procédés techniques de l'industrie orientale, non seulement on a regagné le terrain perdu, mais l'art prend en Grèce un nouvel essor, et toutes les productions en sont marquées, désormais, au soin de l'imitation progressive de la nature, conformement au genie de la race hellénique. Ainsi, à partir du 8me siècle av. J. C. (ère des Olympiades, 776 av. J. C.) commence l'ère de l'art grec proprement dit.

Ce qui distingue l'art grec de celui des autres peuples de l'antiquité c'est que, dans son développement il a suivi toutes les phases de la vie organique auxquels sont sujets tous les êtres animés, et que, comme eux, avant de s'éteindre, il a eu un berceau, une jeunesse, un âge mûr et un déclin.

L'art grec proprement dit se divise en trois époques :

Époque de l'art archaïque : *(depuis la I^e olympiade jnsqu'à l'époque classique : 776 à 475 av. J. C.).* L'é-

poque archaïque se subdivise en deux périodes successives, qui, toutes deux, présentent les traits généraux suivants. Les formes du corps n'atteingent pas encore à la vérité plastique, les lignes sont dures, les lèvres entr'ouvertes, ce qui produit un sourire typique. Pour ce qui est de l'attitude, la statue porte d'aplomb sur la plante des pieds. Enfin la chevelure et la barbe sont formées de lignes régulières et parallèles, le vêtement est collé sur le corps avec lequel il ne fait qu'une masse, et les plis réguliers et parallèles ne repondent pas à l'arangement naturel d'une étoffe qui tombe.

Il ne faut point confondre les œuvres archaïques avec celles d'une époque postérieure, grecque ou romaine, et auxquelles on a donné le nom d'œuvres *archaïstiques*, pour les distinguer des premières, à l'imitation desquelles elles ont été faites.

Époque classique (*depuis l'hégémonie d'Athènes jusqu'à la mort d'Alexandre. 475 à 323 av. J. C.*). C'est en Attique surtout et dans le Péloponnèse que l'art atteint son plus haut degré de perfection, pendant la brillante période qui sépare les guerres médiques de la fin du règne d'Alexandre. L'art grec des beaux temps reste libre et varié, il ne se plie pas à des formules d'école ; et plus on connaît cet admirable V[e] siècle qui a produit les œuvres capitales de la sculpture, plus on se convainc que l'art grec a puisé sa force dans une entière liberté.

Deux écoles dominent : l'école attique et l'école argivo-sicyonienne. L'école attique présente deux phases. La première a pour représentant Phidias, qui domine par son génie tous les autres qu'il sut grouper autour de lui et auxquels il imposa son style personnel et son génie. L'art atteint, sous un tel maître, une grandeur et une pureté d'inspiration qui ne seront pas dépassées.

Au IV[e] siècle, avec la nouvelle école attique dont les maitres sont Scopas et Praxitèle, l'art devient plus intime; il se plaît aux sujets gracieux, se dégage de la tradition religieuse pour chercher dans la vie réelle le caractère individuel et personnel. En un mot, il recherche surtout la grâce et la délicatesse des formes.

Parallèlement à l'école attique se developpe l'école argivo-sicy-

onienne ou péloponnésienne qui a pour chefs : Polyclète au Ve siècle, et Lysippe au IVe. Cette école poursuit l'idéal d'élégance de la forme humaine, qu'elle fait surtout consister dans une certaine proportion des parties du corps humain.

Époque alexandrine (*depuis la mort d'Alexandre jusqu'à la conquête romaine, 323 à 146 av. J. C.*). Après la mort d'Alexandre, la diffusion de l'Hellénisme est accomplie, et l'art, après avoir atteint son apogée dans la période précédente, tend déjà à décroître.

Dans les premiers temps de cette période, l'art produit des œuvres remarquables et conformes aux modèles laissés par Praxitèle et Lysippe. Vient ensuite l'école réaliste dont les centres principaux sont Pergame et Rhodes. L'art se met alors au service du faste des princes étrangers, et produit ses chefs d'œuvre hors de la Grèce proprement dite. Les différences entre les écoles tendent aussi à disparaître et tout se fond dans une unité un peu vulgaire.

La recherche de l'effet et du colossal est le caractère dominant de cet art appelé *héllénistique*, qui nous offre un style nouveau dans l'histoire de la plastique grecque, style servi par une merveilleuse habileté d'exécution, mais très éloigné de l'art recueilli du Ve siècle, ou de la délicatesse gracieuse du IVe.

III. ART GRÉCO-ROMAIN.

Nous appelons ainsi l'art grec pratiqué à l'époque de la domination romaine (146 av. J. C. jusqu'au 4e siècle ap. J. C.).

L'effet de la conquête de la Grèce par les Romains fut de déplacer, au profit de Rome, le centre d'activité des artistes grecs. Après la mort d'Alexandre, l'art s'était porté vers l'Asie Mineure, attiré par la magnificence des dynasties macédoniennes ; le jour où les rois vaincus ne furent plus que des sujets de Rome, l'art se tourna vers la capitale nouvelle de la civilisation.

Il y eut une sorte de renaissance de l'art vers le temps de la prise de Corinthe. A cette époque plusieurs artistes grecs s'éta-

blirent à Rome et y fondèrent l'école de sculpture *néo-attique*, qui, dépourvue de toute originalité, se borna à reproduire, d'une manière servile mais non sans d'élégance, les chefs d'œuvre des grands maîtres antérieurs à cette époque. Beaucoup d'œuvres de cette période portent même la marque d'un archaïsme voulu.

Mais à l'époque impériale l'art s'asservit aux nombreux besoins créés par le luxe romain, tombe dans le réalisme du portrait, et s'efforce d'atteindre non seulement à la ressemblance générale, mais encore à la vérité vivante du visage.

Pendant l'époque romaine la plastique ne produit en Grèce que des sculptures funéraires d'un style le plus souvent commun, et des statues-portraits que les artistes, ou plutôt les praticiens du temps fabriquaient en grand nombre, mais toutes sans têtes; la place de la tête restait vide, et l'on n'avait plus qu'à adapter les têtes des personnages en faveur, qui elles mêmes ne tardaient souvent pas à faire place à d'autres.

Ces statues sont presque toutes de grandeur naturelle, et représentent l'individu tel qu'il est dans la vie. On distingue facilement les têtes de cette époque à la prunelle de l'œil et aux sourcils qui sont fortement accentués.

Salle archaïque.

Cette salle contient des sculptures d'art archaïque datant du commencement de l'ère des olympiades (776 av. J. C.) jusqu'aux premières années du 5e siècle av. J. C. voir p. 43). En outre elle contient quelques œuvres d'art archaïstique, c'est-à-dire quelques œuvres faites à une époque postérieure, grecque ou romaine, à l'imitation des œuvres archaïques.

***1.** Idole très ancienne, probablement d'Artémis (Diane), trouvée à Délos, dans des fouilles de l'École française exécutées sous la direction de M. Homolle (1). Elle a la forme d'un xoanon, d'une de ces idoles primitives vénérées par les Grecs qui leur

(1) Dans les mêmes fouilles ont été trouvées aussi beaucoup d'autres sculptures exposées dans notre Musée.

attribuaient souvent une origine surnaturelle, croyant qu'elles étaient tombées du ciel; celle-ci est une des plus anciennes statues de marbre qu'aient faites les Grecs ; elle date probablement du 7e siècle av. J. C. Une inscription très ancienne gravée à la partie inférieure du corps, à la gauche de la statue, nous apprend que la statue a été consacré à Artémis par «Nicandra fille de Deinodikos le Naxien, distinguée entre toutes les femmes, sœur de Deinoménés, femme de Phraxos».

6. Statue très ancienne représentant une femme assise sur un trône ; elle a été trouvée en Arcadie. Elle ressemble aux statues du Musée Britannique trouvées à Milet en Asie Mineure.

***8-10.** Statues représentant un jeune homme nu, connues sous le nom d'Apollon ; elles ont été faites au 6e siècle av. J. C. On trouve des statues semblables dans plusieurs endroits de la Grèce, on ignore pourtant ce qu'elles représentent exactement. On croit généralement que celles que l'on trouve dans un sanctuaire d'Apollon représentent cette divinité. Cependant les Grecs donnaient aussi le même type aux athlètes, au 6e siècle av. J. C., et à des statues dont ils ornaient les tombeaux. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que ces statues sont le premier modèle du corps nu, que les Grecs ne produisirent qu'après avoir fait des progrès dant l'art plastique et dès qu'ils purent abandonner la forme du xoanon (voir n° 1) pour imiter la réalité du corps humain. Sous ce type, ils pouvaient représenter, suivant le besoin, des mortels ou des dieux, et par conséquent Apollon. Mais il ne faut pas croire que toutes les statues de ce type, trouvées dans un sanctuaire d'Apollon, représentent ce dieu, car non seulement elles peuvent aussi représenter le dédi cateur mais elles peuvent aussi ne rien représenter. De même qu'on offrait aux dieux des images de divers animaux, on pouvait aussi leur offrir des images humaines sans que ce statues dussent nécessairement représenter un individu déterminé ou un dieu. Ces statues étaient appelées par les Grecs ἀγάλματα, c'est-à-dire ornements, bijoux, sujets de joie; il est donc possible qu'elles représentent simplement le type humain en général. Ces

statues étaient fabriquées en grand nombre et mises en vente. Quand on voulait présenter une offrande à un dieu on achetait et on offrait une statue du type masculin; quand on voulait présenter une offrande à une déesse, on offrait une statue du type féminin, tel que nous le voyons dans les n°s 24–26.

Il résulte de ce que nous venons de dire qu'il ne faut pas toujours chercher un nom pour désigner les statues du type en question. Ce sont simplement des statues dédicatoires qui représentent le type humain en général.

Des statues en question, celle du n° 8 a été trouvée à Théra (Santorin), et celle du n° 9 à Orchomène (en Béotie). Celle du n° 10 a été trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Ptoos (en Béotie) dans des fouilles de l'École française exécutées sous la direction de M. Holleaux (1).

10^{a} Statue archaïque du type connu sous le nom d'Apollon (voir n° 8), trouvée à Mélos.

10^{b} Statue archaïque du type connu sous le nom d'Apollon (voir n° 8) trouvée à Kératia (en Attique) près du Laurium.

***15.** Tête d'homme, d'art archaïque, trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Ptoos, en Béotie, très importante au point de vue de l'histoire de l'art ; car la manière dont elle est faite témoigne que l'artiste était accoutumé à travailler le bois et non le marbre.

16-19. Têtes d'art archaïque, trouvées dans le même endroit que la tête précédente.

***20.** Statue d'Apollon, du même type que les n°s 8–10, témoignant pourtant d'un certain progrès de l'art. Elle porte une inscription archaïque qui mentionne les noms de ceux qui la dédièrent à Apollon. Elle a été trouvée dans le sanctuaire d'Apollon Ptóos, en Béotie.

***21.** Statue représentant probablement Niké (Victoire), trouvée à Délos, très importante pour l'histoire de l'art, car elle semble avoir été faite par Archermos de Chio, l'un des premiers ar

---

(1) Dans les mêmes fouilles ont été trouvées aussi beaucoup d'autres sculptures exposées dans notre Musée.

tistes qui se soient distingués en travaillant le marbre, ainsi que nous l'apprennent les anciens ; il représenta Niké avec des ailes. Cette statue était placée, parait-il, sur le socle N° 21[a], sur lequel est gravé le nom de son auteur Archermos.

22. Statue de femme, d'art archaïque, trouvée à Délos, du type n° 24-26.

23. Tête de femme, d'art archaïque, trouvée à Délos et appartenant à une statue qui devait avoir la même forme que n° 22.

24-26. Statuettes de femme, d'art archaïque, trouvées à Éleusis, dans des fouilles de la Société archéologique exécutées sous la direction de M. Philios (1). Ces statuettes appartiennent au type bien connu des statues trouvées dans les fouilles de l'Acropole (voir, à la fin de ce livre, «Musée de l'Acropole» n°s 670-688). Ce type fait en quelque sorte pendant au type de statues de jeune homme, dont nous avons parlé à la p. 47 n° 8-10. Comme nous l'avons dit plus haut, ces statuettes ne représentent rien de précis mais seulement le type féminin sous lequel était adorée la déesse ou les déesses auxquelles on les offrait.

27. Tête de femme, d'art archaïque, trouvée à Éleusis ; du type n°s 24-26; traces de polychromie.

28. Sphinx d'art archaïque du 6e siècle av. J. C., trouvée à Spata (en Attique).

***29.** Stèle funéraire, découverte près de Vélanidéza, en Attique. Elle était exposée jusqu'à ces derniers temps au Théseion, et elle est connue sous le nom de *guerrier de Marathon.* D'après l'inscription qu'elle porte, elle représente un personnage appelé Aristion, et elle a été faite par le sculpteur Aristoclès. Aristion mort y est représenté en traits personnels et en costume d'hoplite, tel que nous nous représentons ces guerriers de Marathon qui repoussèrent si vaillamment l'invasion des Barbares. Mais il ne faut pas croire, comme on l'a fait pendant longtemps, que cet Aristion est vraiment un soldat tombé à Marathon, car

(1) Dans les mêmes fouilles ont été trouvées aussi beaucoup d'autres sculptures exposées dans notre Musée.

l'œuvre est, à coup sûr, antérieure au combat de Marathon ; elle date de la seconde moitié du 6ᵉ siècle av. J. C. Cette stèle, comme spécimen de polychromie appliquée au bas-relief, et comme modèle du progrès et du développement de l'art dans ces temps reculés, offre un grand intérêt. Elle se fait remarquer par le soin et la finesse propres à l'art attique du 6ᵉ siècle. — Il faut noter qu'une autre stèle, tout à fait semblable à celle-ci, a été trouvée dernièrement dans des fouilles de l'École américaine d'Athènes, à Icaria (en Attique). On voit donc que ce type de guerrier est une sorte de formule en usage dans la sculpture funéraire du 6ᵉ siècle.

30. Stèle funéraire trouvée au même endroit que celle du numéro précédent. D'après l'inscription gravée sur la base, on y avait représenté un personnage nommé Lyséas, fils de Sémon. La figure du défaut y était peinte; mais la couleur en étant effacée, on ne l'y distingue aujourd'hui qu'avec difficulté.

31. Fragment de stèle funéraire, sur lequel est peint un cavalier.

39. Stèle funéraire faite par Alxénor de Naxos, trouvée à Orchomène, en Béotie. Le défunt y est représenté dans une attitude de la vie familière : il joue avec son chien auquel il présente une sauterelle sur laquelle l'animal se précipite pour la saisir. Oeuvre de la seconde moitié du 6ᵉ siècle av. J. C.

41. Monument funéraire sur lequel se dressait probablement un Sphinx, trouvé à *Lambrica*, en Attique. Sur la face principale est représenté, en très faible relief, un jeune homme, le mort, à cheval ; sur les faces à côté sont représentés, d'une part des femmes éplorées, de l'autre part un veillard accablé par la tristesse. Le relief était complètement peint. Oeuvre du 6ᵉ siècle av. J. C.

42. Hercule tuant le lion de Nemée, trouvé en Attique.

43. Hercule portant sur les épaules le sanglier d'Érymanthe, trouvé à Athènes.

***45.** Statue représentant probablement Apollon, trouvée dans le theâtre de Bacchus à Athènes. On avait cru, à tort, qu'elle

avait jadis, comme base, l'omphalos (n° 46) exposé à côté d'elle. L'œuvre témoigne d'un grand développement dans l'art, ce qui fait présumer qu'elle a été faite à la première moitié du 5ᵉ siècle, peu avant l'époque de Phidias. Mais on ne sait si la statue est une œuvre originale ou une copie ; quelques archéologues prétendent qu'elle est une réplique d'une statue (en bronze) d'Apollon Alexikakos (secourable) faite par Calamis, un des plus grands prédécesseurs de Phidias.

46. Omphalos recouvert d'un filet, reproduisant la pierre célèbre de Delphes. Il était destiné à servir de piédestal à une statue, mais non à la précédente, comme on l'a cru à tort. Trouvé également au théâtre de Bacchus.

47. Tête d'Apollon trouvée à Athènes, d'art archaïstique.

54. Petit autel sur les côtés duquel sont représentés Hermès, portant un bélier sur les épaules, et une figure de femme inconnue.

56. Stèle funéraire trouvée à Tanagre. Elle représente deux amis ou plutôt deux frères, nommés *Dermys et Kitylos*, dont chacun passe un bras autour du cou de son frère. Cette stèle est d'un art primitif et grossier. Elle remonte probablement au 6ᵉ siècle av. J. C.

57. Statue de femme assise sur un trône, trouvé en Arcadie. Cette statue est très importante pour l'histoire de développement de l'art grec, car elle est imitée de l'art égyptien.

58. Plaque trouvée à Éleusis. Elle faisait partie du chéneau d'un édifice. Sur la tête du bélier on voit encore des traces de couleur.

59-62. Têtes d'art archaïque. Elles ont été trouvée à Éleusis.

63-65. Têtes d'art archaïque. Celle du n° 63 a été trouvée à Épidaure; elle est très ancienne et ressemble aux têtes des statues n° 8-10.

80. Le couronnement d'un autel consacré à Apollon par Pisistrate, comme l'indique l'inscription gravée sur l'une des côtés. Thoucydide fait mention de cet autel et de l'inscription. Ce monument est donc d'une grande valeur historique.

82. Bas-relief représentant deux figures de Minerve, trouvé à Athènes. Il a été fait probablement aux premiers temps du 5e siècle av. J. C. Au point de vue de la représentation, il est unique et étrange.

86. Stèle funéraire d'Antiphane, trouvée à Athènes. Sur la stèle était peint un coq, mais la couleur en est effacée.

93. Plaque circulaire sur laquelle est peint un homme barbu, assis sur une siège. Elle avait été consacrée par un malade reconnaissant qui voulait célébrer la science d'un grand médecin nommé Aenios. Elle provient du milieu du 5e siècle av. J. C.

Salle de Minerve, Salle d'Hermès.

Ces salles, ainsi que le cabinet à dr. de la salle de Minerve, contiennent des sculptures (œuvres originales ou copies) de l'époque de la perfection de l'art, ou époque classique (voir p. 44), c'est-à-dire du Ve siècle (époque de Phidias) et du IVe siècle (époque de Praxitèle).

***126.** Grand bas-relief, trouvé à Éleusis, représentant les déesses qui y étaient particulièrement honorées : Déméter et Perséphone, et entre les deux l'enfant Triptolème. Il est difficile de distinguer laquelle des deux figures de femme représente Déméter ou Perséphone; mais on est frappé dès le premier coup d'œil par la valeur artistique de cette œuvre faite vers le milieu du 5e siècle av. J. C. et surtout par son caractère religieux. Sous ce rapport, on peut la comparer aux œuvres des grands maîtres italiens qui précédèrent Raphaël.

127. Vase en marbre, connu sous le nom de *Vase Finlay*, trouvé à Athènes. Il est décoré d'un relief, inachevé, représentant Minerve et Marsyas ; ce dernier regarde avec curiosité les flûtes que la déesse avait rejetées, parce qu'elles la défiguraient. Cette représentation est une imitation d'une œuvre (en bronze) de l'artiste Myron exposee jadis sur l'Acropole.—Myron florissait peu avant l'époque de Périclès; c'est le prédécesseur immédiat de Phidias.

***128.** Statuette de Minerve trouvée à Athènes (Pnyx), en

l'année 1859. Elle doit sa célébrité à ce qu'elle est le premier monument où l'on a reconnu une réplique, d'ailleurs inachevée et peu soignée, de la statue chryséléphantine de la Minerve Parthénos de Phidias. Depuis cette époque on a reconnu d'autres répliques dans divers Musées d'Occident.

***129**. Petite statue de Minerve découverte, en 1880, à Athènes sur la place du Varvakéion. C'est une réplique, exécutée à l'époque romaine, de la statue chryséléphantine de la Minerve Parthénos de Phidias. Cette statue est plus importante et plus fidèle que la précédente pour la restitution du chef-d'œuvre de Phidias ; elle n'est inférieure à la statuette n° 128 qu'en ce que les sculptures du bouclier et de la base font défaut. Pour le reste, c'est une reproduction de l'original exacte jusque dans les moindres détails. — L'original a été exécuté et placé dans le Parthénon en l'année 438 av. J. C. ; il y est resté environ pendant 9 siècles, jusqu'au 4ᵉ siècle ap. J. C. Sans compter la base, la statue avait une hauteur plus que 12 mèt. Les parties nues de la déesse étaient en ivoire et le vêtement en or.

130-132. Sculptures trouvées à Délos, représentant Éos (l'Aurore) enlevant Céphale. Elles remontent à la fin du 5ᵉ siècle av. J. C. et formaient l'acrotère d'un temple.

133-134. Sculptures trouvées dans le même lieu que celles des nᵒˢ 130-132 ; elles formaient l'acrotère médiane de l'autre façade du même temple ; elles représentent Borée enlevant la nymphe Orithie. Cet acrotère se composait également de trois figures, dont l'une manque.

135. Niké (Victoire) trouvée dans le même lieu que les seultures nᵒˢ 130–132 ; elle formait l'acrotère angulaire du même temple.

136-138. Sculptures trouvées dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure, dans les fouilles de la Société archéologique dirigées par P. Cavvadias (1). Elles sont des œuvres de la première moitié du 4ᵉ siècle av. J. C. exécutées par divers artistes d'après des

(1) Dans les mêmes fuilles ont été trouvées un grand nombre d'autres sculptures exposées dans notre Musée.

modèles faits par l'artiste athénien Timothéos; c'est que nous apprend une inscription trouvée dans les mêmes fouilles (voir *P. Cavvadias*: «Fouilles d'Épidaure» vol. I, 1893). La plupart de ces sculptures faisaient partie des frontons du temple d'Esculape; celles du fronton occidental représentaient certainement le combat des Amazones, celles du fronton oriental représentaient probablement le combat des Centaures. Les fragments les plus importants sont : n° 136 Amazone à cheval ; n° 137 Amazone blessée et tombant de cheval ; n° 140 tête de femme ; n° 144 tête probablement de Centaure, qu'un ennemi tient par la chevelure ; n° 154 tête de femme voilée ; n° 155 Victoire ailée tenant un oiseau dans la main droite. On ignore ce que représentent les deux figures à cheval n° 156 et 157 ; assurément ce ne sont point des Amazones, ce sont probablement des Néréïdes.

***159-161.** Victoires trouvées dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure; elles ont une assez grande ressemblance avec la Victoire de Pæonios découverte à Olympie, et semblent avoir servi d'acrotères à un temple, probablement à celui d'Artémis.

162. Torse de Victoire trouvé dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure. Au même endroit, tout près, a été trouvé un piédestal ayant la forme d'un avant de navire (portant la signature d'un sculpteur Νίκων Ἱαροκλέος), sur lequel était probablement érigée notre Victoire. Quoiqu'il en soit, elle peut être regardée comme une œuvre du 4e siècle av. J. C.

163. Tête de lion provenant de la gouttière du temple d'Esculape à Épidaure. — **164-171.** Têtes de lion provenant de la gouttière de la Tholos (voir n° 172) à Épidaure.

172. Chapiteau corinthien trouvé dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure. Il provient de la *Tholos* (édifice rond) construite par Polyclète le jeune, qui florissait vers le milieu du IVe siècle av. J. Ch. Ce chapiteau est un véritable chef-d'œuvre de l'architecture grecque. L'exécution en est admirable, la composition est superbe et d'une grande habileté; la partie supérieure du chapiteau est de façon à permettre au jeu des ombres et des lumières de produire tout son bel effet.

173. Esculape assis sur un trône, relief trouvé dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure. C'est une imitation de la statue chryséléphantine qui se trouvait dans le temple d'Esculape et qui était l'œuvre de Thrasymède de Paros. — **174.** Esculape, semblable à celui du numéro précédent. Trouvé à Épidaure.

175. Enfant assis sur le bras gauche de sa mère, trouvé au Pirée au fond de la mer. Cette statue nous représente Ploutos que sa mère, la déesse Eiréné, tenait dans ses bras. Il provient d'un groupe qui était une réplique de l'œuvre de Képhisodote l'ancien, père de Praxitèle. L'œuvre de Képhisodote se trouvait dans l'Agora d'Athènes ; elle avait été dédiée en 375 av. J. C., à l'occasion des victoires navales de Timothéos à Leucade et de la conclusion de la paix avec Sparte.

176. Statue de Vénus ou d'une autre déesse, trouvée au Pirée. Elle provient du 5ᵉ siècle av. J. C.

177. Tête de Minerve, trouvée dans le theâtre d'Hérode à Athènes. C'est probablement une imitation d'une statue chryséléphantine de l'école de Phidias. Le visage est poli pour imiter l'ivoire ; la chevelure était dorée.

178-180. Têtes trouvées près de Tegée (dans le village de Piali); elles proviennent des statues placées dans les frontons du temple d'Athéna Aléa à Tegée. Ces statues furent probablement exécutées par Scopas, ou tout au moins par un de ses élèves ; car, comme on le sait, Scopas fut l'architecte du temple élevé après l'année 395 av. J. C. La tète n° 180 est celle du sanglier de Calydon, qui figurait dans le fronton oriental, où était représentée la chasse du sanglier de Calydon. Sur le fronton occidental figurait le combat de Télèphe et d'Achille.

181. Tête colossale de jeune homme trouvée à l'Éleusis, œuvre du 4ᵉ siècle av. J. C. On l'attribue à Praxitèle lui-même en y reconnaissant une figure d'Eubouleus, dieu adoré à Éleusis.

***182.** Tête de femme (Vénus?) chef d'œuvre du 4ᵉ siècle. Elle a été trouvée dans les fouilles du sanctuaire d'Esculape à Athènes.

183. Tête d'Apollon, trouvée au Laurium, œuvre du 4ᵉ siècle.

184. Tête d'athlète, copie d'une œuvre du 4ᵉ siècle.

185. Tête de femme, art du 4e siècle, trouvée à Délos.

186. Téte de Vénus, trouvée dans les fouilles du sanctuaire d'Esculape à Athènes. Art du 4e siècle.—**187.** Tête de femme, du 4e siècle. Elle provient d'un monument funéraire. — **188.** Tête de femme, art du 4e siècle, provenant sans doute d'un monument funéraire, trouvée à Lerne en Argolide. — **189.** Tête d'adolescent trouvé près de l'Acropole. Type du 4e siècle.—**190.** Tête de femme, art du 4e siècle, trouvé dans le sanctuaire d'Esculape à Athènes. Elle représente probablement Hygie, la déesse de la Santé. — **191.** Tête de femme, art admirable du 4e siècle, représentant probablement Hygie, la déesse de la santé. — **192.** Tête de femme, trouvée à Aegion, copie d'une tête du type n° 190 et 191.— **193.** Tête de Melpomène, muse de la tragédie. – **194-195.** Têtes d'adolescent. Belle époque. — **196.** Tête d'Hermès trouvée en Thessalie. Art du 4e siècle. — **197-198.** Têtes de femme. Elles proviennent de monuments funéraires.

***199.** Statue d'adolescent trouvée à Ramnus (en Attique). Art du 5e siècle, d'après l'inscription gravée sur le piédestal.

***200-202.** Sculptures trouvées à Eleusis. Elles sont des copies de statues des frontons du Parthénon.

***203-214.** Sculptures trouvées à Ramnus (v. n° 231). Elles proviennent de haut-reliefs qui ornaient le piédestal de la statue de Némésis. Cette statue était l'œuvre de Phidias ou d'Anaxagoras, son élève. Par conséquent, les sculptures en question doivent être considérées comme des œuvres de Phidias ou d'Anaxagoras.

***215-217.** Bas-reliefs trouvés à Mantinée dans des fouilles de l'École française dirigées par M. Fougères. Pausanias raconte que dans le temple de Latone et des ses enfants à Mantinée, il a vu un groupe de Latone, d'Artémis et d'Apollon, sculpté par Praxitèle : le piédestal, ajoute-il, était orné d'un bas-relief représentant «une Muse et Marsyas jouant de la flûte». Les reliefs en question sont à coup sûr le relief mentioné par Pausanias. Or, on peut y reconnaître une œuvre de Praxitèle ou de son école. Ces reliefs représentent la lutte musicale d'Apollon et de Marsyas. Les Muses, compagnes ordinaires d'Apollon, jouent

un rôle actif dans le débat ; elles y figurent comme arbitres. La plaque n° 215 représente Apollon, un esclave phrygien et Marsyas. Le dieu est assis ; il tient de sa main dr. sa cithare. L'esclave tient le couteau qui va servir au supplice du vaincu. Marsyas, dont l'attitude violente fait contraste avec le calme d'Apollon, joue une dernière fois de la flûte. Les plaques n° 216 et 217 représentent les Muses.

***218.** Statue d'Hermès trouvées à Andros en l'année 1833. Elle était probablement placée sur un tombeau avec la statue de femme n° 219. C'est assurément la plus belle statue de notre musée. Sa ressemblance avec l'Hermès de Praxitèle à Olympie, aussi bien sous le rapport du travail que sous celui de la pose, est manifeste ; c'est pourquoi, selon toute probabilité, cette œuvre est de l'école de Praxitèle, ou du moins l'imitation d'une statue de cette école. — **219.** Statue de femme d'art grec, trouvée à Andros avec la statue n° 218.

220. Groupe de deux figures de femme, trouvé à Athènes; art du 4[e] siècle.

221-222. Frise d'un monument inconnu, sur laquelle sont représentés des Tritons, des Néréïdes et des Amours, qui s'avancent solennellement sur les flots de la mer. Trouvée près des Thermopyles. Cette œuvre se fait remarquer par sa délicatesse et sa grâce ; la disposition en est remarquable, c'est ce qui porte à croire qu'elle a été faite dans les dernières années du 4[e] siècle av. J. C.

225[α]. Sculptures colossales trouvées à Lycosoura (en Arcadie) dans les fouilles de la Direction générale des antiquités conduites par P. Cavvadias et V. Léonardos. Une tête colossale de femme (tête de Déméter), une autre tête féminine (tête d'Artémis), une tête d'homme barbu (tête du titan Anytos) et un grand fragment de vêtement décoré de figures en relief (femmes à tête de divers animaux, Victoires ailées, Néréïdes et divers êtres marins) et de divers ornements. Ces sculptures importantes proviennent de quatre statues colossales qui étaient exposées au temple de Despoina (Perséphone) à Lysosoura et qui représen-

taient Despoina et Déméter, assises sur un trône, et Artémis et le titan Anylos, debout; elles formaient un groupe; c'était l'œuvre de Damophon, artiste Messénien qui florissait vers le milieu du 4ᵉ siècle av. J. C. A en juger d'après les sculptures en question, Damophon était un grand artiste du 4ᵉ siècle. (Voir. *P. Cavvadias*: Fouilles de Lycoseura» liv. I, 1893).

225ᶠ. Petites statues monstrueuses; la partie supérieure du corps reproduit les formes de la femme. Elles portent sur la tête une espèce de corbeille. Elles ont été trouvées à Lycosoura avec les sculptures nᵒ 225 ᵅ.

226. Relief représentant probablement une prêtresse, trouvé à Mantinée, avec les reliefs nᵒˢ 215–217. Art du 5ᵉ siècle.

227 ᵅ. Sculptures trouvées à Héraion (près d'Argos) dans les fouilles de l'École américaine d'Athènes dirigées par Ch. Waldstein. Celles de dimensions plus petites que nature proviennent, à coup sûr, des métopes du temple d'Héra. Quant à la tête féminine de grandeur naturelle, et qui est d'une beauté si remarquable, on ne sait pas si elle provient des frontons du même temple. Comme Polyclète d'Argos, le grand contemporain de Phidias, était l'auteur de la statue chryséléphantine d'Héra exposée dans ce temple, on est tenté d'admettre que les sculptures en question, qui décoraient le même temple, ont été faites sous l'influence du grand maître argien. Mais d'autre part, il faut avouer qu'on ne voit pas une grande différence entre le style de ces sculptures et le style de l'école attique.

228ᵅ. Base quadrangulaire trouvée à Athènes, près du Théseion. Sur une de quatres faces, elle porte une inscription indiquant que cette base faisait partie d'un monument exécuté par le sculpteur athénien Bryaxis, un artiste connu du 4ᵉ siècle. Ce monument avait été érigé par trois personnages athéniens en commémoration des victoires remportées dans un concours hippique appelé ἀνθιππασία. Sur les trois autres faces sont repr[é]sentés, en relief, les trois vainqueurs, à cheval, et devant e[ux] un trépied, prix du concours. Cette base portait une collone s[ur] laquelle était placée probablement une statue de Victoire (v[oir]

le numéro suivant). Bryaxis doit avoir fait le monument en question pendant sa jeunesse, à ses débuts dans le métier, bien avant de se rendre à Halicarnasse pour prendre part, avec Scopas et Timothéos (voir n°s 146-158), à l'exécution des sculptures du Mausolée.

229^c^. Torse de Victoire trouvé non loin de l'endroit où a été découverte la base précédente, appartenant peut-être au même monument que la base.

Salle de Thémis, Salle de Neptune, Salle des Cosmètes.

Ces salles, ainsi que les cabinets à dr. de la Salle des cosmètes, contiennent des sculptures de l'époque alexandrine (voir p. 45) et romaine ou gréco-romaine (voir p. 45).

***231.** Statue colossale de Thémis (déesse de la Justice) trouvée à Ramnus (en Attique), dans des fouilles de la Société archéologique exécutées sous la direction de V· Staïs (1), œuvre d'un artiste appellé Chairestratos, (d'après l'inscription gravée sur la base de la statue), qui florissait probablement vers le commencement du 3e siècle. C'est une des œuvres les plus importantes du Musée.

232. Statue d'une prêtresse de Némésis, trouvée à Ramnus avec la statue précédente. Art du 2e ou du 1er siècle av. J. C.

***233.** Statue de Victoire (les ailes manquent), trouvée à Athènes, œuvre excellente, probablement du 3e siècle av. J. C.

***234.** Tête colossale de Minerve, trouvée à Athènes, œuvre intéressante, probablement de 3e siècle.

***235.** Statue colossale de Poséidon (Neptune) trouvée à Milo. (Voir les n°s 236-238). Cette statue ne se distingue point par la délicatesse et le fini des détails; l'artiste a concentré son attention sur l'ensemble des formes extérieures, par lesquelles il a

(1) Dans les mêmes fouilles ont été trouvées aussi beaucoup d'autres sculptures exposées dans notre Musée.

voulu produire une puissante impression sur le spectateur; c'est là le côté remarquable de cette statue. Elle semble être de l'époque alexandrine. Le trident est moderne.

236. Statue colossale de femme, trouvée à Milo avec la statue de Poséidon n° 235.—**237.** Statue d'homme trouvée à Milo, avec la statue de Poséidon n° 235. Elle est dédiée à Poséidon, comme l'indique l'inscription gravée sur sa base.

238. Petite statue de Vénus (Aphrodite) trouvée à Milo, avec la statue de Poséidon, n° 235. Elle appuie le bras gauche sur une statuette d'art archaïstique, qui est elle-même l'idole d'Aphrodite.

***239.** Petite statue de Satyre, œuvre excellente de l'époque alexandrine. Trouvée à Lamia.

***240.** Statue d'Hermès, trouvée à Atalante; sous le rapport de la forme, elle ressemble au n° 241; mais elle est inférieure au n° 218. Elle a été probablement faite dans les derniers temps de l'époque alexandrine, d'après un modèle du 4e siècle. Hermès tient de la main droite une bourse, et de la gauche le caducée.

***241.** Statue d'Hermès trouvée à Aegion avec la statue de femme du n° suivant; toutes deux étaient probablement placées sur un tombeau. Elle a été faite à l'époque romaine et a la même forme que celle du n° 240, d'où il semble résulter que c'est une réplique du même modèle, c'est-à-dire d'une statue du 4e siècle. Hermès tient de la main droite une bourse, et de la gauche le caducée

***242.** Statue de femme trouvée à Aegion avec la statue précédente. Beaucoup de statues nous offrent le même type, nous ignorons cependant ce qu'elles représentent. Si la statue était effectivement placée sur un tombeau, elle devait représenter la défunte sous une forme idéalisée.

***243.** Statue d'Hermès trouvée à Trézène (dans des fouilles de l'École française dirigées par Ern. Legrand), œuvre excellente d'époque romaine, faite d'après une statue du 4e siècle. Hermès est representé au moment où il enlève le bélier.

***244.** Statue d'homme imberbe, trouvée à Érétrie. Ce qu'il y a de remarquable dans cette statue c'est surtout la tête, qui a

quelque ressemblance avec celle de l'Hermès de Praxitèle, et dont le travail est de beaucoup supérieur à celui du reste du corps. On ignore ce que représente cette statue ; elle parait avoir été érigée en l'honneur d'un personage inconnu.

245. Groupe trouvée à Athènes d'époque romaine. Il représente Bacchus et un Satyre (?) s'embrassant.

***246.** Statue de jeune homme trouvée à Athènes et faite à l'époque romaine, d'après une œuvre originale de l'artiste Lysippe, ainsi que semblent l'indiquer les proportions des membres du corps. Elle représente peut-être Persée, ou Hermès, marchant rapidement, car la figure avait des ailes aux pieds, comme indiquent les restes d'un aileron qu'on voit sur le tronc d'arbre près du pied gauche.

***247.** Guerrier combattant, trouvé à Délos, (dans des fouilles de l'École française dirigée par S. Reinach) statue remarquable par les connaissances anatomiques que l'on y remarque dans les formes du corps; c'est l'œuvre d'un artiste d'Ephèse nommé Agasias, fils de Ménophile, ainsi que nous l'apprend une inscription gravée sur la base de la statue ; cette base se trouve encore à Délos. Sous le rapport de l'exécution, cette statue ressemble au gladiateur Borghèse du Louvre.

248. Statue d'un athlète trouvée à Athènes. Époque romaine.

249. Buste d'Hadrien, trouvée à Athènes près de l'Olympieion.

251. Statuette de Pan trouvée au Pirée. Époque romaine.

252. Statuette de Pan trouvée à Sparte. Époque romaine.

254. Statue d'adolescent trouvée à Éleusis. Époque grecque. Réplique d'un type connu.

255. Statue de jeune homme, trouvée à Éleusis. Époque romaine.

256. Statue de Bacchus (?) trouvée à Sicyone dans les fouilles de l'École américaine.

257. Silène portant Bacchus enfant, trouvé dans le théâtre de Bacchus à Athènes.

***258.** Statue d'Esculape trouvée au Pirée. Oeuvre excellente, d'époque grecque.

***259-260.** Danseuses trouvées dans le théâtre de Bacchus à Athènes, œuvres remarquables de l'époque alexandrine ou plutôt romaine.

261. Bacchante endormie sur un rocher, dans la pose d'Hermaphrodite. Oeuvre de la bonne époque romaine. Trouvée à Athènes.

***262.** Statue de Vénus ayant la même forme que la Vénus Génétrix, trouvée dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure. Elle portait une épée au côté gauche, appuyait probablement la main gauche sur un sceptre et tenait une pomme de la main droite. Elle a été faite à l'époque alexandrine, d'après un modèle du 4e siècle. On a prétendu récemment que la statue représente Thémis (déesse de la Justice).

263. Statue d'Esculape de style ordinaire, trouvée dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure.—**264-269.** Statuettes d'Esculape trouvées à Épidaure. Époque romaine. — **270.** Statuette d'Esculape imberbe, trouvée au même endroit que les nos 264-269. Époque romaine.—**271-273.** Statuettes de Hygie (déesse de la Santé), trouvées à Épidaure. Époque romaine. — **274.** Petite statue de Minerve, de l'époque romaine, trouvée à Épidaure. Elle est dédiée à Athéna Hygie, comme l'indique une inscription gravée sur la base de la statue.—**275.** Petite statue de Minerve, trouvée dans le même lieu que le n° précédent. Elle est dédiée à Artémis, comme nous le dit l'inscription gravée sur la base.—**276**. Statuette de Minerve, trouvée dans le même lieu que les nos 274 et 275. Elle est dédiée à Esculape. — **277-280.** Statuettes d'adolescent trouvées à Épidaure. Époque romaine. — **281.** Statuette d'un petit enfant trouvée à Épidaure. Elle est dédiée à Télesphoros, qui est un des fils d'Esculape. Époque romaine. — **283.** Groupe de Bacchus et d'un Satyre, trouvée à Épidaure. Époque romaine.

296-298. Statuettes d'Esculape trouvées dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure. Époque romaine. — **299.** Statue d'Hygie, probablement, trouvée à Epidaure. Oeuvre d'époque grecque.— **300.** Statue d'un petit enfant, tenant dans la main gauche

un chien; trouvée à Épidaure. —**301-302.** Statues d'adolescent trouvées à Épidaure. Époque grecque· —**303.** Statue d'Hécate à trois figures; trouvée à Épidaure. Elle est dédiée à Diane-Hécate. —**304.** Groupe de cinq figures, trouvé à Épidaure. Ces figures représentent probablement les membres d'une famille.

311. Statue féminine, trouvée à Athènes, sans tête. Elle est en costume d'hoplite et elle doit représenter l'*Odyssée*, à en juger d'après les figures sculptées sur la cuirasse· — **312.** Statue féminine trouvée avec le n° précédent, représentant l'*Iliade.*

313. Figure d'Hermès trouvée à Ramnus. Les pieds avaient la forme d'une stèle quadrangulaire. Oeuvre du 3ᵉ siècle probablement av. J. C.

***327.** Portrait du grand orateur *Démosthène*, trouvé à Athènes, dans le jardin du palais royal.

***350.** Portrait de *L. Vérus* trouvé à Athènes.

***355.** Portrait de *Livie* (?) trouvé en Crète.

***356** Portrait d'un empereur romain, trouvé à Athènes.

***357.** Tête de femme représentant probablement une impératrice romaine sous une forme idéalisée. Trouvée en Crète.

367. Colossale tête d'Hercule.

***368.** Excellent portrait du philosophe Hermarchos, élève et successeur d'Épicure.

380. Statue d'une femme assise, laissée inachevée, trouvée à Rhénée. Elle était érigée probablement au-dessus d'un tombeau.

***384-416.** Trente trois bustes de Cosmètes, c'est-à-dire de directeurs des gymnases où s'exerçaient les jeunes gens Athéniens. Elles ont été trouvées au Nord de l'Acropole, à l'emplacement de *Saint Démétrios Catiphoris*, encastrées dans un mur d'époque postérieure. Elles s'échelonnent entre le Iᵉʳ et le IIIᵉ siècle ap. J. C.

«Le cosmète, élu pour une seule année par le peuple, exerçait ne magistrature ; d'ordinaire appartenait aux familles les plus iches et les plus anciennes ; au sortir de cette charge il en btenait d'autres que la république ne confiait qu'à ses citoyens 'élite, la stratégie par exemple. On voit que les portraits sont

ceux de personnages qui avaient une grande situation dans la cité. Ces bustes témoignent d'un art qui conserve encore d'excellentes traditions. Ils accentuent les caractères individuels de chaque figure avec une sûreté qui est une garantie de ressemblance. Ils nous donnent donc les types principaux de l'aristocratie athénienne pour la période qui commence au premier siècle de notre ère et qui va jusqu'à la fin du troisième siècle; il est même permis de croire que ces types, bien loin d'être particuliers à la seule ville d'Athènes, devaient au contraire se rencontrer dans toute la haute société hellénique de cette époque» (voiyez *Dumont* dans le *Bull. de corr. hellénique*, 1877, p. 229).

417-418. Deux bustes d'Antinoüs, trouvés à Patras.

419. Buste de jeune homme barbu, trouvée au théâtre de Bacchus à Athènes. L'expression et les traits du visage nous rappellent l'image de Jésus Christ. Art très intéressant.

***420.** Buste de jeune homme d'une beauté et d'une expression ravissante.

***457-458.** Deux têtes du même personnage, probablement d'un prêtre, trouvées dans les fouilles du portique d'Attalos à Athènes. Celle du n° 457 est d'une conservation excellente.

Note: Au milieu de la salle des Cosmètes, est exposé une mosaïque d'époque romaine, où figure, au centre, une tête de Méduse. Trouvée au Pirée.

RELIEFS FUNÉRAIRES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Le nombre et l'importance des bas-reliefs funéraires de notre Musée le rendent unique au monde, sous ce rapport. Quand on entre dans la grande salle (Ie salle), où ne sont exposés pourtant qu'une partie de ces monuments, on croit entrer dans quelque nécropole du IVe siècle av. J. C., et l'on est saisi d'un sentiment mystérieux et religieux. Ce qui caractérise ces reliefs c'est une tristesse sereine exprimée sur chacune des figures; on n'y distingue aucun des sentiments violents de l'âme, mais une douleur continue exprimée d'une manière calme ; car, d'après les croyances des Hellènes, la mort n'of-

frait ni terreur ni désespoir, elle n'était que le passage de la vie présente à une autre plus calme et plus heureuse.

Ces reliefs sont pour la plupart des œuvres de l'art hellénique du IVe siècle. Sur les monuments les plus anciens, on ne voit que l'image du mort, idéalisé, debout et de grandeur presque naturelle (V. nos 29, 30 et 31). Mais plus tard, au IVe siècle surtout, l'usage prévalut de représenter plusieurs personnages, car ces monuments déviennent de vrais tombeaux de famille, sur lesquels figurent, d'une manière toujours idéalisée, tous les membres de la famille, ou du moins les plus importants, y compris les esclaves. C'est pourquoi il est difficile, ou plutôt impossible de déterminer le plus souvent quel est le mort ; car il est probable que sur la même pierre sont représentés plusieurs défunts. D'après une opinion, récemment émise, toutes les figures, dont le nom est gravé sur la pierre, représentent des morts.

On représente habituellement une scène de la vie ordinaire. Les deux membres les plus importants de la famille se tendent la main droite pour représenter le dernier adieu. Plusieurs stèles montrent une femme à sa toilette, entourée de ses servantes qui tiennent devant elle le coffret à bijoux. L'esclave porte l'himation de son maître ; ou si ce dernier était un athlète, un enfant debout près de lui tient le flacon d'huile et le strigile, pour rappeler les jeux de la palestre, auxquels se livrait le défunt. Les enfants sont représentés tenant un oiseau. Avec les membres de la famille figurent souvent les animaux domestiques chers au défunt, le chien en particulier.

Peu de ces reliefs funéraires sont de véritables œuvres d'art : le plus grand nombre sont des spécimens d'une sculpture industrielle qui a été si florissante en Grèce et surtout à Athènes. Ils sont dus à des marbriers, et la plupart n'ont pas été faits «sur commande». Tels qu'ils sont pourtant, ils nous donnent de cette industrie l'idée la plus haute.

Ie salle des reliefs funéraires.

Cette salle contient des œuvres du 5e et du 4e siècle av. J. C.

Sur le mur à dr. on voit, en haut, une aquarelle qui est une copie de peintures qui décorent les murs d'un tombeau découvert à Corinthe.

Parmi les reliefs exposés dans cette salle, noter : — **715** : Un jeune homme, le mort, tenant un oiseau, est représenté avec son

petit esclave, nu. Sur un pilastre est un chat. Art du 5ᵉ siècle. Trouvé à Égine. — **717.** Scène d'adieu. Une femme assise tend la main à sa fille. Un homme âgé, dont le visage est plein de tristesse, se tient debout. Style du 4ᵉ siècle. Trouvé à Athènes.— **718.** *Ameinokleia*, la défunte, se fait attacher sa sandale par une esclave. Une autre servante lui porte son coffret à bijoux. Art d'une époque entre le 5ᵉ et le 4ᵉ siècle. Trouvé au Pirée. **718.** La défunte *Polyxène*, assise, embrasse son fils qui s'appuie sur ses genoux et tient une pomme. Une esclave y figure. Art très intéressant, plein de charme et d'expression douloureuse. Trouvé à Athènes. — **726.** Une femme, la défunte, est assise. Devant elle, une servante tire du coffret un bijoux pour le lui offrir. Le relief et très intéressant par son style et par sa bonne conservation. Trouvé au Pirée.—**732.** Stèle de *Kallisto*, la défunte, représentée avec sa servante. Sur l'acrotère est figurée une Sirène pleurant et s'arrachant les cheveux. 4ᵉ siècle. Trouvée à Spata, en Attique. —**733** et **734.** Stèles trouvées en Thessalie, représentant *Polyxène* et *Hékédamos*. Art archaïque de la première moitié du 5ᵉ siècle.—**735.** Stèle trouvée en Acarnanie. Le mort y est représenté jouant de la lyre. Art archaïque.— **736.** Monument funéraire (restauré en partie) trouvé dans la plaine thriasienne. Y sont représentés *Platon*, jeune homme, debout, et, devant lui, son père *Epicharès*, veillard, assis. Au fond étaient figurées deux femmes, dont l'une est *Démostraté*, la mère de Platon ; l'autre est une servante. Art du commencement du 3ᵉ siècle probablement. — **737.** Monument funéraire trouvé à Athènes. *Procléide*, assis, tend la main à son fils *Proclès*, qui est représenté en hoplite. Au fond est représentée *Archippe*, épouse de Procléide. Art du 3ᵉ siècle probablement. — **738.** Monument funéraire trouvé a Athènes. Le mort est un guerrier athénien nommé *Aristonautès*. Art des premiers temps du 4ᵉ siècle.—**739** Stèle trouvée à Thèbes, représentant une femme nommée *Amphotto*. Art archaïque. —**741.** Stèle trouvée à Thessalie représentant un jeune homme tenant un levreau et une pomme. Art archaïque.—**742.** Stèle trouvée à Thespies, représentant un jeun

homme en athlète ; il tient dans les mains un lécythe et un strigile. Art du 5e siècle.—**749.** Stèle de *Plangon* trouvée à Oropos. L'artiste a représenté le moment même de la mort de Plangon ; celle-ci tombe en arrière sur sa couche, retenue par deux femmes, en présence de son père *Tolmidès*, qui plein de douleur s'appuie la tête sur la main. Art de 4e siècle.—**751.** Stèle trouvée à Corinthe. Le sujet en est original (un hoplite foule le cadavre de son ennemi étendu sur le sol). Il est également singulier au point de vue de l'exécution.—**752.** Stèle de *Démocléidès*, qui, servant à la flotte athénienne en qualité d'hoplite, périt en mer. Il est représenté assis sur la proue d'un vaisseau, la tête appuyée sur la main droite. Derrière lui, son bouclier et son casque. Art de la première moitié du 4e stècle.

***754.** Corniche d'un monument funéraire que les Athéniens avaient élevé au Céramique en l'honnenr des cavaliers morts dans les combats de Corinthe et de Coronée, l'an 394 av. J. C. C'est le seul monument public qu'on ait découvert, jusqu'à présent, au Céramique.

775-775. Sirènes jouant de la lyre, touvées à Athènes; elles surmontaient autrefois un monument funéraire.—Les Sirènes, souvent représentées sur de stèles funéraires, s'associent à la douleur des survivants ou du mort même. Pour cette dernière raison, elles jouent de la lyre, comme le faisait le mort même dans sa nouvelle demeure.

808-816. Vases funéraires exposés au milieu de la salle. Ces vases, ainsi que ceux qui sont placés dans les autres salles des reliefs funéraires, proviennent d'Athènes et, quelques uns, d'Attique. Ils sont en forme de lécythes ou d'amphores, et ils étaient érigés sur les tombeaux comme des monuments funéraires. Ils sont tous en marbre massif. La plupart étaient décorés ou de peintures ou de bas-reliefs d'une saillie très faible et d'un trait très rapide. Les scènes les plus souvent reproduites sont des scènes d'adieu. Ils proviennent tous de l'époque classique du 5e et du 4e siècle av. J. C.

IIe salle des reliefs funéraires.

Cette salle contient des reliefs funéraires du 5e et du 4e siècle av. J. C. Noter :

831. Stèle de *Phrasikleia*, femme représentée assise, sur les genoux de laquelle sa petite fille ; devant elle une servante tient un coffret à bijoux. Très bel art du 4e siècle. Trouvée à Athènes. **832.** Monument funéraire (restauré) trouvé à Athènes, où est représentée toute une famille, remarquable par son style du 4e siècle, par l'expression touchante des figures, par l'exécution très soignée et par la bonne conservation.—**833.** Monument funéraire (restauré) trouvé à Ramnus, en Attique. Y sont représentés un veillard et devant lui sa fille, une figure d'une beauté et d'une expression touchante. Art du 4e siècle.

Parmi les vases funéraires exposés au milieu de la salle, remarquer no **835** : Grand lécythe ayant la représentation suivante; deux jeunes gens armés du casque et du bouclier prennent congé l'un de l'autre ; à dr., est représenté un éphèbe, à cheval. Entre ces scènes est gravée un autre scène pleine de grâce et de charme : deux jeunes femmes, dont l'une est assise et l'autre s'appuie doucement sur l'épaule de sa compagne, regardent au loin. Très belle art du 4e siècle.

IIIe salle des reliefs funéraires.

Cette salle, aussi, contient des reliefs funéraires du 5e et du 4e siècle. Remarquer :

***869.** Monument funéraire trouvé dans le lit de l'Ilissus ; c'est le chef-d'-œuvre des bas-reliefs funéraires et un de plus beaux ornements de notre collection. Le mort, un jeune homme, est nu et de face ; il est représenté avec son bâton noueux et son chien de chasse. Il est appuyé sur une colonne au pied de laquelle est assis son petit serviteur qui pleure. Devant le jeune homme est représenté un veillard, son père. Le spectateur est ému par l'ensemble de cette œuvre et surtout par le motif tou-

chant du petit serviteur qui pleure son maître et par l'opposition, si bien exprimée sur le marbre, entre les sentiments du veillard et ceux du jeune défunt. Le premier, pénétré d'une profonde douleur, a le regard fixé sur son fils, le second ne songe point du tout à son malheur et plonge au loin un regard pensif. Oeuvre du 4e siècle.

870. Monument funéraire trouvé à Athènes, œuvre du 4e siècle. La femme assise ne tend pas la main, comme d'habitude, à la femme représentée debout, mais elle ouvre les bras pour l'embrasser. — **871.** Monument funéraire trouvé à Athènes, semblable à celui du n° 869, mais d'un art inférieur.—**910.** Partie supérieure d'une stèle trouvée à Athènes. La tête féminine, qui nous en reste, est admirable par le charme de son expression et la beauté de sa forme.

IVe salle des reliefs funéraires.

Cette salle contient de petites stèles et de vases funéraires des temps grecs. Ces reliefs n'offrent pas au visiteur du Musée un intérêt aussi grand que les autres exposés dans les salles précédentes. Remarquer :

966. Grande stèle trouvée à Athènes, en 1891, représentant une femme un peu âgée, d'une conservation parfaite. Art du 4e siècle. La tête a une expression très étudiée et des formes presque personelles, propres à un portrait.

Ve salle des reliefs funéraires. (Salle des sarcophages).

Cette salle contient divers monuments funéraires d'époque grecque et d'époque romaine, et sourtout des sarcophages.

Les sarcophages grecs ne sont pas antérieurs à l'époque romaine. Ordinairement, ils n'étaient pas déposés dans une tombe couverte de terres ; ils étaient placés dans les nécropoles à côté des stèles, par conséquent ils étaient visibles. Pour cette raison, non seulement ils sont ornés des reliefs mais ils sont de forme

monumentale. Un couvercle massif, solidement fixé par des joints en métal, les protégeait. Les sujets des reliefs qui décorent le côté principal des sarcophages sont empruntés à la mythologie; souvent on y voit des figures de petits enfant; ceux des autres côtés sont surtout empruntés à l'art oriental (griffons, lions, combat du lion et du taureau, etc).

VIe salle des reliefs funéraires.

Cette salle contient quelques sarcophages et des reliefs funéraires d'époque romaine. Remarquer :

1186 et **1187.** Deux sarcophages trouvés à Patras. Sur celui du n° 1186 est représenté la chasse du sanglier de Calydon.

1192. Stèle d'*Artémidoros*, qui est représenté chassant le sanglier avec son chien. — **1193.** Stèle d'Alexandra d'Oé, qui est représentée dans le costume de prêtresse d'Isis.

Salle des reliefs dédicatoires.

Cette salle contient des bas-reliefs votifs provenant de la belle époque grecque, et surtout du 4e siècle. Les reliefs en question sont des ex-voto qu'on offrait à diverses divinités. De même que les bas-reliefs funéraires, ils sont aussi des spécimens d'une sculpture industrielle. Ils nous fournissent de précieux renseignements sur le culte que les Grecs rendaient à leurs dieux. Remarquer :

1329-1377. Bas-reliefs trouvés dans les fouilles du sanctuaire d'Esculape à Athènes, en 1876-1877, œuvres du 4e siècle av. J. C. Ce sont des reliefs qu'on avait offert a Esculape; on les avait exposés dans le sanctuaire de ce dieu. Le sujet est presque toujours le même; d'un côté est représenté Esculape, soit seul, soit accompagné d'Hygie, sa fille, ou d'autres divinités· Devant Esculape et ces dieux on voit les suppliants, qu'on peut reconnaître facilement par ce qu'ils sont figurés avec des proportions plus petites que les dieux. Tantôt les suppliants adorent le dieu, la main droite levée; tantôt ils mènent une victime qu'ils vont

sacrifier, ou portent quelque offrande qu'ils s'apprêtent à consacrer dans le temple.

1423-1428. Bas-reliefs trouvés dans le sanctuaire d'Esculape à Épidaure.

1445-1449. Bas-reliefs où sont représentées, dans une grotte, les trois Nymphes qu'Hermès conduit à la danse. Souvent y est figuré Pan jouant de la flûte. La tête barbue et cornue qu'on y voit quelquefois, est la tête du dieu Achéloos ; elle symbolise ici la source auprès de laquelle se passe la scène.

1450. Bas-relief trouvé dans le *monastère* de *Loucou* (en Cynurie). Un jeune homme (qui est probablameet un mort héroïsé c'est-à-dire adoré comme héros) représenté avec son cheval tend un objet à mordre à un serpent enroulé autour d'un arbre. Y est représenté aussi un jeune serviteur, une palme à la main, tendant à son maître son casque. Derrière le serviteur un pilastre surmonté d'un vase. Art d'époque romaine, exécution très soignée.

1463. Base triangulaire trouvée à Athènes, près du théâtre de Dionysos. Elle portait jadis un trépied de bronze, de ceux que les vainqueurs des concours dionysiaques recevaient en prix. On exposait ces prix dans la *rue de trépieds* qui conduisait de l'Agora au théâtre. Sur la côté principale est figuré Dionysos et sur chacune de deux autres une Victoire ailée.

1464. Bas-reliefs trouvé près du nouveau Phalère, dédié à Hermès et aux Nymphes. Sur le côté principal est représenté, sur un quatrige, un jeune homme (Εχελος) enlevant une femme (Βασιλη). Hermès (Ερμης), qui est représenté devant le quatrige, excite les chevaux pour prendre la fuite au plus vite. Sur l'autre côté on voit à dr. les trois Nymphes après les quelles un homme barbu et cornu, qui est sans doute le fleuve Céphise (le relief a été trouvé tout près du lit de ce fleuve). Viennent ensuite une figure barbue, difficille à expliquer, et une figure féminine où l'on peut reconnaître Artémis. Ces deux figures sont, peut-être, le héros athénien Mounychos et Artémis Mounychia (voir mon article dans l'Εφημερὶς ἀρχαιολογική, 1893, p. 129 pl. 9 et 10). Tout le relief (le fond et les figures) était peint

en polychromie. Il a été fait dans les dernières années du 5ᵉ siècle av. J. C., et est imité de la frise du Parthénon. Par son art et par son sujet de représentation, ce relief est d'un intérêt capital.

Salle de reliefs et d'œuvres diverses.

1465-1484. Bas-reliefs politiques. Ainsi on appelle des reliefs qui sont en tête de certains décrets, ou traités d'alliance, ou comptes de magistrats. Les figures représentées sont des personnifications des êtres abstraits, ou des figures allégoriques; il est bien entendu, qu'elles sont toujours en rapport avec le sujet des inscriptions.

1488. Stèle funéraire trouvée à Athènes, dans la necropole du Céramique, monument curieux et étrange. Elle porte une inscription grecque et phénicienne, d'après laquelle la stèle était érigée sur le tombeau d'un 'Αντίπατρος 'Αφροδισίου, de Phénicie, qui, mort dans un voyage, a été transporté par ses amis et enterré à Athènes. Un relief représente le mort étendu sur un lit; un lion se précipite sur lui, tandis qu'un homme se penche pour le défendre. Derrière, on distingue la proue d'un navire. Cette scène s'explique par l'inscription suivante, gravée à la partie inférieure de la stèle: «Que nul ne s'étonne de cette image, voyant près de moi d'un côté un lion, de l'autre la prouc d'un navire. C'est qu'en effet un lion s'est précipité sur mon cadavre, voulant me dévorer; mais, s'élançant de leur navire, mes amis sont venus à mon secours et ce sont eux qui m'ont enterré ici. J'ai donc quitté la Phénicie et c'est dans cette terre que repose mon corps».

1495. Grand autel en marbre, trouvé au Nord du Théséion, en 1891, dédié par la Βουλὴ athénienne à Aphrodite et aux Grâces. — **1496.** Grand chapiteau corinthien trouvé au même endroit que l'autel du n° précédent.

1497. Sarcophage d'une très basse époque, trouvé à A-

thènes, en 1893. Sur le couvercle est représenté le mort à demi-couché.

1500-1532. Bas-reliefs connus sous le nom «banquets funèbres». La plupart de ces reliefs se rapportent au culte que les Grecs rendaient à leurs morts. Le mort héroïsé (cf. n° 1450) est représenté à demi couché sur un lit recevant les mets que ses parents lui ont offert sur une table. On y voit une allusion aux sacrifices offertes aux morts, appelées *Νεκύσια*, c'est-à-dire à ces véritables banquets funèbres que les parents offraient au mort pour entretenir sa vie à demi-matérielle, d'après la croyance populaire, qu'il conservait dans le tombeau. La plupart des reliefs en question sont d'une très basse époque.

1540-1557. Petits reliefs ayant la forme d'édicule, dédiés à Cybèle, Mère des dieux, dont le culte avait été introduit à Athènes de Phrygie. Cybèle y est représentée assise, tenant un tympanon et le plus souvent une phiale; souvent y sont figurés aussi un ou deux lions. Ces monuments sont d'une basse époque.

Salles byzantines.

Dans les deux salles à dr. sont exposées des œuvres de la décadence de l'art et surtout des œuvres de sculpture byzantine et chrétienne de différentes époques. Là serons aussi exposées quelques peintures murales provenant des églises chrétiennes et quelques mosaïques de l'église byzantine de Daphni.

Parmi des fragments d'architecture (frises, linteaux ornés de croix, d'animaux affrontés, chapiteaux, voussoirs sculptés), de bas-reliefs et quelques sculptures de la décadence de l'art, remarquer :

1600a. Orphée jouant de la lyre et attirant à lui les animaux, œuvre d'une très-basse époque.

1601a. Bellérophon, sur le Pégase, tuant Chimère, œuvre d'une très basse époque.

1602a. Bas-relief trouvé à Naxos, représentant la naissance de Jésus Christ ; œuvre des premiers temps chrétiens.

MUSÉE NATIONAL

VASES PEINTS

La collection des vases se compose : 1° des vases exposés jadis au bureau de la Direction générale des antiquités (Ministère de l'Instruction publique). 2° de vases trouvés ces dernières années dans des fouilles de la Direction générale des antiquités, exécutées à Érétrie, à Tanagre, à Athènes etc. 3° des vases de la Société archéologique qui étaient exposés, jusqu'à 1893, dans l'École polytéchnique.

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE AUX VASES PEINTS. Otto Jahn: «Einleitung der Beschreibung der Vasensammlung zu München», 1854.— Furtwängler et Lœschke: «Mykenische Thongefässe», 1879, et «Mykenische Vasen», 1886. — Birch : «History of ancient Pottery», 1873. —M. Collignon : «Manuel d'archéologie grecque», p. 253—315. — A. Dumont (E. Pottier), «Les céramiques de la Grèce propre», 1888 et 1890.—Olivier-Rayet (M. Collignon) : «Histoire de la céramique grecque», 1888.—M. Collignon : «Catalogue des vasses peints du Musée de la Société archéologique d'Athènes», 1877.—G. Perrot : «Histoire de l'art dans l'antiquité», vol. VI, 1894. — Voir aussi l'article, «Vasenkunde» dans les «Denkmäler des Klassischen Alterthums» de A. Baumeister.

I^e salle des vases.

Vases de style primitif.

Ce sont les vases de la Troade (Hissarlik), des îles de l'Archipel, et de Mycènes. On peut les dater des temps les plus reculés jusqu'à la déscente des Doriens dans le Péloponnèse (1104 av. J. C.). Ils appartiennent donc à cette époque de l'art que nous avons appelé époque *anté-hellénique* (voir p. 7 — 10).

Armoire **1.** Cette armoire contient des vases trouvés à Troade

(n°s 666-679), à Théra ou Santorin (n°s 32-35), à Amorgos (n°s 45-51) à Mélos (n°s 831-832), etc.

—Vases de Troade. La grande collection des vases de Troade que Schliemann a trouvé à Hissarlik dans les fouilles qu'il a fait exécutées de 1870 à 1873, se trouvent au Musée de Berlin. Notre Musée n'en possède que quelques specimens que nous a donnés, en 1894, Mme Sophie Schliemann (1). La plupart des vases d'Hissarlik sont modelés à la main; quelquefois on a employé le tour, mais très grossièrement et avec peu d'adresse. Tous ces vases sont faits d'une argile grossière; ils ne portent ni couverte ni peintures. Les différences de couleurs proviennent de l'intensité plus ou moins grande de la cuisson, et du bois résineux qu'on brulait dans les fours. La seule ornementation de quelques-uns de ces vases sont des lignes sinueuses creusées par la pression des doigts, des incisions faites à la pointe dans la pâte encore fraîche, et qui forment des bandes circulaires, des lignes de pointillé, des hachures et des zigzags. Un grand nombre des vases de Troade témoignent d'un effort des potiers en vue de donner à leurs vases des formes humaines et animales, imitées d'une manière enfantine.—L'aspect grossier des vases d'Hissarlik nous fait croire que ces vases sont des restes de la poterie la plus ancienne.

— Vases de Théra. Les vases de Théra (Santorin) sont d'un art plus développé que les vases de Troade. Presque tous ces vases ont été façonnés au tour. Les formes sont plus élegantes que les formes des vases de Troade. D'autre part, tandis que les vases de Troade ne portent ni couvertes ni peintures, les vases de Théra sont ordinairement recouverts d'un engobe; la peinture apparait, tantòt étendue par immersion du vase dans un bain de couleur, tantôt réservée à quelques ornements et appliquée au pinceau. Les ornements sont: 1° bandes qui délimitent la panse du vase, traits, hachures, rubans formés de lignes quadrillées, lignes brisées etc. 2° volutes et flots; anneaux entrelacés. 3° ornements empruntés à l'étude directe de la flore et de la faune du pays.

Note. Pour se faire une idée des vases de Théra, il faut visiter la collection de l'Ecole française d'Athènes formée par M. Burnouf à la suite des fouilles entreprises par M. M. Gorceix et Mamet.—Ces vases sont antérieurs au cataclysme qui a donné à l'île sa forme actuelle. Mais, que le cataclysme a eu lieu avant le 19e siècle av. J. C. (Fouqué: «Santorin et ses éruptions», 1879) n'est pas géologiquement démontré. Par conséquent, on n'est pas obligé d'attribuer aux vases de Théra une antiquité si reculée. Quoiqu'il en soit, il faut admettre que ces vases sont postérieurs aux vases de Troade. Ils appartien-

(1) Dans la salle mycénienne sont exposés d'autres vases de Troade et divers objets, donnés aussi par Mme Sophie Schliemann.

nent à une époque de transition entre les vases de Troade et les vases de style mycénien.

— *Vases d'Amorgos* (nos 45-51). Les vases d'une forme bizarre et qui sont décorés par des incisions faites à la pointe, sont très anciens ; ils rappellent les vases de Troade. Les autres de ces vases offrent quelques analogies avec les vases de Théra et les vases de style mycénien.

Armoire **2.** Vases de style mycénien, trouvés en Attique (nos 1-31) et en d'autres endroits de la Grèce du continent et dans les îles.

Remarquer le vase n° 58 trouvé à Crète, qui est décoré d'un poulpe dont les longs bras couvrent également le revers du vase. De Crète viennent aussi les vases nos 59 et 60. — Les vases nos 53-55 proviennent de Syra.

Les vases de style mycénien, les plus importants, sont exposés dans la salle Mycénienne (voir p. 11 et suiv.).

La grande majorité des vases mycéniens sont entièrement glacés ou peints. Sur le fond, d'un ton jaunâtre, sont appliqués les ornements. Ce sont: 1° des lignes, bandes droites, rubans ondulés ou brisés, enroulements etc. 2° ornements empruntés à l'étude directe de la flore du pays (plantes et fleurs) et de la faune de la mer et des grèves (on y voit surtout des éponges et coraux, le poulpe, la seiche, etc.). Avec le temps, le potier mycénien s'élève jusqu'à la représentation de la figure humaine. — Il faut noter que tandis que les couleurs des vases de Théra et des autres îles de l'archipel sont m a t e s, les vases mycéniens de style développé portent des couleurs luisantes, ce qui est un trait des vases de fabrique exclusivement grecque. — Il faut aussi noter que des vases de style mycénien ont été trouvés non seulement à Mycènes et en d'autres endroits du Péloponnèse et de la Grèce du continent, mais ausi dans les îles de l'Archipel et surtout à Rhodos (vases trouvés à Jalyssos).

Armoire **3.** Vases de Chypre (nos 61-128). La plupart de ces vases sont très anciens ; ils offrent beaucoup d'analogies avec les vases de Troade. D'autres rappellent le style des vases mycéniens et d'autres le style géométrique. — Remarquer le vase n° 117, un spécimen intéressant des vases à décoration géométrique. On sait qu'un autre vase du même style géométrique, provenant de Chypre, se trouve au Musée de New-York.

Au milieu de la salle. Dans la série des vases primitifs appar-

tient aussi le grand pithos n° 1160 trouvé à Crète, donné au Musée par son A. R. le prince héritier Constantin.

Vases de style géométrique.

Comme la plupart de ces vases avaient été trouvés à Athènes, près du Dipylon, (au Céramique extérieur), on les avait appelé vases du Dipylon.

Les vases de style géométrique apparaissent en Grèce après les vases de style mycénien développé. On peut admettre comme date de leur fabrication une époque qui irait du XIe siècle av. J. C. au VIIe siècle. Comme des vases d'un style semblable ont été trouvés dans les pays du Nord et dans les pays habités par les peuples médio-européens avant leur séparation, on a attribué l'origine de ce style à la race aryenne. D'après cette conclusion, on a voulu chercher l'origine de la poterie géométrique grecque parmi les couches de populations aryennes qui ont successivement recouvert le sol de la Grèce,

Je crois qu'il n'est pas besoin de chercher si loin l'origine de ce style géométrique, car nous en pouvons reconnaître les germes dans les vases primitifs des îles de l'Archipel et dans les vases de style mycénien. Ces vases, d'un côté, le travail de l'esprit humain, d'autre côté, un travail d'abstraction et de calcul, pouvaient amener au développement de ce style, plus simple aux premiers temps (vases provenant des îles), plus riche et plus compliqué après un long temps de travail, vers le VIIIe siècle, (vases d'Athènes).

Les formes des vases géométriques sont très variées. Les peintures sont tracées au brun rouge, poussé quelquefois jusqu'au noir, sur le fond rougeâtre de la terre, couvert d'une glaçure très résistante. L'ornementation est emprunté au style rectiligne ou géométrique. Elle consiste en des lignes horizontales, des colliers de grènetis, de petits losanges accolés l'un à l'autre, des rangées de triangles, des rosaces, des séries de cercles concentriques etc. Le méandre et la croix gammée ou swastica figurent presque partout. Au milieu de tous ces ornements, distribués en zones horizontales, et parfois divisés par des bandes vertigales, s'intercalent souvent des animaux, surtout des oiseaux aquatiques, des chevaux, des bouquetins ou des antilopes. Dans des vases fabriqués à Athènes, qui appartiennent au style géométrique le plus développé, des grands espaces sont réservés à des représentations de nombreux personnages. Ces figures humaines offrent les caractères d'un art le plus primitif ; elles ne sont que de grossières silhouettes. Les scènes figurées sont l'exposition du mort, des scènes funèbres, des processions de personnages, des guerriers

sur des chars (voir les vases exposés au milieu de la salle), et quelque fois des scènes de navigation et de combats navals.

Entre les armoires 3 et 4, sont exposés, le long du mur, des vases de style géométrique trouvés à Théra (nos 824, 824a, 824b), à Athènes, dans le Céramique extérieur et en Attique.

Armoire **4.** Cette armoire contient exclusivement des vases de style géométrique trouvés à Athènes, en 1891, dans des feuilles de la Direction générale des antiquités, pratiqués dans le Céramique extérieur (rue du Pirée, près de l' 'Ορφανοτροφεῖον), dans un terrain appartenant à M. Sapountzaki (voir *'Αρχ. Δελτίον* 1891 et 1892; *Mittheilungen des deutshen arch. Inst.*, 1893, vol. XVIII). Ces fouilles ont découvert trois cimetières superposés; les vases en question ont été trouvés dans des tombeaux appartenant au premier cimetière qui se trouvait plus bas que les deux autres. Les grands vases du même style, exposés au milieu de la salle, (nos 803-806), ont été trouvés dans les mêmes fouilles ; mais il a été constaté qu'ils n'étaient pas déposés dans les tombes, comme les autres vases de dimensions plus petites. Ces grands vases étaient exposés au dessus des tombeaux où ils servaient de monuments funéraires, comme les stèles et comme les grands vases en marbre qu'on exposait sur les tombes au Ve et au IVe siècle (voir p. 67, n° 808).

Parmi les vases exposés dans cette armoire, on voit quatre figurines d'ivoire (nos 776–779), d'une forme étrange, portant une sorte de polos décoré de méandres ou d'autres ornements, et deux petits lions accroupis (nos 780-781), en porcelaine égyptienne, sous lesquels sont conservées de traces d'inscriptions hiéroglyphiques. Ces objets ont été trouvés dans une des tombes en question, avec les vases nos 770 - 775. M. Edouard Naville, qui, ayant visité récemment notre Musée, a vu ces lions et a pu déchiffrer les inscriptions hiéroglyphiques, croit (voir *Bulletin de la corr. hellénique* 1893, p. 189) que, à en juger par le travail, les hiéroglyphes, et par ce qu'il reste de l'émail bleu, dont ils étaient recouverts, ces lions doivent appartenir à l'époque saïtique (VIIe siècle av. J. C.). On peut donc

admettre comme date approximative de tous les vases exposés dans l'armoire en question le VIIe siècle. Ce siècle doit être, comme nous l'avons dit plus haut, le dernier terme chronologique de la fabrication en Grèce de vases du style géométrique.

Entre les armoires 4 et 5. Vases de style géométrique de provenance inconnue, évidemment d'Athènes.

Armoire **5.** Cette armoire contient des vases de style géométrique trouvés en Attique et sourtout à Athènes, dans le Céramique extérieur. — Parmi ces vases de toutes tailles et de toutes formes, regarder celui du n° 192 qui porte une inscription datant, semble-t-il, du VIIe siècle, la plus ancienne des inscriptions attiques qui nous ont été conservées:

ὃς νῦν ὀρχηστῶν πάντων ἀταλώτατα παίζει . . .

Dans la même armoire sont exposés, à gauche, quelques petits vases trouvés près du Phalère. Ces vases sont des derniers produits de la poterie géométrique, en Attique, car on y remarque une influence du style oriental. Cette influence est plus évidente dans le vase n° 322 dans lequel est peinte la machoire d'un lion. Or, la représentation du lion a été empruntée à l'Orient, car le potier grec ne pouvait connaître un animal qui n'a jamais existé en Grèce. La forme et l'ornementation de ce vase ressemblent à celles des vases du Phalère ; par conséquent, il est probable qu'il provient du même endroit.

Entre les armoires 5 et 6. Vases de style géométrique, de provenance inconnue, et autres vases du même style trouvés à Trézène (n°s 816-817) et à Mélos (n° 841).

Au milieu de la salle. Grands vases de style géométrique. Nous avons rémarqué plus haut (armoire 4) que ces vases portant les n°s 803-806 ont été trouvés dans le Céramique extérieur et qu'ils étaient exposés au dessus des tombeaux et servaient de monuments funéraires. — Dans le Céramique extérieur a été trouvé aussi, en 1871, celui du n° 990. Ce vase porte deux zones de figures. Dans la première zone on voit le mort porté sur un chariot et tout autour de nombreux personnages se lamen-

tant. Dans la seconde zone se déroule une longue file de chariots montés chacun par un homme.

Armoire **6.** Vases de style géométrique trouvés à Mycènes (n°s 230-231), en Laconie (dans l'emplacement de la ville d'Amyclæ : n°s 233-234), à Mélos (n°s 877-882), et en d'autres endroits.

Armoire **7.** Cet armoire contient exclusivement des vases de style géométrique trouvés en Béotie, et notamment à Thèbes (n°s 236-259) et à Tanagre (n°s 953–965). La plupart de ces vases sont le produit d'une fabrique locale, en Béotie. La forme, la terre, le ton, et l'ornementation sont différents de ceux des vases du style géométrique trouvés en Attique et dans les autres endroits de la Grèce. Ce qui caractérise surtout ces vases c'est que leur surface est divisée, par des bandes verticales, en des compartiments dans lesquels sont peints tantôt une fleur tantôt un oiseau aux ailes éployées. Dans les vases n°s 237 et 220 (*armoire* 8) est figuré un poisson. Le poisson figure dans le vase n° 877 trouvé à Mélos (*armoire* 6); dans les autres vases de style géométrique, notamment dans ceux qu'on a trouvés à Athènes, il fait défaut. On peut attribuer ces vases de Béotie à une époque de transition entre les vases de style géométrique et les vases avec motifs orientaux.

Vases avec motifs orientaux.

Tandis que les potiers grecs s'occupaient déjà à développer le style géométrique qui était le produit d'un art national, les marchandises apportées en Grèce par le commerce de Sidon et de Tyr ont exercé une influence sur les autres arts et en particulier sur la poterie grecque. A partir du VIIIe siècle probablement, y ont été introduits des ornements (les rosaces des monuments assyriens et parfois des fleurs de lotus) et des figures d'animaux et d'êtres fantastiques (des lions, des tigres, etc , des êtres moitié homme et moitié animaux, des oiseaux à tête humaine coiffés du polos oriental, des personnages munis d'ailes, etc.) empruntés à l'art oriental. Avec le temps, les dieux de la mythologie grecque y apparaissent sous leur forme hellénique, les sujets de la représentation sont empruntés aux légendes de la Grèce et les vases portent des inscriptions qui nous font connaitre les for-

mes les plus archaïques de l'alphabet corinthien. Les chairs des femmes sont peintes en blanc, pour qu'on puisse les distinguer des hommes. Quant à la technique, on y remarque un nouveau procédé : les détails et la musculature des figures sont indiqués par des sillons creusés à l'aide d'un instrument à pointe sèche, qui fait reparaître le ton de la terre.

On fabriquait des vases à l'imitation du style oriental dans les îles de l'Archipel (notamment à Mélos), à Corinthe, en Béotie, en Attique, et dans d'autres endroits. — Cette influence orientale sur la poterie grecque, plus grande aux premiers temps (VIIIe siècle), disparait avec le temps, pendant le VIe siècle.

Au milieu de la salle. Vases de Mélos. Les grands vases n°s 354 et 911 — 913, exposés au milieu de la salle, qui ont été trouvés à Mélos, doivent être mis dans la première série des vases faits sous l'influence de l'art oriental. A côté d'ornemens rectilignes, restes de l'ancien style géométrique, on voit des ornements et des figures empruntés à l'Orient. D'autre part, dans le vase n° 354 on voit pour la première fois de figures de dieux helléniques, car on y reconnait Hermès et Heraclès ; dans le vase n° 911, on reconnait Apollon tenant la lyre et Artémis tenant l'arc et le carquois sur l'épaule et une flèche dans la main gauche. Tous ces vases ne peuvent être postérieurs au VIIe siècle.

Armoire **8.** *Au milieu de la salle.* Cette vitrine contient des vases d'un mélange d'ornements et de figures de style géométrique et de style oriental. Ces vases appartiennent à une époque de transition du premier style au second. Trouvés à Mélos (n° 914), à Thèbes (n°s 220, 228, 242), à Erétrie (n°s 1006, 1008). Voir d'autres vases, trouvés à Erétrie, dans l'*armoire* 12 (n°s 1004 et 1007).

Entre les armoires 7 et 9. Très importante hydrie (n° 313) de style géométrique avec ornements et figures empruntés à l'art oriental. Trouvée dans les environs d'Athènes, près du Phalère.

Armoire **9.** Vases corinthiens avec motifs orientaux. Les vases n^es 261 - 271 ont été trouvés à Corinthe. Les autres vases exposés dans la même armoire sont de prove-

nance inconnue ; mais ils sont aussi, évidemment, des vases corinthiens. Les vases de fabrique corinthienne sont très faciles à être reconnus. Le fond de la terre est très clair ; les figures sont de couleur brune, avec des engobes de couleur rouge assez vive. La décoration consiste en animaux fantastiques, en entrelacs, en fleurs, en divinités ailées etc. La surface est divisée en un grand nombre de bandes, sur chacune desquelles est peinte une longue série de figures. Les détails intérieurs des figures sont indiqués à l'aide d'une pointe. Les formes ordinaires sont l'œnochoé à panse très basse et à embouchure trilobée (n°s 262-266, etc.) la pyxis (n°s 267-267, 908, 936) et le skyphos (271, 939). Une autre forme est la cylix (voir armoire 19).

La fabrication à Corinthe des vases de style oriental a duré du VIIe siècle jusqu'au Ve et même jusqu'au IVe siècle. Des vases de cette fabrique étaient introduits par le commerce et par les colonies corinthiennes en d'autres endroits de la Grèce et surtout en Italie. Les potiers corinthiens ont fait usage, de bonne heure, de l'écriture pour indiquer les noms des personnages, empruntés aux légendes grecques, qu'ils représentaient sur leurs vases parmi les motifs orientaux (voir l'armoire 18).

Entre les armoires 9 et 10. Une amphore (n° 991) de style ancien-attique (à imitation du style oriental) trouvé à Vourva, en Attique. (voir aussi *l'armoire* 11).

Armoire **10.** Vases béotiens avec motifs orientaux. Les vases n°s 281-290, 966-980, ont été trouvés à Tanagre, les n°s 279-280 et 291-295 à Thèbes et en Béotie. Les autres vases exposés dans la même armoire, évidemment béotiens, sont de provenance inconnue. — Ces vases sont de trois formes principales : 1° le *skyphos* que nous avons vu, aussi, dans la poterie corinthienne (armoire 8); 2° l'*aryballe* à panse sphérique et à cou très court ; 3° le *bombyle* en forme de poire. L'ornementation est d'un caractère tout oriental ; on y voit des animaux fantastiques, le sphinx et la sirène, et de grands félins inconnus en Europe. Les peintures sont d'un noir brillant; elles sont rehaussées d'engobes d'un rouge foncé. Les détails intérieurs des figu-

res sont indiqués par des sillons creusés à l'aide d'une pointe.— On continuait à fabriquer de tels vases en Béotie, et surtout à Tanagre, jusqu'au V[e] siècle et, peut-être, plus tard encore.

Armoire **11.** Vases attiques avec motifs orientaux. Pour les distinguer des vases attiques à la peinture noire proprement dite, on les appelle vases de style *ancien-attique.* Les plus importants de ces vases sont ceux des n[os] 993-1000, trouvés à *Bourva*, en 1889, dans les fouilles de la Direction Générale des antiquités (voir 'Αρχ. Δελτίον, 1890 p. 105). Dans les mêmes fouilles a été trouvée l'amphore n° 991 exposée entre les armoires 9 et 10. Ces vases sont, dans la plupart, d'une fabrique ordinaire. Les formes principales sont le pithos, l'amphore, le skyphos, et un grand plat (λοπὰς) aux parois très épaises (n[os] 997-1000). La décoration est divisée en bandes; elle consiste en animaux, oiseaux, sirènes etc.

Des vases d'une meilleure fabrique portent des représentations empruntées à la Mythologie grecque.

Au milieu de la salle. A cette catégorie appartiennent aussi les grands vases trouvés à Athènes, n° 353 et n° 1002, exposés au milieu de la salle. Celui du n° 1002 (Hercule tuant le centaure Nessos, trois Gorgones), le meilleur spécimen des vases de style *ancien-attique,* a été trouvé dans le Céramique extérieur tout près de l'endroit où ont été trouvés les vases exposés dans l'*armoire* 4.

Armoire **12.** *Au milieu de la salle.* Différents vases. Remarquer ceux des n[os] 1004 et 1007 trouvés à Érétrie.

Au milieu de la salle. A la catégorie des vases avec motifs orientaux appartient aussi le grand pithos, n° 355, à reliefs estampés, trouvé à Thèbes. Sur la panse sont figurées deux rangées d'animaux à l'orientale. Entre les anses est représentée une figure feminine levant les mains, comme si elle faisait le geste de la prière, escortée de deux autres figures. On a voulu reconnaître dans cette scène Artémis Ilithyia dans l'attitude d'une femme *accouchant debout,* soutenue par deux Génies obstétricaux.

Vases à figures noires.

L'influence orientale sur la poterie grecque disparaissait peu à peu pendant le VIe siècle et faisait place au développement de la peinture noire proprement dite. On améliorait les formes des vases, et on en augmentait le nombre. On diminuait le nombre des figures en se bornant à ce qui était essentiel ; ou faisait un usage de plus en plus sombre des engobes, car on les reduisait à souligner seulement certains détails des figures, Enfin, on s'abstenait de plus en plus de la représentation des motifs orientaux et on coupait tous les liens qui rattachait cette poterie à l'industrie orientale.

Grâce a des oxydes de fer qu'on melait à la terre, on donnait aux vases un fond très rouge. Sur ce fond, on peignait les figures en noir en remplissant de couleur les contours de l'esquisse et en indiquant les détails, tels que la musculature, les plis des vêtements, les traits du visage etc, à l'aide d'un instrument à pointe sèche qui attaque la teinte noire et fait reparaître le ton de la terre. C'est le procédé le plus ancien appliqué déjà sur les vases avec motifs orientaux (voir p. 81). Le noir n'était pas la seule couleur employé ; car on se servait de couleurs de retouche, blanc, rouge violacé, pour rehauser les détails des figures noires. On peignait les chairs des femmes en blanc pour les distinguer des hommes, ce que nous avons vu plus haut (voir p. 81). Les sujets figurés le plus souvent sur cette classe de vases sont empruntés à la mythologie.

Les dernières années du VIe et le Ve siècle est l'époque par excellence des vases à figures noires. Les meilleurs produits de cette céramique sont ceux des ateliers d'Athènes.

** *Armoire* **13.** Trouvailles faites dans le **tumulus de Marathon,** en 1890 et 1891, par des fouilles pratiquées par la Direction générale des antiquités. Ces fouilles ont mis au jour une couche de cendres, d'ossements, de charbons et de vases fragmentés; par conséquent, elles ont confirmé l'opinion traditionnelle qui voyait dans ce tumulus la sépulture des 192 Athéniens tombés glorieusement en 490, sous la conduite de Miltiade, dans la lutte contre les Perses. Les vases trouvés dans ces fouilles sont de vases du style appelé ancien-attique (nos 1036 et 1038) de petites lécythes à figures noires de fabrication commune et une cylix (no 1044) à figures rouges. Ces vases sont d'une grande importance pour l'histoire de la Céramique grecque. Les vases du style ancien-attique, surtout la grande amphore no 1036, nous ap-

prend qu'on continuait jusqu'à la fin probablement du VIe siècle à fabriquer des vases de ce style. La cylix n° 1044 nous apprend qu'avant les guerres Médiques on avait déjà commencé à fabriquer des vases à figures rouges.

Armoire **14.** Vases à figures noires trouvés à Athènes et en Attique.

Entre les armoires 13 et 14. Amphore (n° 449) à figures noires, trouvée à Athènes. Elle représente l'exposition du mort (πρόθεσις), qui avait lieu, à Athènes, dans l'intérieur de la maison et le jour même du décès.

Entre les armoires 14 et 16. Amphore (n° 450) à fig. n., trouvée en Attique, au cap Kolias. Sur la face principale est représentée l'exposition d'un mort, qui est étendu sur un lit de parade et entouré de femmes pleurant. Sur la face postérieure est figurée la déposition du cadavre au tombeau. Deux hommes, debout dans la fosse, vont recevoir la bière qui est soutenue par deux autres hommes. Entre les anses est figuré un tumulus sur lequel est placé un vase ; tout autour il y a une inscription métrique presque complètement effacée, qu'on a pu lire ainsi : ανδρος αποφθιμενοιο ρακος κακον ενθαδε κειμαι («je repose ici, triste dépouille d'un homme mort»).

Armoire **15.** *Au milieu de la salle.* Parmi les vases exposés dans cette armoire, remarquer les *amphores panathénaïques* trouvées à Athènes (nos 451, 452) et en Béotie (n° 447).

Des amphores panathénaïques se trouvent en grand nombre dans les divers musées et proviennent de différents points du monde grec. Elles sont d'une fabrique athénienne et elles étaient données en prix aux vainqueurs des Panathénées, comme prouve leur inscription «τον αθενεθεν αθλον» (des jeux d'Athènes). La peinture qui décore le devant de la panse montre Athéna dans l'attitude guerrière qui convient à la déesse comme présidente du concours. La peinture du revers représente habituellement le concours pour lequel le vase a été donné en prix. On fabriquait de tels vases jusqu'à la fin du IVe siècle, comme nous l'apprenons par les noms d'archontes athéniens, qui y sont gravés.

Armoire **16.** Vases à figures noires, trouvés à Tanagre.

Entre les armoires 16 et 17. Amphore (n° 1452) à figures

rouges, trouvée en Attique, au cap Kolias. Sur la face principale est figurée l'exposition du mort et sur la face postérieure le cortège funèbre.

Armoire **17.** Vases à figures noires trouvés en Béotie.

Armoire **18.** Vases à figures noires trouvés à Érétrie

Entre les armoires 17 et 18. Grande amphore à figures rouges trouvée en Attique sur laquelle est représentée l'exposition d'un mort avec des scènes de lamentation, chef d'œuvre de la peinture céramique.

Armoire **19.** Vases à figures noires trouvés à Corinthe. Remarquer celui du n° 521 qui porte une représentation traitée avec un soin extrême, un homme sur un char près duquel une salamandre. Toutes les figures portent des inscriptions qui sont simplement des motifs de décoration.

Entre les armoires 18 et 19. Grande amphore à figures rouges et d'un art charmant, sur lequel est représenté un cortège nuptial. Il était d'usage à Athènes de placer de pareils vases sur la tombe des personnes non mariées. Les mêmes vases étaient aussi destinés à contenir l'eau pour le bain de la fiancée.

Armoire **20.** Vases à figures noires trouvés à Égine, à Mégare, à Chalcide, à Rhodes etc.

Armoires **21-23.** Vases à figures noires, de provenance inconnue.

IIe salle des vases.

Vases à figures rouges.

Peu après le commencement de la fabrication des vases à figures noires, on a commencé aussi à fabriquer des vases à figures rouges. Dans les tumulus des guerriers de Marathon a été trouvé un vase à figures rouges (a r m o i r e 13); de même, dans les fouilles de l'Acropole d'Athènes, dans les remblais qui provenaient des ruines laissées sur l'Acropole par l'invasion des Perses, on a trouvé de nombreux débris de vases à figures rouges. Or il est aujourd'hui indiscutable que la fabrication des vases à figures rouges était déjà en pratique avant les guerres médiques. On peut admettre que ce nouveau procédé commence, au moins, avec le Ve siècle; pratiqué simul-

tanément avec le procédé le plus ancien, celui des vases à figures noires, il l'a supplanté avec le temps, et il a été d'une durée très longue. Quelques archéologues croient que la fabrication de ces vases prit fin vers 186 av. J. C. par le senatus-consulte des Bacchanales qui interdisait les cérémonies du culte de Bacchus. Ce senatus-consulte aurait pu atteindre en même temps l'industrie céramique qui fournissait les accessoires obligés de ces fêtes.

La technique des vases à figures rouges est différente de celle des vases à figures noires. La couleur rouge de la terre servait à la représentation des figures tandis que le fond était peint en noir. On procédait de la manière suivante : On reprenait l'esquisse des figures avec un pinceau fin chargé de couleur noire, puis on revêtait d'une couleur noire tout le fond du vase. Les détails des figures, ainsi réservées sur la couleur rouge de la terre, étaient alors dessinés au pinceau fin, en lignes d'une extrême ténuité.

Les sujets de représentation sont empruntés tantôt à la Mythologie, tantôt à des scènes de la vie de tous les jours, scènes d'intérieur ou de toilette. Ces scènes sont très rares sur les vases à figures noires.

Les vases à figures rouges sont une variation de style répondant au progrès, à l'apogée et à la décadence de l'art grec. Pendant la période le plus brillante de la Céramique (IVe siècle av. J. C.), la décoration des vases devient d'une grande richesse, grâce à l'emploi de la polychromie et de la dorure. Ce sont les ateliers d'Athènes qui ont produit les vases à figures rouges les plus beaux. Avec le IIIe siècle commence la décadence ; le pinceau des céramistes perd sa légèreté et sa finesse.

Armoire **24.** Vases à figures rouges trouvés à Athènes et en Attique.

Armoire **25.** Vases à figures rouges trouvés à Athènes et en Attique.

Armoire **26.** Vases à figures rouges trouvés à Athènes et en Attique.

Armoire **27.** Vases à figures rouges trouvés à Athènes et en Attique.

Armoire **28.** Vases à figures rouges trouvés à Égine, Corinthe, Hermione, Phocide, en Crète, etc. Les vases nos 1450 et 1451 proviennent d'Italie.

Armoire **29.** Vases à figures rouges trouvés à Corinthe, en Phocide, Locride, Crète, à Myrine, etc.

Armoire **30.** Vases à figures rouges trouvés à Tanagre.

Armoire **31.** Vases à figures rouges trouvés à Thèbes et en Béotie. La lourdeur de la terre, l'épaisseur des parois et surtout la négligence des peintures distinguent ces vases béotiens des vases attiques. Les sujets sont empruntés, en général, à des scènes Dionysiaques.

III salle des vases.

Vases à figures rouges

(suite).

Armoire **32.** Vases à figures rouges trouvés en Béotie.

Armoire **33.** Vases à figures rouges trouvés en Béotie.

Armoire **34.** Vases à figures rouges de provenance inconnue.

Armoire **35.** Vases à figures rouges de provenance inconnue. Remarquer la cylix n° 1666, donnée au Musée par Mademoiselle Sophie Tricoupis, d'un style sevère exquis.

Armoire **36-38.** Vases à figures rouges, de provenance inconnue.

Armoire **39.** Vases à figures rouges trouvés à Érétrie.

Armoire **40.** Vases à figures rouges trouvés à Érétrie.

Lécythes blancs.

Les lécythes blancs de notre Musée forment une collection d'une grande richesse qui n'a d'égale dans aucun Musée de l'Occident. Presque tous ces vases proviennent d'Athènes et d'Érétrie.

Les lécythes blancs forment une classe de vases d'un grand intérêt ; ils offrent un type uniforme avec des caractères très précis. La panse est revêtue d'un enduit blanc sur lequel sont tracées les figures, ordinairement relevées de couleurs vives ; le trait est dessiné au brun rouge. Un vernis noir recouvre le col et le pied.

Ces vases étaient d'un usage exclusivement funéraire. Nous le devinons par les sujets figurés qui se rattachent au rituel funéraire, et nous l'apprenons par Aristophane, qui parle d'un potier «qui peint les lécythes pour les morts», et par le scholiaste de Platon d'après lequel ces vases faisaient partie du mobilier funéraire.

Les scènes figurées sont des motifs suivants : 1° l'offrande auprès

de la stèle du mort, et la lamentation· 2o l'exposition du mort· 3o la déposition au tombeau, 4o la descente aux enfers (Charon, avec sa barque infernale, conduisant le mort), etc.

Ces lécythes blancs, dont quelques-uns peuvent être classés parmi les produits les plus beaux de la Céramique grecque, sont de production attique. Cependant le grand nombre de ces vases trouvés à Érétrie et quelques différences qu'on y remarque, rend probable que de tels vases étaient aussi fabriqués à Érétrie.

L'époque de la fabrication des lécythes blancs s'étend des dernières années de Ve jusqu'au milieu probablement du IIIe siècle av. J. C.

La même technique des lécythes blancs était aussi pratiquée à Athènes sur d'autre vases, surtout sur des coupes et sur des vases de toilette.

Pour les lécythes blancs, voir le livre de M. E. Pottier: Étude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires, 1883.

Armoire **41-42.** Lécythes blancs trouvés à Athènes.

Armoire **43.** Lécythes blancs trouvés à Athènes et en Attique.

Armoires **44-47.** Lécythes blancs trouvés à Érétrie.

Armoires **48-49.** Lécythes blancs de provenance inconnue.

Armoire **50.** Lécythes blancs trouvés à Égine, à Salamis, à Corinthe etc. Dans la même armoire sont aussi exposés quelqnes autres vases à fond blanc.

Vases en forme de figurines.

C'est au IVe siècle surtout qu'on fabriquait des vases ayant la forme de têtes, de membres du corps (notamment de pied) ou de figurines complètes d'hommes ou d'animaux. L'idée d'associer à la forme du vase des éléments empruntés à la figure humaine est très ancienne, ainsi que nous montrent les céramiques primitives Mais les vases en question font une classe dont les caractères sont nettement accusés. La technique est celle des terres cuites.

Armoire **51.** Vases en forme de têtes, de pieds, et de figurines complètes d'hommes et d'animaux, de provenances différentes.

Armoires **52, 53, 54** (*au milieu de la salle*). Vases décorés de reliefs, de formes et provenances diverses. Remarquer les coupes soi-disant Mégariennes et les vases avec cannelures, ornés de reliefs et d'ornements peints en couleur blanche.

Armoire **55.** Vases qui peuvent être regardés comme le der-

nier produit de la Céramique peinte. Regarder aussi les vases placés au dessus de toutes les armoires de la salle. Ces derniers vases faisaient part de la Collection de J. Dimitriou, qui, comme nous l'avons dit dans la p. 28, a été formée à Aléxandrie.

Vases et objets divers.

Armoires **56-58.** Vases de différentes époques et formes.

Vitrines **59-60.** Vases portant des inscriptions.

Vitrines **61-64.** Vases trouvés dans le sanctuaire des Cabires en Béotie, près de Thèbes, dans les fouilles de l'Institut allemand archéologique, pratiquées en 1888.

Vitrine **65-68.** Cette vitrine contient une série d'objets de terre cuite en forme de tuiles cylindriques fermés à une extrémité et légèrement évasés à l'orifice. La face supérieure est décorée d'ornements imbriqués. Sur les faces latérales sont représentées des scènes empruntées le plus souvent à la vie de tous les jours. A l'extrémité, sur la partie fermée, une tête de femme se détache souvent en relief. Ces objets étaient à l'usage des femmes, qui, assises, les portaient sur la cuisse droite au-dessus du genou, et sur lesquels elles filaient leur trame. Les Grecs les appellaient **ὄνοι** (ânes) et **ἐπίνητρα.**

Vitrine **69-72.** Dans cette vitrine sont exposés des objets trouvés dans la nécropole du Céramique Extérieur dans laquelle ont été aussi trouvés les objets exposés dans l'armoire n° 4. Au dessus sont exposés deux squelettes de morts, arrangés exactement comme ils se sont trouvés dans leurs tombes ; tout autour, on voit des vases qu'on avait deposés dans les tombes lors de l'ensevelissement. Au dessous sont exposés un squelette et une série d'urnes, c'est à dire des vases contenant les cendres des morts.

Banc n°s **73-75.** Différents vases qui contenaient et dont quelques-uns contiennent encore les cendres de morts.

N° **76.** Une bière en bois trouvée au Pirée dans un sarcophague en marbre. C'est un objet unique et très important pour l'étude de la menuiserie chez les anciens Grecs.

Vitrines **77-84.** Vases et divers objets en **terre émaillée** et en **verre.**

Vitrines **85-92.** Ces deux vitrines contiennent des **lampes** en terre cuite (v. *Les lampes du Musée de la Société archéologique* par Ch. Bigot dans le *Bulletin de l'École française d'Athènes,* 1868 p. 33-47). Les lampes nous offrent intérêt pour les inscriptions et monogrammes qui se trouvent à la partie supérieure ou le plus souvent à la partie inférieure. La partie supérieure est décorée le plus souvent de reliefs représentant des dieux, des génies ailés, des amours etc. Quelquefois y sont aussi figurées des scènes empruntées à la vie de tous les jours.

** *Vitrine* **93.** Cette vitrine contient des os et divers objets trouvés à **Chéronée,** dans le tombeau des Thébains morts dans la bataille contre Philippe de Macédoine, en 338 av. J. C. Nous avons donc sous les yeux les restes d'un monument historique de la plus haute importance, car la victoire que Philippe remporta à Chéronée sur les Béotiens et les Athéniens décida de l'asservissement de la Grèce. Sur quelques des ossements exposés dans la vitrine on voit les traces des coups des épées et des lances de l'ennemi.

MUSÉE NATIONAL

TERRES CUITES

La collection des figurines en terre cuite se compose 1° des figurines trouvées ou acquises par la Direction Générale des antiquités, 2° des figurines trouvées ou acquises par la Société archéologique, qui étaient exposées, jusqu'à 1894, dans l'École polytechnique (v. J. Martha: *Catalogue des figurines en terre cuite du Musée de la Société archéologique,* 1880), 3° des figurines provenant de l'Asie Mineure.

Les figurines en terre cuite proviennent de toutes les parties du monde grec. Cependant une ville s'est fait remarquer par le grand nombre et par la beauté des œuvres de ce genre qu'elle nous a fournies; c'est la ville de Tanagre en Béotie. Après Tanagre vient Myrina, ville de l'Asie Mineure renommée aujourd'hui pour les belles figurines qu'on y a trouvées.

On fabriquait des terres cuites des débuts jusqu'à la décadence de l'art. Les plus anciennes figurines représentent, en général, des divinités; avec le temps, cette industrie se développe librement: on ne se borne plus à la représentation des dieux, mais, avec l'amélioration du style, on s'étend dans la vie familière en représentant tout ce qu'on y voit, des hommes et des femmes, dans des attitudes très variées, de petits enfants, des acteurs, des figures grotesques etc. (IV$_e$ et III$_e$ siècle av. J. C.).

On se servait des figurines en terre cuite pour les offrir aux dieux comme des ex-votos et pour les déposer avec le mort dans la tombe. Comme on déposait dans la tombe de vases et d'autres objets, on déposait aussi des figurines pour offrir au mort un don et un souvenir. Ces objets étaient agréables au mort; ils ne le laissaient pas isolé dans le tombeau, ils lui tenaient compagnie et lui rappelaient la vie qu'il avait quittée.

Les figurines se faisaient de deux manières, à la main et au moule. Les ouvrages modelés à la main étaient en général les objets les plus communs de cette industrie, les petites idoles, les poupées pour les enfants, les jouets de toute espèce etc. La fabrication au moule était le procédé le plus sûr. Un trou pratiqué au revers de la statuette servait à faciliter l'évaporation. Ainsi faite la figurine, souvent aprés avoir été retouchée, était mise au four. Après la cuisson,

on se servait de diverses couleurs, et quelquefois de dorure, pour peindre la statuette.

Le classement chronologique des terres cuites n'est pas toujours facile. Pour les belles figurines de Tanagra, par exemple, on peut être presque sûr qu'elles datent du IV$_e$ et du IIIe siècle. Mais la date des terres cuites du style archaïque n'est pas aussi facile à déterminer. Parmi les figurines de ce style, il en est certainement qui datent d'époques très anciennes, mais on n'a jamais cessé de reproduire ces types, à des époques postérieures, avec une fidélité scrupuleuse On comprend donc que le style archaïque de ces figurines, type consacré par une pieuse tradition, n'indique pas qu'elles appartiennent à une époque aussi ancienne. Ces réserves étant faites, on peut classer les terres cuites en figurines de style primitif et archaïque et en figurines de la belle époque du IV$_e$ et du IIIe siècle.

I^e salle des terres cuites.

Armoire **94.** Terres cuites de style primitif et archaïque trouvées à Tanagra. La plupart sont des idoles des dieux rappelant les vieilles images du culte taillées dans une planche. Toutes ont été modelées à la main, très grossièrement. Pour donner à la tête une apparence de visage humain, on pinçait la tête entre ses doigts. Quelquefois la tête est modelée avec plus de soin. A côté de ces idoles, on voit, dans la même armoire, des figurines de chevaux et de cavaliers du même style primitif.

Armoire **95.** Terres cuites de style primitif et archaïque, trouvées à Tégée, dans le village de Haghios Sostis. Dans la même armoire sont aussi exposées des figurines du style de la belle époque trouvées à Corinthe.

Armoire **96.** Figurines de style de la belle époque trouvées à Érétrie. Remarquer celle du n° 4137, une femme assise tenant sur les genoux un miroir doré; cette figurine est un véritable chef-d'œuvre.

Armoires **97-101.** Figurines trouvées à Tanagra provenant, dans la plupart, du IVe siècle. Les plus jolies sont exposées dans l'armoire 99. La ville de Tanagra doit aujourd'hui sa renommée au grand nombre de figurines d'un art exquis, qu'on a trouvées ces dernières années dans ses immenses nécropoles. Le

sujet des représentations est emprunté, en général,à la vie de tous les jours. C'est la représentation d'enfants et d'éphèbes dans divers actes de la vie quotidienne et surtout de femmes en costume d'intérieur ou de sortie et en différentes attitudes, qui a été le sujet de prédilection des artistes Tanagréens. Aidés d'un génie inventif et d'une grande habileté de main, ces artisans ont pu produire des figurines charmantes.

Note. Dans une des vitrines qui se trouvent au milieu de la salle, sont exposés des **bijoux et ornements d'or**, trouvés, en grande partie, à Athènes. Remarquer deux bracelets d'époque romaine avec les noms des femmes qui les portaient, (Φιλωτερα, Αμυμωνη). Dans la même vitrine sont exposés des bijoux divers, trouvés à Érétrie, dans les fouilles pratiquées par l'École Américaine.

IIe salle des terres cuites.

Armoire **102.** Figurines trouvées en Béotie.

Armoire **103** et **104.** Figurines de provenances inconnues. Les plus jolies proviennent, évidemment, de Tanagre.

Armoire **105.** Figurines trouvées à Locride.

Armoire **106.** Figurines trouvées à Athènes, à Eleusis, dans d'autres endroits de l'Attiqne, et à Égine.

Armoire **107.** Figurines trouvées à Chalcis? (nos 3958-3966), à Mélos (nos 4195-4199, 5977-5984), à Mycènes (nos 5972-5976), à Amorgos (nos 5986-5988), dans la Mégaride (nos 6001-6005), à Chypre (nos 6029-6035), à Cyrène (nos 6017-6028), en Crète (nos 6056-6063), etc. Celles des nos 6037-6041 proviennent d'Italie.

Armoire **108.** Figurines trouvées dans le sanctuaire des Cabires en Béotie, près de Thèbes, dans les fouilles exécutées par l'institut archéologique allemand (voir vitrines 61-64).

Armoire **109.** Cete armoire contient des terres cuites, des vases et d'autres objets donnés au Musée par M. Stavros Andropoulos.

IIIe salle des terres cuites.

Cette salle (armoires **114-126** et vitrines **127-130**) contient des terres cuites provenant de l'Asie Mineure et surtout de Myrina. Ce n'est que le Musée du Louvre (voir E. Pottier et S. Reinach; *la Nécropole de Myrina,* Paris, 1888) et le nôtre qui contiennent des terres cuites de l'Asie Mineure aussi jolies et aussi importantes.

Parmi les terres cuites provenant de l'Asie Mineure il y en a quelques unes qui datent des époques antérieures au IIIe siècle; mais la plupart viennent du IIIe siècle et des époques suivantes; elles ont été faites sous l'influence de l'art hellénistique. Au point de vue de l'art, ces figurines ne sont pas inférieures à celles de Tanagra; elles se distinguent surtout par un mouvement très vif, par une exécution parfaite, par une sveltesse et une élégance charmantes. Les sujets sont plus variés que dans les terres cuites de Tanagra. Les artistes asiatiques représentent avec prédilection des Amours et divers Génies aux ailes deployées, traitent fréquemment les types de divinités gracieuses, telles que Vénus, Apollon, Muses, etc., entrent dans la vie de tous les jours, où ils représentent surtout des femmes d'une finesse et d'une beauté exquises, et finissent par le traitement des sujets empruntés à la nature dans sa vérité réaliste. Ils représentent des figures grotesques, des acteurs, des marchands forains etc.; ce qu'ils ont produit dans ces représentations caricaturales est vraiment digne d'admiration.

MUSÉE NATIONAL

BRONZES

La collection des figurines et des autres objets en bronze se compose, 1° des bronzes trouvés à Olympie (voir: Furtwängler, *Olympia*, vol. IV, *Die Bronzen*). 2° des bronzes trouvés à l'Acropole, 3° des bronzes trouvés ou acquis par la Direction Générale des Antiquités et des bronzes de la Société archéologique, (voir : A. de Ridder, *Catalogue des bronzes de la Société archéologique*, 1894), qui étaient, tous, exposés jusqu'à 1894, dans l'École polytechnique.—Il faut noter qu'avec les bronzes sont aussi exposés des figurines et d'autres objets en plomb.—

Armoires **131-134.** Figurines en bronze trouvées à Olympie.

Armoires **135-137.** Figurines trouvées à l'Acropole.

Armoire **138.** Figurines trouvées dans le Sanctuaire d'Apollon au Ptoon, en Béotie, dans les fouilles faites par l'École Française d'Athènes.

Armoires **139-140.** Figurines de provenances diverses.

Armoires **141-142.** Figurines de provenances diverses.

Vitrines **143-150.** Divers objets trouvés à Olympie.

Vitrines **151-156.** Divers objets trouvés à l'Acropole.

Les bronzes les plus importants sont exposés au milieu de la salle sur des colonnettes en marbre. Remarquer :

— 6439 : Tête barbue d'homme, de grandeur naturelle, trouvée à Olympie. C'est la tête d'un athlète, chef-d'œuvre de l'art du IIIe siècle av. J. C.

— 6440. Tête de Jupiter, d'art archaïque, trouvée à Olympie.

— 6445. Statuette d'homme nu ayant le type de ces statues connues sous le nom d'Apollon qui proviennent de plusieurs endroits de la Grèce (voir p. 47, n° 8). L'attitude n'est pas si raid que dans la plupart de ces statues, et le travail en est soigné

Elle a été trouvée devant le côté sud-est du Parthénon dans les fouilles de 1888.

— 6446. Tête mise à découvert près du mur nord de l'Acropole, vers le milieu de la partie qui se trouve entre les Propylées et l'Erechtheion. De tous les objets en bronze, découverts à l'Acropole, cette tête est la plus précieuse. Plusieurs œuvres archaïques, en marbre, nous ont fait connaître le développement de l'art archaïque au VIme siècle avant Jésus-Christ ; mais, cette tête, excepté quelques petites statuettes, est le seul exemple du travail en bronze dans cette période. Elle représente un homme barbu, peut-être un guerrier, car très probablement, comme on le voit, les clous et les trous sur sa tête témoignent qu'il portait un casque. Le travail se faisait en coulant du bronze dans un moule, les cheveux et la barbe ont été faits ensuite avec un instrument pointu et avec un soin qui caractérise la grande finesse de l'art archaïque sous tous les rapports ; mais, quant au modelé de la figure, on aperçoit sur cette tête, ainsi que sur toutes les œuvres archaïques, les imperfections de l'art qui était en développement à cette époque, par exemple : la saillie du menton, la *façon* de chevelure et des moustaches, le sourire typique des lèvres très saillantes et d'autres indices de l'art archaïque. Les yeux composés d'une matière étrangère, comme nous le voyons sur d'autres têtes archaïques, étaient incrustés.

— 6547. Statuette de Minerve protectrice trouvée au mois de mai 1887 à l'Est de l'Erechtheion, près de l'escalier taillé dans la roche, à une profondeur de 7 mètres. Elle représente la déesse avec une armure complète; elle tenait de la main droite sa lance, de la gauche le bouclier; elle porte un casque avec une longue crinière. Le style en est archaïque mais assez avancé. D'autres statuettes du même type et de la même provenance, voir dans l'armoire 137.

— 6448. Statuette de Minerve en bronze avec dorures conservées encore sur la poitrine, le visage et sur quelques parties du corps. Elle a été découverte en 1887 au mur nord de l'A-

cropole, vis-à-vis du côté nord de l'Erechtheion. La manière d'après laquelle cette statuette est faite est unique et curieuse. Deux plaques minces en bronze et soudées par des clous, qui représentent de chaque côté Minerve gravée, composent toute l'image et constituent, pour ainsi dire, une statue de la déesse. Cette statuette, qui est un des meilleurs échantillons de l'art archaïque déjà très avancé, a subi évidemment les détériorations du feu pendant l'incendie de l'Acropole par les Perses; et à cause de la proximité avec d'autres objets, plusieurs morceaux de matières étrangères, de l'argent par exemple, ayant été fondus par le feu se sont attachés, en tombant par gouttes, à la statuette. Une autre statuette de Minerve de la même technique, de la même forme et des mêmes dimensions, voir dans l'armoire 137 (n° 6449). Ces deux statuettes proviennent, semble-t-il, des anses d'un trépied, auxquelles elles étaient attachées par des clous, comme le prouvent les trous pratiqués dans les pieds.

— 7474. Statuette de jeune homme (d'Apollon peut-être) trouvée dans le Péloponnèse, d'un très bon art. Elle rappelle des œuvres de l'École de Polyclète.

— 7531. Statuette d'un Satyre, chef d'œuvre d'art du IIIe siècle probablement. Elle faisait partie de la collection des antiquités égyptiennes données au Musée par J. Dimitriou (voir p. 28).

Vitrines **167-170.** Cette vitrine contient une série de **miroirs,** dont la plupart proviennent d'Érétrie et de Corinthe.

Les miroirs dont se servaient les Grecs étaient en bronze ; ils se divisent en deux classes. 1° miroirs simples, en forme de disques, dont l'une des faces, soigneusement polie, reflétait l'image, l'autre était souvent décorée de figures. Au disque s'attachait un manche plus ou moins décoré ayant quelquefois la forme d'une statuette (voir les miroirs n° 7575, 7576 et 7579 dans l'armoire 141). 2° miroirs à boite. Ceux-ci n'ont pas de manche, ils se composent du disque et d'un couvercle, qui tantôt s'emboite sur le disque tantôt y est fixé par une charnière. Les deux miroirs trouvés à Érétrie, n°s 7417 et 7670 (vitr. 170), sont munis de deux couvercles. Les miroirs grecs ne sont connus que tout récemment. Le premier a été découvert à Corinthe

en 1867. Grâce à la beauté des gravures ou des reliefs qui décorent souvent leurs couvercles, ils sont des objets d'une importance capitale.

Vitrines **175-178.** Figurines de taureaux en bronze et en plomb, trouvées dans le sanctuaire de Cabires en Béotie, près de Thèbes, dans les fouilles exécutées par l'institut allemand (voir aussi (n°s 61-64 et 108).

Vitrine **171.** Cette vitrine contient des objets d'un intérêt particulier. 1° **Bulletin de vote.** Ce sont de petits disques circulaires, que traverse une tige cylindrique, creuse ou pleine, et qui portent l'inscription ΨΗΦΟΣ ΔΗΜΟΣΙΑ, c'est à dire *bulletin de vote public.* Le disque avec la tige creuse était un vote de condamnation, celui avec la tige pleine un vote d'acquittement. Le juré le tenait par les deux extrémités du cylindre, de sorte que personne ne pouvait comprendre ce qu'il votait. 2° **tablettes judiciaires,** petites bandes en plomb qui servaient aux Athéniens inscrits dans l'Héliée (tribunal) pour établir leur qualité; elles portent une inscription indiquant le nom du titulaire.

MUSÉE DE L'ACROPOLE

Le Musée de l'Acropole contient exclusivement des antiquités découvertes sur l'Acropole même. Il contient donc les fragments de sculptures tombés de temples, et toutes les sculptures et différentes antiquités trouvées dans les remblais, excepté les inscriptions que, faute de place, on a déjà transportées et exposées au Musée National.

Dès 1834, lorsqu'on a choisi Athènes pour capitale du royaume, on a commencé à faire des travaux archéologiques sur l'Acropole ; on démolisssait les maisons et les batteries turques, on dégageait les édifices antiques de toute construction moderne et on exécutait çà et là quelques fouilles. Mais les fouilles systématiques de l'Acropole datent de 1885 jusqu'à 1890 Ces fouilles faites sous ma direction et aux frais de la Société archéologique, ont eu des résultats brillants. Presque toute la série des œuvres archaïques, notamment les sculptures en tuf et la belle série des statues féminines, presque toutes ces sculptures, dis-je, qui ont rendu le Musée de l'Acropole unique au monde, proviennent de ces fouilles.

En même temps que je faisais exécuter ces fouilles, je m'occupais aussi de l'organisation du Musée et de l'arrangement des différentes trouvailles. Ainsi j'ai classé les œuvres de ce Musée dans l'ordre dans lequel on le voit aujourd'hui.

En entrant au Vestibule du Musée, où sont exposées des sculptures d'époques différentes, on doit se diriger à gauche pour voir d'abord les œuvres archaïques. Ainsi on entre dans la Salle I (salle du taureau) puis dans la salle II (salle du monstre à trois corps) et ainsi de suite.

A côté de ce Musée nous avons fait bâtir en 1883, aux frais du Gouvernement, un autre Musée plus petit, où nous avons déposé les sculptures et les autres trouvailles de moindre importance. Ce Musée, étant destiné seulement pour l'étude, reste fermé; il peut être ouvert tous les matins (excepté le Dimanche) sur demande. Qu'on s'adresse au chef des gardiens du Musée.

Salles I-V

(œuvres archaïques).

1. Fronton de style archaïque, en tuf, d'un temple inconnu, mis à découvert au côté sud-est du Parthénon dans les fouilles

de 1882. Le sujet de ce bas-relief représente Hercule, dont il reste les pieds, une partie des mains et de la massue; il tue l'Hydre de Lerne, monstre ayant plusieurs têtes de serpents. A gauche de celui-ci on voit le cocher d'Hercule, Iolaos, qui monte sur un char et tourne ses regards vers Hercule. A l'Angle gauche du fronton est représenté un crabe, qui, d'après la Mythologie, secourait l'Hydre, en pinçant le pied d'Hercule. De vives couleurs se conservent encore sur plusieurs points du fronton, qui, étant l'une des plus anciennes œuvres qui aient été conservées juspu'à nos jours, a une grande importance parce qu'il nous montre le premier développement de l'art plastique sur une pierre facile à travailler.

2. Un pareil fronton qui probablement appartenait au même temple, conservé presque à la moitié, représente la lutte d'Hercule avec Triton. Le héros Thébain étouffe le monstre marin en mettant son genou sur le corps de ce démon. Il a été aussi découvert au même côté de l'Acropole dans les fouilles de 1882, excepté la moitié inférieure du corps d'Hercule découverte dans les fouilles de 1886.

3. Grand taureau en tuf attaqué par deux animaux plus forts, des lions, semble-t-il. Ce groupe a été découvert en même temps que les deux précédents avec lesquels il a certainement une relation quelconque.

4. Tête de taureau en tuf trouvée en 1886 devant le côté sud-est du Parthénon. — **5.** Tête de lion trouvée en même temps et au même endroit que celle du numéro précédent. — **6-8.** Fragment de lion et d'un autre animal trouvés ensemble avec les N° 4-5. — **9.** Torse d'une statue féminine en tuf, qui était représentée assise. Trouvée au Sud du Parthénon en 1888.

11. Tête d'homme de grandeur presque naturelle modelée sur pierre poreuse. Elle a une barbe, et sa moustache est exécutée en relief. Elle conserve encore assez de traces de couleurs, et, d'après sa forme entière, elle ressemble à ces masques faits de lames d'or, découverts à Mycènes. Cependant les lignes du visage sont beaucoup plus imparfaites et barbares, telles

qu'une main d'homme pouvait seulement les graver à l'époque la plus enfantine de l'art. Elle a été découverte au mur nord de l'Acropole en 1886.

12. Une autre tête semblable à la précédente, trouvée aussi près du mur nord de l'Acropole en 1887. — **13-29.** Différents fragments de sculptures en tuf. Trouvés au Sud et au Sud-Est du Parthénon. — **30.** Fragment d'une statue féminine en terre cuite de dimensions moindres que d'après nature. Trouvé au Sud du Parthénon. — **31-34.** Fragments de sculptures en tuf trouvés au Sud du Parthénon.

35. Monstre en tuf ayant trois corps, probablement le géant Typhon, dont la partie supérieure du corps est d'un homme et la partie inférieure d'un serpent. C'est un des monuments les plus curieux et les plus importants du Musée. Il semble qu'on doive en fixer la date au VIIe siècle av. J. C; cependant il témoigne déjà d'une certaine habilité artistique. La qualité du travail et la disposition des figures appellent la comparaison avec les reliefs de la frise du temple d'Assos en Troade. — Ce groupe a été découvert au sud du Parthénon, en 1888.

Au dessus est exposée une aquarelle de la même figure exécutée par M. Gilliéron, peu de temps après sa découverte. Dès lors, les couleurs de la figure, quoique fixées avec une glaçure (une sorte de vernis transparent) se sont un peu effacées.

36. Hercule tuant Triton. Ce groupe a le même intérêt d'art et de curiosité que le précédent ; il a été, d'ailleurs, trouvé en même temps et au même endroit. — **37-87^{2}.** Toute une partie du corps d'un grand serpent en tuf trouvée au sud du Parthénon en 1888. — **38-39.** Deux têtes de statuettes d'homme en tuf, trouvées au Sud du Parthénon, en 1888. — **40-41^{2}.** Divers fragments de serpent trouvés au Sud du Parthénon en 1887. — **42.** Buste d'une statuette d'homme en tuf, trouvé au Sud du Parthénon en 1887. Les traits du visage nous rappellent ceux de la race sémitique. — **43.** Torse d'une statuette vêtue d'un habit qu'on pourrait tenir pour un habit en peau. Il a été trouvé au Sud du Parthénon.

44-47. Fragments de sculptures en tuf trouvés au Sud du Parthénon. Le n° 47 est une tête de Jupiter, comme on a prétendu, qui avait place au fronton où était exposé le monstre n° 35. On croit que les autres fragments appartiennent aussi à la même statue de Jupiter. Dans ce cas le fragment n° 46 peut être un fragment de la foudre que Jupiter portait dans sa main.

48-49. Deux torses de statuette en tuf trouvés au Sud du Parthénon. — **50-51.** Tête de femme et tête d'homme barbue. Trouvées au Sud du Parthénon.—**52-55.** Statues de femme en tuf, sans tête. Trouvées au Sud du Parthénon, en 1888.—**56.** Chouette trouvée au Sud du Parthénon. — **57-61.** Fragments d'animal (de lion?) trouvés au Sud du Parthénon.—**62-66.** Divers fragments d'architecture, trouvés au Sud du Parthénon, en 1887.

67. Une tablette en terre cuite, sur laquelle est peinte la figure d'un guerrier sur le bouclier duquel est peint un Satyre dansant. D'après le style et la forme des lettres de l'inscription que cette tablette porte, elle doit être regardée comme le plus ancien spécimen de la peinture grecque que nous possédons. Elle remonte au VIe siècle av. J. C. Trouvée près du mur Nord de l'Acropole, dans les fouilles de 1885.

68-68⁶. Divers fragments de terre cuite trouvés dans les fouilles de l'Acropole en 1887 et 1888. Diverses figures et ornements y sont représentés en relief. Style asiatique.

69-119. Divers fragments d'architecture en marbre et en terre cuite, des têtes de lion, des antéfixes et différents ornements. Trouvés partout de l'Acropole, dans les fouilles de 1885 jusqu'à 1890, et notamment au Sud du Parthénon.

120-121. Fragments de reliefs représentant Minerve en combat, trouvés de 1885 à 1890. Style archaïque du VIe siècle av. J. C.—**122.** Tête d'un animal (de lion ?) en marbre, trouvée au Sud du Parthénon en 1888. — **123-139.** Divers fragments de marbre, dont quelques uns servaient comme bases de statues. Trouvés partout de l'Acropole.

140-142. Statuettes de Minerve en marbre, sans têtes. Style

archaïque du VI[e] siècle av. J. C.—**143.** Un animal (un chien ?) en marbre, trouvé au Sud du Parthénon.

144-146. Trois statuettes qui représentent un homme tenant sur ses genoux une espèce de tablette avec la main posée comme s'il voulait, avec un instrument, écrire quelque chose ; c'est pour cette raison que quelques uns les ont nommés «Scribes», Ce sont des œuvres de l'art archaïque avant l'époque des guerres Persiques, semblables, à vrai dire, pour la pose du corps, à des œuvres de l'art égyptien. — **147-576.** Divers fragments de marbre trouvés en majeure partie de 1885 jusqu'à 1890. — **577.** Bas-relief représentant, parait-il, Minerve tendant la main comme si elle voulait recevoir quelque chose d'un homme assis sur un trône vis-à-vis d'elle. — **578-580.** Têtes de cheval de style archaïque.—**581.** Relief représentant Minerve et des adorateurs conduisant un porc pour le sacrifier à la déesse. Style archaïque du VI[e] siècle. Il a été découvert, brisé en plusieurs morceaux, en 1882. — **582.** La plinthe avec les pieds d'une statue archaïque. Trouvé près du mur nord de l'Acropole. — **583-587.** Statuettes féminines sans tête. Style archaïque.—**588.** Cuirasse d'une petite statuette. — **589.** Petite statue féminine sans tête. Style archaïque. Voir sur l'explication de ce type n° 670-688. — **590.** Torse d'un cavalier découvert au côté nord de l'Acropole en 1886. Il est d'un art plus ancien que la plupart des statues archaïques découvertes à l'Acropole.

592. Base ronde de cinq statuettes féminines. Style archaïque du VI[e] siècle. Trouvée au Sud du Parthénon.

593. Statue féminine semblable à celle du n° 619, mais d'un art et d'un forme plus développée. Elle a été trouvée en 1887 à l'Est de l'Érechtheion, ensemble avec celle du n° 619.

594. Statue féminine trouvée en 1887 à l'Est de l'Erechtheion près de l'ancien escalier taillé dans la roche. Type ordinaire sur l'explication duquel voyez n° 670-688.

595. Une autre statue semblable à celle du numéro précédent. Elle ne conserve pas de traces de couleur.

596. Piédestal d'une statue de style archaïque.

597. La curieuse trouvaille qui porte ce N° à été trouvée au coin oriental de l'Acropole derrière le Musée. C'est un animal monstrueux formé comme un cheval à sa partie antérieure et comme un oiseau à sa partie postérieure, ou, pour mieux dire, cette dernière partie ressemble à celle d'un coq. Il porte un petit cavalier. Ce monstre archéologique, assez rare, qu'on rencontre quelquefois sur des vases anciens, pourrait être justement nommé un Hippalectryon, (coq-cheval), comme Aristophane appelle ces animaux fantastiques.

598. Statue féminine du type ordinaire sur l'explication duquel voyez n° 670-688.—**599.** Statue de jeune homme trouvée près du mur nord de l'Acropole en 1886. Style archaïque du VI° siècle. — **600-605.** Statues féminines du type ordinaire sur lequel v. n° 670-688.

606. Une Amazone (?) à cheval. Ces fragments d'Amazone à cheval, ornés de vives couleurs, mis à découvert en 1886, au côté nord de l'Acropole, nous donnent une idée de cette importante statue. L'Amazone porte une tenue d'archer asiatique étincelante par les diverses couleurs de son costume.

607-609. Bases de statues archaïques.

610. Base quadrilatérale ayant sur ses quatre côtés des sujets en relief. L'un de ces côtés représente Jupiter le sceptre à la main, le second, Minerve, comme le témoigne son casque. Sur le troisième est représenté Vulcain tenant un marteau, et sur le quatrième Mercure sur les pieds duquel nous distinguons des ailes. Le sujet entier représente, comme on l'a déjà justement remarqué, la naissance de Minerve. Le travail de ces bas-reliefs est archaïstique de la disposition de leur habillement, tandis que de l'autre côté les autres preuves de l'art archaïque pur font entièrement défaut.

611-615. Statues féminines du type ordinaire sur lequel v. n° 670-688. —**616-617.** Têtes féminines appartenant à des statues du type ordinaire sur lequel v. n°. 670-688. — **618-620.** Partie inférieure de statues féminines assises sur un trône. Trouvées à l'Est de l'Erechtheion en 1887. — **619.** Statue fé-

minine ayant la forme d'une idole primitive, (xoanon): elle est semblable à la statue connue découverte à Samos et conservée au Musée du Louvre. Elle a été découverte en 1887, à l'Est de l'Erechtheion, près de l'ancien escalier taillé dans la roche.—**620.** Voyez n° 618.—**621.** Tête barbue de style archaïque. Trouvée au Sud du Parthénon,—**622-623.** Partie supérieure du corps de jeunes hommes de style archaïque.

624. Statue découverte en fragments à la partie orientale de l'Acropole, connue sous le nom de Mercure Moschophore, d'un art très archaïque, et, comme il semble, du 6[me] siècle av. Jésus Christ. Cette dénomination, un peu arbitraire, provient de la représentation de Mercure le Criophore, sujet souvent traité par l'art ; mais il est plus probable que cette statue est une offrande de celui qui fait l'hommage; il porte un veau pour le sacrifice. Il porte une chlamyde très collante, qui se confond avec le corps; ainsi elle devait être distinguée jadis par des couleurs. Le piédestal a été trouvé dans les fouilles de 1887 à l'Est du Musée.

625. Statue assise de Minerve. Le bord de l'égide était orné de serpents en bronze ; la tête de la Gorgone était peinte sur le rond qu'on voit au milieu de la poitrine. Cette statue se distingue surtout par le mouvement et la vie qu'elle exprime, avantages qui manquent à d'autres statues de la même époque, produit de l'art cultivé en Asie Mineure On suppose qu'elle était érigée jadis à l'Erechtheion et on a voulu l'attribuer au sculpteur Endoios.

626-628. Petites statues féminines du type ordinaire sur lequel v. n[os] 670-688.—**629.** Petite statue d'homme assise sur un siège. Style archaïque du VI[e] siècle. —**630** et **632.** Deux Sphinx de style archaïque trouvés à l'Est du Parthénon en 1882.

631. Statue de Minerve découverte en fragments depuis plusieurs années et considérée, comme un des plus importants et caractéristiques modèles de l'ancien style attique. Le déesse était représentée en armure complète dans une attitude offensive ; elle luttait contre ces Géants dont trois corps sont maintenant placés près de la statue. Les fragments du corps de la déesse ont été

mis à découvert avec ceux des Géants dans les fouilles faites en 1882 à l'Est du Parthénon.

633. Statue mise à découvert au côté nord de l'Acropole en 1886, avec la plupart des statues n° 670-688; mais elle diffère de ces dernières et de toutes les autres statues féminines découvertes dans l'Acropole en ce qu'elle n'est pas une statue féminine, mais la seule de toutes les statues d'homme découvertes jusqu'ici dans l'Acropole, avec un tel habillement ; ce qui montre qu'elle n'est pas féminine, c'est le peu de grosseur des seins et la saillie que font les organes génitaux sous l'habit.

634-636. Tête d'homme, tête de Minerve et tête appartenant à une statuette féminine du type ordinaire.

638. Torse d'une statuette archaïque.—**639-641.** Têtes appartenant à des statues féminines du type ordinaire.—**642-654.** Têtes diverses de style archaïque. La plupart appartiennent à des statues féminines du type ordinaire. Le n° 647 est une tête de Minerve. — **657.** Petite tête de jeune homme. — **658-664.** Têtes féminines appartenant à des statues du type ordinaire.

665. Un corps d'une statue d'homme nu, d'art archaïque, ayant le type de ces statues connues sous le nom d'Apollon et qui se trouvent dans plusieurs endroits de la Grèce (voir p. 47, n° 9). Elle est la seule statue de ce type découverte dans l'Acropole, où ont été découvertes un si grand nombre de statues féminines, et c'est pour cette raison qu'elle offre un grand intéréêt. Elle était enfouie dans le mur oriental de l'Acropole où est situé l'ancien escalier taillé dans la roche, à une profondeur de de 15 mètres environ.

666-668. Statuettes féminines du type ordinaire sur lequel voyez n° 670-668.—**669.** Tête avec une partie du corps d'une femme, trouvée en 1887, à l'Est de l'Erechtheion, près de l'ancien escalier taillé dans la roche.

Dans la salle III sont exposées des armoires qui renferment des statuettes en terre cuite, dont plusieurs très importantes à cause de leur type et de leurs couleurs bien conservées. Quelques unes sont des idoles de Minerve reconnaissables par leurs boucliers et

leurs casques. D'autres appartiennent à la classe des statuettes, appelées poupées, que les Coroplastes d'Athènes fabriquaient en grand nombre pour le négoce, et pour cette raison leur valeur était faible.

Salle VI.

(Grande salle archaïque)

670-688. Dans cette salle, qui renferme les statues archaïques les mieux conservées et qui, sans contredit, rend ce Musée unique au monde, on prend une idée complète de l'art plastique archaïque avant les guerres Persiques. On prend également une idée de la multitude et de la splendeur des statues qui ornaient l'Acropole avant l'invasion des Perses; enfin on voit là, d'une manière manifeste, les traces de la terrible destruction que les monuments de l'Acropole ont subie par les barbares de la Perse, en 480 av. J. C.

Toutes les statues de cette salle, mutilées et tronquées, érigées sur des socles nouveaux, et qui portent encore sur le dos les traces des outrages des Perses, ornaient jadis les rochers vénérables de l'Acropole ; elles ont été abattues pendant l'invasion ou sont tombées. Elles ont été ramassées ensuite et ensevelies par les Grecs revenus en triomphe dans leurs foyers sacrés après la destruction des Perses à Salamine. Ces statues, détruites et devenues inutiles, ont été utilisées comme matériaux dans le remblayage, très nécessaire du reste, des fortifications de l'Acropole et l'érection de ses temples grandioses, entreprises qui demandaient une élévation et un nivellement partiel du sol de l'Acropole.

Ensevelies pendant 23 siècles entiers, ces statues ont été enfin de nos jours mises à la lumière. Quelques archéologues croient qu'elles représentent des prêtresses d'Athéna que leurs parents consacraient à la déesse; d'autres croient qu'elles représentent Athéna même. Mais, d'après ce que j'ai dit à la page 49, n° 24-27, il n'est pas nécessaire de chercher toujours un nom pour désigner les statues de ce type ; car il est possible qu'elles ne

représentent rien autre que le type féminin sous lequel était adorée la déesse (Athéna) à laquelle on les avait offertes.

Quelques unes de ces statues (n°s 683, 684, 686) ont été découvertes dans les fouilles de 1882 à l'Est du Parthénon, les autres ont été toutes découvertes dans les fouilles faites depuis 1885, surtout le 24-25 Janvier 1886 (1).

Cet statues nous donnent une idée complète de l'art attique cultivé à Athènes au 6me siècle avant Jésus-Christ, excepté le n° 677 qui, comme il semble, n'est pas une œuvre indigène, tandis que les autres ont été faites en Attique. Celles-ci ne sont

---

(1) Immédiatement, après la découverte de ces statues, voici ce que j'ai écrit :

«La plupart de ces statues représentent une femme debout, revêtue du chiton dont elle tient le bord de la main gauche, ainsi que d'un himation, et ayant la chevelure divisée, par devant et par derrière, en grandes tresses pendantes et retenues le plus souvent par un diadème rayonnant orné d'un palmette et quelque fois, par une bizarrerie singulière, d'un méandre.

»Le bras droit se dirige en avant à partir du coude, et tient en main quelque chose qui peut être une pomme ou une grenade comme semblent l'indiquer certains fragments.

«La tête est surmontée d'un clou de bronze fixé au milieu du crâne et dont on ne peut que difficilement comprendre le but. Peut-être servait-il à supporter un parasol destiné à préserver ces statues, placées en plein air, de la pluie et du soleil. Ces statues placées à l'air libre devaient en effet avoir besoin d'un abri de ce genre pour conserver les riches couleurs dont elles étaient ornées.

Ce type de corps de femme nous est déjà connu par les statues trouvées à Délos: cependant les statues en question se distinguent par le soin et la délicatesse du travail ainsi que par une certaine grâce. A ces marques nous reconnaissons l'art attique et ces germes qui ne devaient pas tarder à se développer, à devenir florissants et à atteindre au plus haut degré de perfection. Ce qui est surtout particulier à ces statues, c'est la conservation de la polychromie.

»Les couleurs qu'elles portent sont : le vert (qui est la couleur la mieux conservée), le rouge, le bleu et le gris (qui ne se voit que sur quelques parties nues du corps et sur le vêtement). Ainsi les bords du chiton et de l'himation portent des bandes et des méandres verts et rouges et la surface des vêtements est chargée de divers ornements qui revêtent d'ordinaire la forme de palmettes et de rosettes. La chevelure était de couleur rouge, les yeux étaient également

pas toutes égales, au point de vue de l'art ; par exemple, les n[os] 684 et 686 montrent un progrès et un développement de l'art incomparablement plus grand que les autres : mais toutes sont du même type, comme nous l'avons dit ci dessus, et pour ainsi dire

colorés ; pourtant ceux d'une des statues (n° 681) étaient d'une matière minérale cristalline.

»Considerées en elles-mêmes et comparées entre elles, ces statues nous présentent certaines différences du plus haut intérêt, pas tant dans la disposition du vêtement que dans les formes du visage, telles que le sourire typique plus ou moins prononcé des lèvres, la forme des yeux, etc. Ces différences, (qui se retrouvent dans des statues de même forme découvertes en diverses parties de la Grèce, et notamment à Délos et à Éleusis (Voy. 'Εφημερὶς 'Αρχαιολ. 1884, Pl. 8), le caractère si accentué de stylisation, qu'on y remarque, démontrent que ce type était pratiqué dans divers endroits de la Grèce et qu'il s'y conserva traditionnellement sans aucun changement. Il nous est pourtant difficile de comprendre ce que représentaient ces statues. Sur quelques unes des figures nous distinguons, il est vrai, certains caractères individuels qui pourraient nous faire conclure que ces statues représentaient peut être des prêtresses d'Athéna ou d'autres femmes, mais ces caractères peuvent aussi être attribués au caprice de l'artiste. D'ailleurs, dans l'hypothèse que ces statues représentent une déesse, celle-ci ne saurait être que celle qui était adorée à l'Acropole : Athéna Poliade (un pareil type d'Athéna nous parait pourtant étrange).

»Ces statues semblent être en marbre de Paros; elles se composent de plusieurs morceaux, pour éviter sans doute les difficultés du transport et de la taille de grands blocs de marbre. Les parties rapportées sont en particulier les pieds jusqu'à mi-jambe, l'avant bras et quelquefois la tête. Les diverses parties sont ajustées d'une manière étrange et toute nouvelle pour moi, car elle est complètement différente de celle des chevilles de bronze ; ici le morceau rapporté se termine par une saillie qui fait cheville et qui revêtue d'nne matière agglutinante de couleur blanche s'emboite dans un trou d'égale grandeur pratiqué dans la partie correspondante. Cette matière n'est point du plâtre, comme il paraîtrait de prime abord, mais de la chaux ainsi que me l'a affirmé. M. C. Mitsopoulos professeur d'oryctologie.

»Toutes les statues en question ont été trouvées pêle-mêle avec des pierres, des inscriptions antiques, des morceaux d'une colonne du temple d'Athéna Poliade et diverses bases; elles formaient comme une couche s'élevant peu au-dessus des fondations du mur de l'Acropole et s'étendant jusqu'au rocher. Cette couche se subdivisait elle-même en trois autres couches superposées de pierres, de statues, de têtes,

de la même famille. Elles nous apprennent la perfection graduelle de l'art dans l'imitation du naturel, dans la conception et dans la formation du beau. En ayant de telles statues sous nos yeux

---

de pieds, de fragments d'inscriptions, de vases brisés de terre et de charbon : chacune de ces couches était séparée supérieurement et inférieurement par une couche de moëllons provenant des pierres correspondantes du mur. Il résulte de ce que nous venons de dire que les statues furent placées à une époque où l'on construisait le mur, car si elles y avaient été placées à une époque moins ancienne, les moëllons provenant de chacune des assises du mur n'auraient pu être arrangés si régulièrement. Or le mur en question est le même (du moins quant à ses fondations) que celui qu'élevèrent les Athéniens après les guerres Médiques, comme le prouvent les dernières découvertes ; car rien, ni dans les statues, ni dans les inscriptions, ni dans les fragments architectoniques, ne parait dater d'une époque postérieure à celle des guerres Médiques. Voici donc comment nous croyons pouvoir expliquer la présence des statues en cet endroit :

»Les Perses après avoir occupé l'Acropole brûlèrent le temple d'Athéna, détruisirent les statues qui y étaient dressées, et, après les avoir arrachées de leurs piédestaux, en brisèrent les mains, les pieds et les têtes. A leur retour, les Athéniens résolurent la construction plus grandiose des monuments détruits ; quant aux statues, elles ne pouvaient être d'aucun usage, d'autant plus qu'elles n'étaient pas des objets du culte, mais de simples anathémata devenus sans valeur après leur mutilation. Au même temps, les Athéniens voulant ériger à nouveau de majestueux édifices, résolurent, par nécessité peut-être, de niveler le sol de l'Acropole ; pour opérer ce remblai il se servirent de ce qu'ils trouvèrent sous la main, c'est-à-dire des débris entassés par les Perses : statues, inscriptions, pierres de tout ce qui provenait des monuments incendiés ou détruits. Après les guerres Médiques, les Athéniens durent donc employer ces statues comme matériaux et s'en servir pour exhausser le sol de l'Acropole. Nous devons ajouter qu'en supposant que ces statues aient été de quelque valeur au point de vue religieux, une fois mutilées, rien n'empêchait les Athéniens de s'en servir pour l'usage susdit, car les enterrer c'était les mettre à l'abri de toute profanation

Avec ces statues furent trouvées beaucoup d'inscriptions archaïques, dont quelques unes nous font connaître les noms de six artistes parmi lesquels le nom d'Anténor nous est déjà connu ; c'est l'auteur des statues qui représentaient les meurtriers des tyrans, que Xerxès emporta en Asie (voir mon compte rendu sur les fouilles, Ἐφημερὶς Ἀρχαιολογική, 1886, page 74)».

nous concevons réellement la hauteur à laquelle se sont élevés les artistes Calamis et Myron, qui ont précédé le grand Phidias et lui ont ouvert la carrière où l'art devait atteindre sa perfection.

La plus importante de ces statues est celle du n° 681 qui domine toute la salle. Elle a été faite par Anténor d'après l'inscription gravée sur la base. C'est le même Anténor qui avait été chargé de sculpter les statues élevées par les athéniens à Harmodios et à Aristogiton; emportées en Perse par Xerxès, elles furent restituées aux Athéniens par Alexandre ou par Antiochus.

Salle VII.

689. Tête archaïque de jeune homme, découverte en 1887, à l'est du Musée, à la place où est bâti le petit Musée. Elle se classe parmi les meilleurs têtes archaïques d'homme, conservées jusqu'à nous, et ressemble par la disposition de sa chevelure à la statue du Musée National n° 45, connue sous le nom d'Apollon sur l'omphalos.

690-691. Statues de Victoire aillée semblables à celle du Musée National dite d'Archermos (v. p. 48, n° 21). Elles ont été trouvées en 1886, à côté du mur nord de l'Acropole.

692. Statue de jeune homme semblable à celle du n° 698 mais d'un style plus avancé.

693-694. Statues de Victoire ailée du type n° 690 et 691.

695. Relief représentant Minerve s'appuyant sur sa lance devant une stèle quandrangulaire. Style du milieu du Ve siècle av. J. C. Il a été trouvé ou Sud du Parthénon en 1889.

696. Le visage d'une figure féminine du type n° 670-688.

697 et **700.** Deux chevaux découverts en 1887 sous les démolitions du bâtiment turc voûté, situé à l'Est de l'Erechtheion. Ils se distinguent par le grand soin de la facture et le parfait naturel de leurs membres, ce qui montre l'avancement de l'art grec dans la représantation des corps d'animaux pendant cett période archaïque et sa supériorité dans cette dernière création sur celle des hommes. Sur l'un de ces chevaux était un cavalie

dont il existe la partie inférieure du corps. Le pied gauche de ce cavalier rajusté dernièrement a été découvert dans des fouilles plus anciennes.

698. Statue de jeune homme, probablement d'un athlète. Style du Vᵉ siècle, encore sévère mais avancé. La tête a été découverte en 1888 ; elle appartient sans doute à ce corps. Avant cette dernière découverte on a cru à tort que la tête n° 699 appartenait à ce corps.—**699.** Tête de jeune homme. v. n° 698. —**700.** v. n° 697.—**701.** Tête de Meduse trouvée au Sud du Parthénon Style archaïque du VIᵉ siècle.—**702.** Relief de style archaïque du VIᵉ siècle, trouvé au Sud du Parthénon. Il représente Hermès conduisant les Nymphes à la danse.

Sculptures du Parthénon.

Salle VII et salle VIII.

Le Parthénon à été bati à l'époque de Periclès sous la haute direction de Phidias ; par conséquent les œuvres sculptées de cet édifice doivent provenir de l'école de ce grand artiste. Les débris de l'art plastique de ce temple, conservés jusqu'à nous, nous montrent donc l'art de Phidias, de cet immortel artiste, qui l'a perfectionné et élevé au plus haut degré de développement.

704-706. Dans la salle VII se trouvent les quelques débris conservés des Métopes du Parthénon, et dans les vitrines, des fragments, des têtes etc. Elles représentent la bataille mythologique des Centaures, êtres fantastiques, contre les Lapithes, à cause du rapt commis par les premiers sur les femmes de Lapithes dans le festin donné par leur roi à l'occasion de son mariage.

Parmi ces débris les nᵒˢ 705, 704, 706, quoique mal conservés, nous donnent cependant une idée du sujet qu'ils représentaient. Le premier représente un Centaure enlevant une femme Le second un jeune homme terrassant un Centaure. Le troisième représente un homme et une femme dans une position mal définie.

Au dessus de ceux-ci, nos 706A-706, se trouvent des moulages des mètopes conservées au Musée de Londres, que Lord Elgin a transportées en Angleterre avec d'autres statues et bas reliefs du Parthénon et de l'Acropole. Elles représentent également des batailles de Centaures et proviennent du côté méridional du Parthénon. On y voit une différence de travail attribuée à la collaboration de plusieurs sculpteurs.

Salle VIII.

Grande salle du Parthénon.

Dans la salle VIII sont placés tous les originaux qui nous sont restés à Athènes de la frise et des frontons du Parthénon ainsi que les moulages des statues et bas-reliefs du même temple conservés au Musée de Londres.

Sur un montant quadrilatéral situé au milieu de la salle sont exposés des dessins de la cérémonie Panathénaïque représentée sur la frise des murs du temple. Cette cérémonie n'est pas représentée dans sa vérité réelle, mais sous une forme idéal; elle ne représente pas non plus le moment de la remise du voile sacré, comme on le croyait ordinairement, mais la préparation pour l'accomplissement du grand sacrifice (L'Hécatombe). Au côté Est sont représentés les préparatifs pour la cérémonie faite devant le Parthénon, à la place où était le grand autel. Là sont réunis, assis sur des trônes et invisibles aux spectateurs, les dieux réjouis par le sacrifice qu'on leur offre; tandis que le prête et la prêtresse de Minerve sont sortis du temple, celui-là pour célèbrer le sacrifice et celle-ci pour prononcer, au nom du peuple, la grande prière.

La prêtre retire son habit et le donne à un jeune serviteur, pour ne pas être empêché dans la célébration de la cérémonie sacrée, et la prêtresse reçoit de deux jeunes filles, au service du temple, des sièges pour s'y asseoir tous deux jusqu'à l'arrivée dn cortège. Dans les coins de ce même côté est représentée une partie du cortège déjà arrivé, des vieillards barbus, des jeunes gens imberbes, des femmes à longues tuniques, très riches en poitrine, et des jeunes filles (Canéphores) portant dans des corbeilles les objets nécessaires pour la célébration du sacrifice et d'autres tenant des vases, des hydries et leur parasols.

Aux longs côtés nord et sud du temple la cérémonie est représentée en mouvement; des jeunes gens robustes marchent en avant conduisant les bêtes pour le sacrifice, des taureanx gras et des béliers offerts par les athéniens émigrés. Suit le peuple composé de

musiciens avec guitares et flûtes, des porteurs de huches, de cruches et une foule compacte suivie par une rangée de chars avec des chevaux fougueux.

Suivent à la fin les cavaliers, jeunes gens alertes et vigoureux, sur de nobles chevaux galopant.

Au côté occidental est représentée la cérémonie en préparation, c'est-à-dire les premiers cavaliers sous des aspect gracieux et variés, se préparant à monter à cheval (1).

Le côté occidental de cette frise est conservé sur les murs du temple.

856. Du côté oriental une seule plaque, découverte en 1830, nous a été conservé (n° 856). Elle représente trois divinités assises, Neptune, Bacchus et probablement Cérès. La beauté de cette plaque, très bien conservée, est visible pour chacun. La grâce et le naturel des figures nous montrent à quelle hauteur le génie de Phidias a élevé l'art.

Du même côté nous avons, en moulage, les bas-reliefs n°s 855, 876K, 871I.

Le n° 855 représente trois divinités, Iris, Junon et Jupiter.

Le n° 876K représente Minerve et Vulcain.

Le n° 876I représente le prêtre, l'enfant qui tient l'habit, la prêtresse, etc.

857-878. Les plaques portant les n°s 857-878 conservées en originaux, et celles portant les n°s 876A-Ω, 874A-Ω, 878A-Ξ, en moulage, proviennent des côtés latéraux du temple et représentent les diverses scènes de la cérémonie ; la course des chars, les cavaliers, le sacrifice d'animaux, les jeunes filles (Canéphores) portant les corbeilles sacrées, les vieillards, etc.

Les n°s **880-881** Θ sont les restes des statues du fronton oriental et les moulages des originaux possédés par le Musée de Londres.

Ce fronton représente la naissance de Minerve au moment où la déesse, en armure complète, apparaît dans l'Olympe au mi-

---

(1) L'interprétation des œuvres du Parthénon et surtout celle de cette cérémonie est empruntée à une étude de Flasch «Zum Parthenonfries».

lieu des dieux assemblés et étonnés de ce fait. Rien n'est conservé de la partie centrale de cette représentation.

Les fragments qui ont été conservés nous montrent à gauche le Soleil (nº 881Α) avec son char, dont on ne voit que les quatre chevaux sortant des flots (881Β).

A droite la Lune (nº 881) dont il reste le torse et la tête d'un cheval de son char· elle se couche sur le fronton comme sur la terre.

Près du Soleil il y a un jeune homme (nº 881Γ) se reposant, Thésée peut être, ou, d'après d'autres, la personification d'Olympe. Il lui manque les mains; mais cette statue est admirable par la perfection anatomique de ses membres.

Suivent deux figures féminines (nº 881Δ)dont le nom est inconnu; ce sont peut être les Heures; mais d'après d'autres ces deux femmes sont Cérès et sa fille, et le jeunne homme Bacchus. — Nº 881Ε . Figure féminine sans tête ; elle est animée d'un mouvement rapide et semble presque voler. C'est peut être Iris portant la nouvelle de la naissance.

880. Torse d'un homme mutilé tenant les bras très élevés ; c'est probablement le torse du Vulcain.

881Η et **881Θ.** Trois figures féminines appelées ordinairement les trois Parques, dont deux (**881Θ**) forment un groupe réellement admirable par le naturel de l'attitude, la disposition et les plis des vêtements. Cependant on ne sait pas précisément ce qu'elles représentent ; plusieurs y voient Venus assise sur les genoux de Peitho.

Les debris du fronton occidental, nºs **882-888**Η, sont placés au dessus des statues précédentes. Ce fronton représentait la dispute de Minerve avec Neptune pour la possession du pays. Malheureusement de toutes les statues, qui étaient dans ce fronton, il ne reste que quelques fragments. Ce sont les suivants :

888Α . Figure d'un homme sans tête et presque sans pieds couché comme s'il glissait. C'est celle de Képhissos, qui était placé dans l'un des coins du fronton —**885.** Fragment du corps de Neptune découvert en 1835. La plus grande partie de cette

statue est, ainsi que les autres, conservée au Musée Britannique, et sa place, dans notre Musée, est remplie par un moulage. —**888H**. Fragment du torse de Minerve. — **888B**. Fragment de la tête de Minerve avec des yeux ajoutés. — **888Γ**. Femme qu'on croit être Amphitrite, qui conduisait le char de Neptune. —**888F**. La partie inférieure du torse d'une figure assise. — **887.** Jeune homme accroupi, appelé ordinairement Ilissus.

Sur les tableaux accrochés sur le montant occidental de cette salle, le visiteur voit des figures de ces deux frontons dans leur état actuel et avant la destruction du Parthénon (d'après des dessins faits en 1674 par Carrey, peintre français).

Salle IX.

Sculptures d'Erechtheion et du temple de la Victoire.

972-974. Bas-reliefs provenant de la balustrade du temple de la Victoire sans ailes; ils représentent des Victoires ailées dont deux (n° 972) conduisent au sacrifice un taureau, une autre (n° 973) délie ses sandales. Ce dernier bas-relief, chef-d'œuvre de grâce et d'élegance, est le plus admirable de la serie. — A côté sont d'autres fragments de la balustrade.

1071-1078. Fragments de la frise de l'Erechtheion ; la plupart de ceux-ci sont si mal conservés qu'il est difficile de déterminer avec précision leur place à la frise et le sujet entier de la représentation : quelques-uns ont été découverts dans les fouilles de 1885 à 1890.

Ce sont des figures féminines, peut-être des déesses, portant des enfants sur les genoux, fragments brisés de figures féminines, des torses d'hommes etc. Dans les inscriptions, qui ont été découvertes depuis quelques années, et qui mentionnent les dépenses et les artisans qui ont travaillé ces bas-reliefs, il est fait mention de chars, de cavaliers, de femmes, d'hommes, etc. : mais malheureusement ces renseignements ne sont pas assez complets pour nous donner une idée suffisante du sujet de cette frise.

Salle X et Vestibule.

Œuvres diverses.

1309-1324. Têtes diverses pour la plupart de l'époque romaine· n° 1310 est la partie supérieure d'une statuette féminine· n° 1321 est la statuette d'un enfant accroupi.

1325. Statue inachevé (il lui reste la partie inférieure du corps) semblable à celle du Louvre appelée Iason. Elle mérite une mention particulière pour la disposition de la figure, ses lignes et son expression.

1328. Base quadrilatère ayant sur l'un des côtés le sujet d'un char avec un jeune homme qui en descend ; il est d'un art très parfait. — **1327.** Une base quadrilatérale dont un côté porte un sujet en relief qui représente des danseuses.

1331. Tête découverte en 1886 près de l'Erechtheion. Elle représente probablement Alexandre le Grand, dont des têtes semblables existent dans d'autres Musées et surtout au Vatican.

1333. Grande stèle trouvée en 1889 au Sud du Parthénon. Elle porte un traité conclu parmis les Athéniens et les habitants de Samos. L'inscription est surmonté d'un bas-relief avec deux figures allégoriques, là ville d'Athènes (Minerve) et l'île de Samos.

1334. Fragment d'un grand bas-relief d'un art très bon. Il représente un homme qui porte un chlamyde et dont il reste la moitié inférieure du corps. Il se trouvait aux Propylées d'où il a été transporté au Musée.

1335. Plaque en marbre portant de beaux ornements architectoniques. Elle appartient à l'Erechtheion.

1336-1337. Statues de Minerve, sans tête.

1338. Socle carré fait de deux plaques qui portent sur l'un des côtés des sujets en relief. Sur la première sont représentés des danseurs en armes (Pyrrichistes) et à gauche de ces derniers celui qui faisait les dépenses pour le bal. Sur l'autre on voit aussi des danseurs et le chorége. Au dessous il y a des inscri-

ptions en rapport avec les sujets. Sur les plaques on voit les vestiges des statues dont ces plaques constituaient la base.

1339. Relief représentant une trière antique.

1341. Fragment d'un relief sur lequel étaient représentées trois figures féminines habillées, les trois Grâces, ainsi nommées à cause de leurs ressemblance avec un relief bien conservé, à Rome, et d'autres encore semblables représentant, comme on le croit, les trois Grâces. Dans ce cas, nous avons probablement devant nous les trois Grâces sculptées par Socrate qui, d'après la tradition, a été aussi sculpteur, mais non bien habile. Elles auraient été érigées dans les Propylées de l'Acropole. On peut douter, si réellement ces morceaux appartiennent au bas reliefs situés dans les Propylées représentant les trois Grâces faites par Socrate. D'autre part, on n'a pas encore déterminé si ce Socrate, sculpteur, était le philosophe même, ou une autre personne du même nom.

1342. Bas-relief représentant une femme montant sur un char, œuvre pleine de finesse et de charme. Cette plaque et les fragments placé au-dessous (n° 1343 et 1344) faisaient partie d'une frise.

1347. Chouette de dimensions colossales.

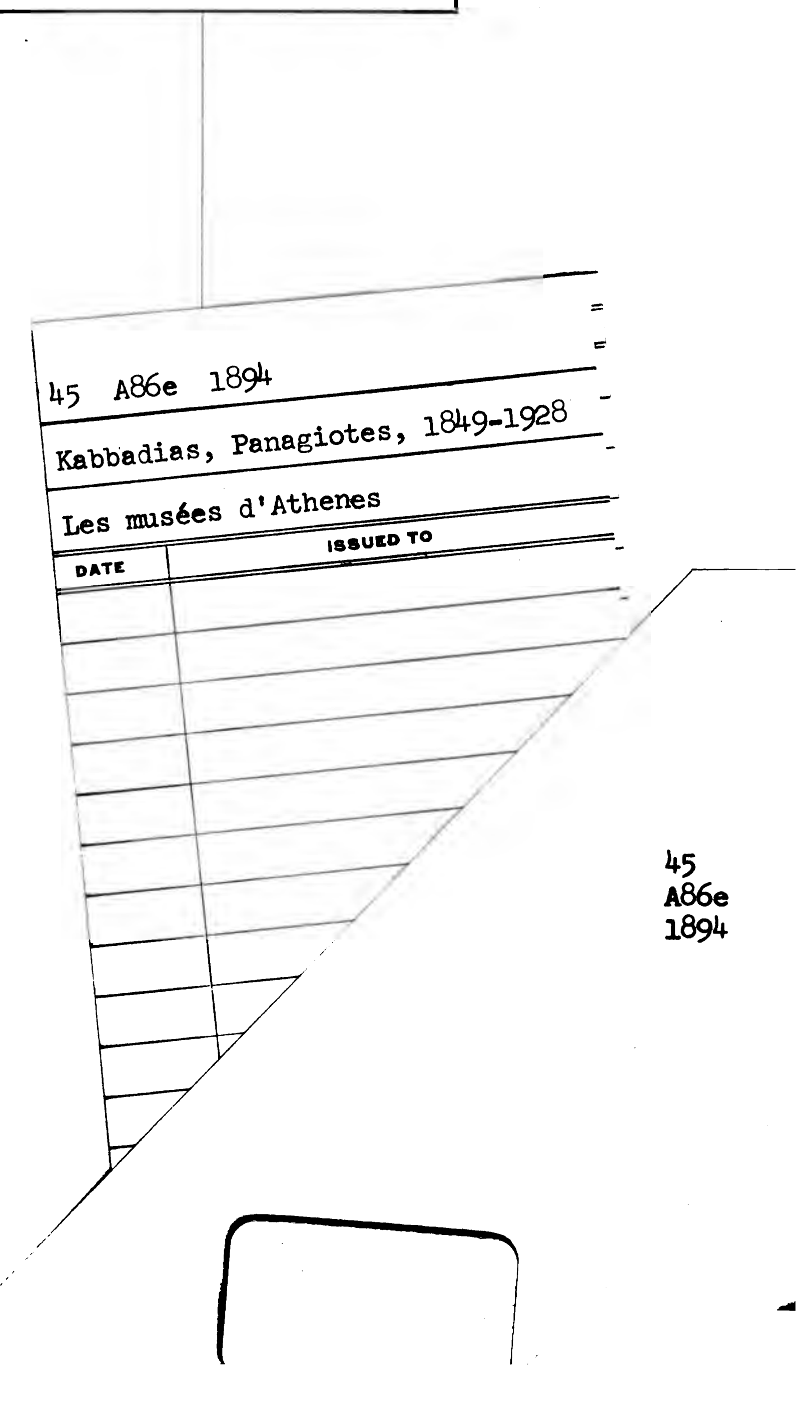
1351. Tête d'homme. Époque romaine.

1352. Têtes féminine de dimensions colossales.

1353-1354. Tête d'époque romaine.

1358. Statue d'une femme et d'un enfant debout près de ses genoux groupé avec elle ; on l'appelle ordinairement Prokné.

TABLE DE LA MATIÈRE


45 A86e 1894
Kabbadias, Panagiotes, 1849-1928
Les musées d'Athenes
DATE
ISSUED TO
45
A86e
1894